

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

DIPLOMOVÁ PRÁCE

EUN-JA KANG, FEMME ÉCRIVAIN FRANCOPHONE D'ORIGINE
SUD-CORÉENNE

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph. D.

Autor práce: Bc. Monika Čechová

Studijní obor: Francouzský jazyk navazující

Ročník: 3.

2016

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice 6. května 2016

.....

PODĚKOVÁNÍ

Na tomto místě bych ráda poděkovala vedoucí této diplomové práce paní Mgr. Kateřině Drskové, Ph. D. za odbornou pomoc a trpělivé vedení. Dále bych ráda poděkovala svým přátelům slečně Ji-Ye Rhee a panu Yukimu Haruyamovi za ochotu zodpovídat mé dotazy. V neposlední řadě pak své rodině, která mě po celou dobu psaní podporovala.

ANOTACE

Práce pojednává o životě a díle soudobé korejské spisovatelky Eun-Ja Kang, která píše svá díla ve francouzštině. Do dnešní doby je Eun-Ja Kang autorkou dvou románů a své autobiografie. Tvorba ve francouzském jazyce ji řadí mezi frankofonní autory v širším slova smyslu. Práce se však zaměřuje na určení jejího postavení na poli francouzsky psané literatury z pohledu dvou nedávných literárních konceptů: *littérature-monde* a *transidentité*. Dále se pak práce zabývá tématickou a jazykovou analýzou jejích dvou románů a autobiografie. Analýza představuje společné i odlišné prvky v dílech, a tak odhaluje autorčinu poetiku.

ANNOTATION

This thesis deals with the life and work of a contemporary Korean writer Eun-Ja Kang, who is writing her works in French. Up to now, Eun-Ja Kang is an author of two novels and her autobiography. The writing in the French language puts her among francophone authors in the broad sense of the word. However, this thesis aims at determining her position in the field of literature written in French from the perspective of two recent literary concepts: *littérature-monde* and *transidentité*. Furthermore, this work deals with thematic and stylistic analysis of her two novels and autobiography. Finding out common as well as different elements in her works, the analysis reveals the author's poetics.

SOMMAIRE:

INTRODUCTION	8
1. Biographie et bibliographie d'Eun-Ja Kang	10
1.1. Eun-Ja Kang : précisions biographiques	10
1.2. Eun-Ja Kang : bibliographie.....	11
1.2.1. Le Bonze et la femme transie	12
1.2.2. Les Promis.....	15
1.2.3. L'Étrangère	17
2. Eun-Ja Kang : identité littéraire	20
2.1. Auteur francophone ou universel?	21
2.2. Application du concept de la „littérature-monde“ à l'œuvre d'Eun-Ja Kang	24
2.2.1. Le concept de la littérature-monde.....	24
2.2.2. Eun-Ja Kang comme un auteur de littérature-monde?	26
2.2.3. L'universel dans le concept de la littérature-monde et le cas d'Eun-Ja Kang.....	30
2.2.4. Conclusion du chapitre.....	32
2.3. De la transidentité dans l'œuvre d'Eun-Ja Kang.....	32
2.3.1. Les traces de l'origine : la Corée dans l'œuvre d'Eun-Ja Kang	34
2.3.2. La distanciation de l'auteur	42
2.3.3. Les traces du pays d'accueil : la France dans les romans <i>Les Promis</i> et <i>l'Étrangère</i>	48
2.3.4. Le bouddhisme et le christianisme : Dialogue des cultures dans l'œuvre de Kang ..	52
2.3.5. Le choix de la langue et les « croisements » linguistiques.....	57
2.3.5.1. <i>Le choix de la langue d'Eun-Ja Kang</i>	57
2.3.5.2. <i>Les « croisements » linguistiques – quelques points théoriques</i>	59
2.3.5.3. <i>Les « croisements » linguistiques dans les romans d'Eun-Ja Kang</i>	62
3. Analyse des romans <i>Le Bonze et la femme transie</i> et <i>Les Promis</i> : L'Analyse des points communs et des différences des romans	66
3.1. Niveau thématique	66

3.1.1. Les personnages	67
3.1.1.1. <i>Le Bonze et la femme transie</i>	67
3.1.1.2. <i>Les Promis</i>	72
3.1.2. Les thèmes.....	75
3.1.2.1. <i>L'amour une fois accompli mais ensuite brisé</i>	75
3.1.2.2. <i>L'amitié</i>	78
3.1.3. L'espace et le temps des romans	86
4. L'Étrangère : autobiographie d'Eun-Ja Kang	89
4.1. L'ordre du récit de L'Étrangère	90
4.2. L'autoportrait d'Eun-Ja Kang	93
4.2.1. Les éléments de l'apparence physique	93
4.2.2. Le rêve de vie d'Eun-Ja Kang.....	94
4.2.3. L'amour pour sa famille.....	96
4.2.4. L'intimité	98
5. Les aspects de l'écriture d'Eun-Ja Kang	100
5.1. L'unité des textes	100
5.2. Description, dialogues et monologues dans les œuvres de Kang.....	101
5.2.1. Description	101
5.2.2. Dialogue	102
5.2.3. Monologue	103
5.3. Les autres éléments stylistiques	105
5.4. Figures de style dans les œuvres de Kang.....	109
CONCLUSION	112
ANNEXE	115
BIBLIOGRAPHIE.....	119

INTRODUCTION

Il est encore assez exceptionnel de parler d'un auteur francophone qui vient de la Corée du Sud. Eun-Ja Kang est la seule femme écrivain francophone d'origine coréenne connue à présent. C'est grâce à son œuvre que le monde qui parle français peut, pour la première fois, faire connaissance d'un auteur coréen qui s'exprime dans cette langue. Son œuvre n'est pas vaste, on compte trois romans qui ont été publiés au cours de dix ans, entre 2003 et 2013. Cependant, elle connaît déjà un certain succès dans les lettres françaises qui est illustré par l'attribution de la Bourse Cino Del Duca, du Prix Bourgogne de littérature et du Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature française de l'Académie française. Ses romans, divers en thèmes et en formes, nous font découvrir d'intéressants coins intérieurs des personnages aussi bien que la culture coréenne et beaucoup plus.

Après la présentation de l'auteur et de ses œuvres, nous allons essayer d'identifier la place d'Eun-Ja Kang dans le monde de la littérature écrite en français et son identité littéraire. Nous allons étudier si Eun-Ja Kang pourrait être classée comme un représentant de la littérature asiatique écrite en français ou parmi les auteurs francophones ou si elle peut figurer aussi dans d'autres catégories. Dans cette optique, nous avons décidé d'appliquer deux concepts récents qui se sont développés dans les études des littératures francophones, il s'agit du concept de la *littérature-monde* et de la *transidentité* de l'auteur.

La littérature-monde est un concept assez nouveau qui est en train de se développer et qui propose de considérer la littérature écrite en langue française dans une perspective plus globale et universelle. Son manifeste intitulé *Pour une "littérature-monde" en français* a été publié dans le *Le Monde* en mars 2007. En présentant le concept nous établissons certains points d'étude que nous allons appliquer au cas d'Eun-Ja Kang. Nous supposons que l'application de ce concept va découvrir des points communs avec l'œuvre de Kang.

L'analyse des aspects de la *transidentité* de l'auteur d'origine coréenne dans son écriture, basée sur les idées développées dans une étude de Sophie Croiset¹, offre une autre approche des auteurs francophones, plus précisément les auteurs qui se trouvent

¹ CROISSET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

entre les cultures et les langues. Sous cet angle, plus en détail, nous pouvons étudier dans leurs textes certains thèmes d'exploration et de réflexion qui sont communs à ces auteurs. Nous allons donc étudier le rôle du lieu d'origine, le dialogue des cultures ou la place de la philosophie asiatique et des autres spécificités d'écriture des auteurs francophones d'origine asiatique, ce qui explique et prouve leur transidentité littéraire.

Nous allons supporter cette phase analytique entre autres aussi par l'œuvre de Christiane Albert *Francophonie et identités culturelles* (Paris : Karthala, 1999) et *Croisement, Revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est* (n°1, 2011).

Les textes mêmes des romans vont révéler les aspects spécifiques qui caractérisent l'écriture et la poétique de Kang. Nous allons faire une analyse au niveau thématique dans laquelle nous allons étudier les thèmes et les personnages, en cherchant ainsi des points communs et des diversités des romans. Comme une œuvre de théorie nous reportons à Michel Erman et sa *Poétique du personnage de roman*. Nous allons dédier quelques pages à l'analyse de l'autobiographie de l'auteur que représente son dernier roman et notamment à l'étude de son autoportrait. Comme ouvrages de référence nous avons choisi *Le pacte autobiographique* de Philippe Lejeune (Paris : Seuil, 1996) et *L'Écriture autobiographique* de Marie-Madeleine Touzin (Paris : Bertrand-Lacoste, 1993). Enfin, nous allons nous concentrer sur la langue de l'auteur et nous allons étudier certains aspects de la stylistique des romans. Le style d'écriture de Kang va être traité dans le chapitre dédié au niveau stylistique de ses œuvres. Notre analyse stylistique se réfère aux travaux théoriques de Jean-Pierre Goldenstein, *Lire le roman*, et d'Anne Herschberg-Pierrot, *Stylistique de la prose*.

1. Biographie et bibliographie d'Eun-Ja Kang

1.1. Eun-Ja Kang : précisions biographiques

Eun-Ja Kang est une femme écrivain d'expression française d'origine coréenne qui a commencé sa carrière récemment, c'est peut-être pourquoi il est difficile de trouver des sources d'information suffisantes au sujet de sa vie. Le site *Wikipédia*² contient beaucoup d'informations mais malheureusement on ne cite pas leurs sources. Néanmoins, nous pouvons constater que nous avons réussi à vérifier la plupart de ces informations à partir de l'autobiographie de l'auteur, des indices sur les jaquettes de ses romans, d'autres sites Web et à partir de la vidéo enregistrée par Mme Alison Rice³.

Eun-Ja Kang (강은자 en coréen) est née le 16 novembre 1966 dans Song-Yong, un village à Haenam (해남군), en Corée du Sud. Haenam est un district de la province du Jeolla du Sud, il est situé le plus au Sud de la péninsule coréenne donc borné par la mer et c'est une région d'un climat assez chaud. Eun-Ja Kang a passé son enfance et son adolescence dans cette région-là.

A l'âge de seize ans, elle est entrée au Lycée de filles de Haenam. Pendant ces études, Eun-Ja Kang a découvert le français qui, pour elle, est devenu une langue plus intéressante que l'anglais. Très vite elle est devenue passionnée par cette langue romane et elle a sacrifié tout son temps libre pour l'apprendre. Son intérêt et sa passion lui ont donnée une forte énergie interne et une discipline grâce à laquelle elle a été capable d'étudier une leçon de grammaire française par nuit. Enfin, Eun-Ja Kang a choisi le français comme première langue étrangère à son baccalauréat et au concours pour s'inscrire à l'université.

En 1985, elle est entrée à la faculté de Langues étrangères de l'université Chung-Ang (중앙대학교) à Séoul où elle a étudié la licence de littérature française. Toute passionnée par la lecture en français, elle a lu *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry comme

² Contributeurs à Wikipedia. Eun-Ja Kang. In: *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [En ligne], mis en ligne le 21 août 2014, 08:27 UTC. Wikipédia. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Eun-Ja_Kang&oldid=106668914.

³ RICE Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

son premier roman en français. Puis elle a lu *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, elle a mis un mois en lisant quatorze heures par jours. Il l'a tellement fascinée et donc influencée qu'elle a voulu étudier Stendhal en France. C'était aussi pourquoi elle a d'abord voulu aller à Grenoble mais enfin, à cause de la réponse tardive de l'université de Grenoble, elle n'y est pas partie.

Les autres œuvres des auteurs français ont suivi. Enfin en 1989, elle est vraiment partie pour la France, mais à Lyon où elle a étudié les Lettres modernes françaises dont elle a obtenu une maîtrise en 1991 à l'Université Lyon II. C'était aussi là où Eun-Ja Kang a terminé la première phase de son doctorat en 1993 en obtenant le Diplôme d'Études Approfondies de langue, littérature et civilisation françaises. Ses efforts pour obtenir le doctorat étaient alors entamés. Néanmoins, elle a déménagé à Dijon où elle a soutenu sa thèse de doctorat de littérature française et comparée en 2002 à l'Université de Bourgogne. Dijon est donc devenu le lieu de son séjour, elle y réside déjà plus de vingt-deux ans.

À présent, demeurant à Dijon, Eun-Ja Kang est femme écrivain par métier. Elle n'est pas mariée et n'a pas d'enfants.

1.2. Eun-Ja Kang : bibliographie

Nous voudrions vouer ce chapitre de notre travail à la présentation de l'œuvre d'Eun-Ja Kang. Nous comptons aujourd'hui trois romans écrits par elle. Néanmoins, nous considérons comme nécessaire de mentionner aussi brièvement ses autres travaux, un académique et un collectif.

En 2002, Eun-Ja Kang a soutenu un doctorat en littérature française. Sous la direction de Martine Bercot, professeur à l'Université de Bourgogne (en 1998) et l'auteur par exemple de *La seconde esthétique de Baudelaire* (Paris, 1983)⁴, Eun-Ja Kang a écrit sa thèse intitulée *La négation du monde réel : du désir à la perversion chez André Breton et Yi Sang*. Pour préciser, Yi Sang est poète et romancier coréen de la première moitié du 20^e siècle, malheureusement il est mort très jeune à cause de la

⁴ Bercot, Martine [En ligne]. IdRef Le Référentiel des autorités Sudoc. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.idref.fr/autorites/autorites.html>.

tuberculose. Yi Sang est considéré comme un des auteurs les plus hermétiques de la nouvelle époque.⁵ Son œuvre est influencée surtout par le surréalisme et elle diffère de ses contemporains.⁶ Eun-Ja Kang elle-même a dit qu'elle a décidé de s'attacher à un doctorat pour approfondir sa connaissance du français.⁷ Kang a terminé son parcours universitaire par sa thèse de doctorat, désormais elle se consacre à la carrière d'une femme écrivain d'expression française.

Kang a également contribué à un ouvrage collectif. En 2004, la Bibliothèque municipale de Dijon a organisé une exposition éponyme et à l'occasion de cet événement *l'Association des Amis de la Bibliothèque municipale de Dijon* a édité le recueil de photographies intitulé *Bibliothèques imaginaires ; suivi de Rendez-vous à la bibliothèque*. Ce recueil contient des textes littéraires dont le thème était la bibliothèque et dont récit de *Rendez-vous à la bibliothèque* est écrit par Eun-Ja Kang.⁸

Comme nous avons déjà mentionné l'œuvre littéraire de Kang se compose de trois romans. Dans les sous-chapitres suivants nous allons présenter ses trois romans, dans l'ordre chronologique, en indiquant les informations factuelles et en résumant leurs contenus et histoires.

1.2.1. Le Bonze et la femme transie

Le Bonze et la femme transie est le premier roman écrit par Eun-Ja Kang. Le roman a été publié pour la première fois en avril 2003 par la maison d'édition Fayard, aussi grâce à la Bourse Cino Del Duca dont Eun-Ja Kang est devenue lauréate.⁹ C'était

⁵ LÖWENSTEINOVÁ, Miriam. *Dějiny moderní korejské literatury*. 1. vyd. Praha: Karolinum, 1998, p. 70. ISBN 80-7184-634-1.

⁶ Ibidem, p. 70.

⁷ RICE Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne], Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

⁸ BONNEMAISON, Joachim. Bibliothèques imaginaires ; suivi de Rendez-vous à la bibliothèque. In : *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne]. BBF, Bulletin des bibliothèques de France, n° 2, 2005. [Consulté le 05 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0123-002>. ISSN 1292-8399.

⁹ RICE Alison. Eun-Ja Kang. In : *Francophones Metronomes* [En ligne], Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

en 2002 quand Eun-Ja Kang a soumis son roman au concours littéraire organisé par la Fondation Cino Del Duca.¹⁰ Ce roman a reçu, l'année de sa publication, le Prix Bourgogne de littérature.¹¹ Pour un écrivain francophone au moment du commencement de sa carrière, c'était un succès remarquable. Le roman a été réédité au Livre de Poche et par A vue d'Oeil en 2005.¹²

Le titre *Le Bonze et la femme transie* n'est pas le titre original. Eun-Ja Kang a intitulé son roman d'abord comme *La Vallée de la Prospérité*, mais enfin le nom du manuscrit a changé.¹³ L'histoire est située en Corée du Sud et elle est basée sur l'intérêt d'Eun-Ja Kang pour le bouddhisme, la religion de son pays natal mais inconnue pour elle. C'est pourquoi elle a étudié pendant deux ans la religion bouddhiste et a situé le personnage principal dans son environnement.¹⁴

Le personnage principal est Tae-Mann, le fils d'un père autrefois riche. Mais son père après la mort de sa femme s'est adonné aux jeux et il a fait faillite, quelques jours après il est mort. Tae-Mann est marié avec Fal-Ja, venue d'une famille modeste, depuis quatre ans. Leur vie conjugale est pauvre, Tae-Mann ne travaille pas. Il blâme son père de sa situation, du fait qu'il « ne [lui] a rien appris et qu'il ne [lui] a rien laissé »¹⁵, qu'il lui « a laissé que l'orgueil et la paresse »¹⁶. Un jour, Tae-Mann décide d'aller gagner sa vie, il abandonne et puis oublie sa femme. Il entre dans le monastère de la Prospérité, temple bouddhiste, tout charmé par l'environnement fertile où tout est abondant. Il est accompagné par un étranger qu'il a rencontré devant le temple. Enfin, accepté par le monastère, il est rebaptisé Bong « le Phénix », de même son compagnon est rebaptisé Yong « le Dragon » et ils commencent leur noviciat. Bong commence à connaître la vie d'un moine, les caractères des bonzes et la politique interne du monastère qui est divisé

¹⁰ RICE Alison. Eun-Ja Kang. In : *Francophones Metronomes* [En ligne], Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

¹¹ AAFC – Comité Bourgogne. Eun-ja Kang, un amour de la langue française. Mis en ligne le 21 janvier 2009. In : *Association d'amitié franco-coréenne - Comité Bourgogne* [En ligne]. AAFC – Comité Bourgogne, 2008. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.aafc-bourgogne.org/article-27032965.html>.

¹² Ibidem.

¹³ Ibidem.

¹⁴ RICE Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

¹⁵ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la Femme transie: roman*, p.16.

¹⁶ Ibidem, p. 15.

en deux clans rivaux. Un jour, Bong sauve la vie d'une femme, elle est transie à mort quand les moines la trouvent près du temple. Bong la sauve en réchauffant son corps gelé par le sien. Cet accident change Bong. Il décide de sauver une seconde fois la vie de cette femme après avoir appris qu'elle est une prostituée. Après avoir négocié avec le maître du monastère une aide financière pour ouvrir une boutique, Bong rencontre Jin régulièrement. Ils sont tombés amoureux. Jin est enceinte mais une nuit sombre elle avorte leur bébé ; Bong se décide donc à quitter le temple mais le jour de son départ, il trouve la boutique fermée et Jin disparue. Bong souffre, pendant deux ans il passe « une vie sans désir, sans but, sans projet et sans effort »¹⁷. Puis, en faisant un voyage avec Yong au temple Moggal, bien éloigné du temple de la Prospérité, il y rencontre Jin portant l'habit de moine. Mais en respectant la décision de Jin qui est entrée dans le temple, Bong suit le conseil de Yong de ne pas secouer sa paix après des souffrances. Après le retour au temple de la Prospérité, Yong et Bong font face au clan de Dann qui a pris le pouvoir pendant leur absence. Ils se battent et sauvent le maître. Dann et Kap, deux meneurs principaux, sont arrêtés par la police avec leurs complices. Un jeune bonze, Soo-Won, est blessé, Bong l'aide à se rétablir – ce fait découvre à Bong un nouveau sentiment, « il voyait là sa première bonne œuvre accomplie sans voler, sans mentir, sans désir dissimulé ; il l'avait réalisé avec sa volonté pure de sauver un jeune bonze, et cela grâce aux connaissances acquises au monastère »¹⁸. Enfin, le maître du monastère nomme comme son successeur le moine Yong et il parle à Bong : « Bong, tu es revenu dans la Voie, et c'est à partir d'aujourd'hui que tu vas vivre vraiment une nouvelle vie. Tu renais des cendres de tes tourments, comme le phénix renaît des siennes. »¹⁹.

Pour compléter la présentation de ce roman nous voudrions ajouter que le roman a été traduit en coréen et il a paru en Corée du Sud en 2004.²⁰ C'était Young-Kyu Song

¹⁷ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 129.

¹⁸ Ibidem, p. 153.

¹⁹ Ibidem, p. 158.

²⁰ Contributeurs à Wikipedia. Eun-Ja Kang. In: *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [En ligne], mis en ligne le 21 août 2014, 08:27 UTC. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Eun-Ja_Kang&oldid=106668914.

(송영규), l'ancien professeur de français d'Eun-Ja Kang à l'université Chung-Ang et président de la Société Coréenne des Traducteurs (SCT), qui a traduit son roman.²¹

1.2.2. Les Promis

Deux ans après de la publication de son premier roman, le deuxième roman d'Eun-Ja Kang, *Les Promis*, a été publié par Fayard en 2005. En 2006, Colophon, une association des lecteurs située à Grignan, a élu ce roman comme le meilleur second titre.²²

Eun-Ja Kang a situé l'intrigue de son roman au Japon de la première moitié du 20^e siècle. Le choix d'un décor historique spécifique et « non-coréen » documente l'intention d'Eun-Ja Kang de devenir un écrivain universel quant aux thèmes de son écriture. Elle se distingue de fausses interprétations d'après lesquelles elle a choisi intentionnellement l'époque de l'occupation japonaise de la Corée.²³ Si elle n'hésite pas à placer ses héros au Japon d'entre-deux-guerres et raconter une histoire dans le décor du Japon perturbé par l'ultranationalisme, c'est sans aucun intérêt à critiquer la société japonaise.²⁴ Basant son récit sur une étude profonde et des documentations des intellectuels japonais de l'époque, elle les cite dans son texte et elle écrit un roman avec un regard objectif.²⁵ Enfin, elle crée comme cela des décors où elle place des sorts de ses héros et les entrelace avec cette époque-là.

En 1920, le Japon s'ouvre à l'Occident et notamment Tokyo est le lieu où ces influences sont les plus visibles. Cela divise la société japonaise en deux camps, ceux qui réclament les traditions et la fierté japonaises, et ceux qui sont ouverts à la culture occidentale. Hana est nourrice de la petite Yuki, fille d'une famille riche qui demeure à Tokyo. Elles sont très proches du fait qu'elles passent tout le temps ensemble et Hana

²¹ Contributeurs à Wikipedia. Eun-Ja Kang. In: *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [En ligne], mis en ligne le 21 août 2014, 08:27 UTC. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Eun-Ja_Kang&oldid=106668914.

²² Ibidem.

²³ RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

²⁴ Ibidem.

²⁵ Ibidem.

perçoit Yuki comme son enfant. Le père de Yuki, M. Fujimori, et le père de Takahito, M. Yamamoto, sont amis depuis longtemps et déjà avant la naissance de leurs enfants, ils se sont entendus sur le mariage. M. Fujimori a promis Yuki à Takahito. Ce mariage serait l'aboutissement de l'amitié des deux hommes et unirait leurs familles. Yuki et Takahito grandissent ensemble et depuis leur enfance, Takahito appelle Yuki « sa promise ». Quand Takahito entre à l'école, c'est leur première séparation, ils commencent à s'éloigner. Yuki découvre le collier avec la croix sur le cou d'Hana. Hana prie Yuki de ne pas en parler à Mme Fujimori, mère de Yuki, bouddhiste et intolérante d'avoir une chrétienne sous son toit. Malheureusement, elle le découvre par accident et Hana doit quitter la maison. Yuki est très triste. Plus tard, Yuki commence à fréquenter l'école. Elle est une excellente étudiante avec une autre fille, Ise. Ise et Yuki deviennent amies. Le professeur de Yuki, M. Tojo, dévoile à Yuki qu'il connaît Hana, Yuki est très heureuse de revoir Hana. Yuki apprend qu'Hana est une chrétienne pratiquante avec son mari, M. Tojo. En plus, ils connaissent Ise parce qu'elle aussi va à l'église. Un jour, le grand tremblement de terre arrive et M. Tojo est mort, aussi le frère de Yuki est mort. Yuki reste le seul enfant des Fujimori, cela change le caractère de Mme Fujimori et Hana peut revenir chez la famille. Cet événement cause aussi une rupture avec Ise, les deux filles ne se rencontrent qu'après plusieurs années. Yuki apprend le français et elle se passionne vraiment pour cette langue. Pour une célébration d'entrée de Yuki à l'université Keio où elle étudie la littérature française, les deux familles vont au restaurant français. Après le repas, Yuki et Takahito sortent. Kanisato, le meilleur ami de Takahito est présenté à Yuki. Puis, pendant une promenade dans le quartier d'Asakusa, le plus influencé par les coutumes occidentales, Yuki est fascinée par cette vie entièrement différente de celle qu'elle connaît. Mais, son enthousiasme n'est pas bienvenu par Takahito. Il annonce à Yuki qu'il part pour le service militaire, c'est une deuxième séparation que Yuki expérimente, elle est triste. Elle est persuadée qu'elle aime Takahito. Mais Takahito est tout passionné de servir son pays, c'est le plus important pour lui. Yuki en apprenant cela se sent blessée et comprend qu'elle n'aime pas Takahito. Pendant l'absence de Takahito, Yuki rencontre de nouveau Ise, qui est amoureuse de Takahito. En apprenant l'amour d'Ise pour Takahito, Yuki est confirmée qu'elle n'aime pas Takahito et elle donne à Ise sa bague de fiançailles ce qui prouve une rupture définitive avec Takahito pour Yuki. Elle apprend aussi que son amie est une prostituée, mais elle ne la blâme pas et elle la respecte comme avant. Yuki planifie ses études en France pour éviter le mariage avec Takahito et en plus, elle tombe amoureuse

de M. Paul Blaise, le diplomate français à Tokyo et ami de son père. La situation politique au Japon s'aggrave, les nationalistes se lèvent contre les dirigeants « vendus à l'étranger ». M. Blaise est agressé par Kanisato et ses compagnons. Les Fujimori décident de quitter le pays pour la France. En France, Yuki se rapproche de ses parents et elle s'ouvre à eux quant à son amour pour M. Blaise. À sa grande surprise, ils l'acceptent et Yuki peut épouser M. Blaise. Plus tard, Takahito visite les Fujimori à Paris. Il semble différent, il ne se fâche pas que Yuki a épousé un autre. Yuki le guide à Paris et ils visitent l'église où elle s'est mariée à Blaise. Takahito dévoile son intention pourquoi il est venu à Paris. Il veut que Yuki revienne à lui. Il menace Yuki avec un poignard et enfin il la poignarde et soi-même aussi. Il ne peut pas accepter d'être séparé de Yuki, elle est « sa promise », il faut être ensemble sinon dans la vie, alors dans la mort.

L'histoire de la tragédie deux jeunes gens, qui sont liés à la vie à la mort pendant une période compliquée au Japon, représente une autre facette de la création et de l'écriture de Kang. Eun-Ja Kang a beaucoup travaillé aussi sur elle-même pour sortir un roman objectif et en même temps affectif, elle a fait des efforts pour traiter le Japon avec amour.²⁶ C'est le Japon du regard de Yuki, « une japonaise qui aime son pays mais qui en veut aux ultranationalistes ou aux impérialistes de fausser sur la scène internationale la perspective japonaise qui n'est pas qu'impérialiste »²⁷.

1.2.3. L'Étrangère

Après huit ans de silence, Eun-Ja Kang a écrit son autobiographie comme sa troisième et à présent aussi sa dernière œuvre. Le récit commence par son enfance au moment de la mort de son père et va jusqu'à l'année 2002 où elle a reçu la bourse de Simone et Cino Del Duca. En 2013, son autobiographie a été publiée par la maison d'édition Seuil. Contrairement aux deux romans précédents, *L'Étrangère* contient une dédicace aux parents, aux frères et sœurs de l'auteur et aux autres qui l'ont aidée. Eun-Ja Kang a été honorée par un prix prestigieux pour cette œuvre, qu'elle a reçu l'année

²⁶ RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

²⁷ Ibidem.

même de sa parution. C'est le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française qui est « destiné[s] à des personnalités françaises ou étrangères ayant rendu à la langue et aux lettres des services particuliers ».²⁸

L'histoire du roman décrit la vie d'Eun-Ja, une fille sud-coréenne née dans les années soixante, la benjamine des quatre filles et deux garçons, qui vit avec sa famille à la campagne coréenne, dans un environnement très modeste. Jong-Dae est son demi-frère aîné de vingt-quatre ans que son père a eu avec sa première épouse, il est marié et vit à Séoul. Jong-Seok est son frère aîné de douze ans, Jung-Ae est sa sœur aînée de dix ans, tous les deux vivent à Séoul. Ses sœurs Mi-Sun, son aînée de six ans, et Sun-Hi, son aînée de trois ans, vivent ensemble avec leurs parents et Eun-Ja à Song-Yong à Haenam. Eun-Ja est encore très petite quand son père meurt. Sa famille est beaucoup blessée par sa mort. De plus, son père a laissé des dettes chez des créanciers, c'est pourquoi Jong-Seok revient pour aider sa mère jusqu'à son service militaire. Eun-Ja commence à aller à l'école, elle est une bonne étudiante qui bénéficie du support financier des donateurs, donc elle la fréquente gratuitement. Elle doit économiser des crayons et des cahiers, c'est pourquoi ce sont des choses les plus précieuses pour elle. Son frère lui a acheté un cartable qu'Eun-Ja porte avec fierté. Sa sœur, Mi-Sun, part pour Pusan pour gagner de l'argent en travaillant dans une usine de chaussures. Elle ne peut pas donc poursuivre ses études, bien qu'elle ait obtenu une bourse sportive au collège de Gwangju, car elle doit soutenir la famille et les études de ses sœurs cadettes. Jong-Seok a réalisé le projet 4-H du développement économique de la commune Song-Yong et il a gagné le prix du Président de la République. La fierté de sa famille et de la commune est remarquable. Or, il est appelé par l'armée au service militaire. La mère est très triste, les deux Corées restent en état de guerre même si non actif. La situation de la famille s'aggrave sans support financier de Jong-Seok et dès la quatrième année d'Eun-Ja quand il faut payer les frais de scolarité trimestriels. Après qu'un nouveau professeur prend charge de la classe d'Eun-Ja et la félicite pour ses notes excellentes même si en général les instituteurs choient les enfants des familles aisées, cette dernière éclot. Eun-Ja réussit d'être la troisième au concours au lycée de Haenam, lycée prestigieux de la région, et donc elle reçoit une bourse. Au lycée, dès le premier cours de français, elle

²⁸ *Académie française* [En ligne]. Académie française (Site). ISSN 2271-3441. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.academie-francaise.fr/prix-du-rayonnement-de-la-langue-et-de-la-litterature-francaises>.

tombe amoureuse de cette langue d'une sonorité « magique »²⁹, et aussi de son professeur de coréen, une passion envers un homme pour la première fois. Eun-Ja décide de passer son concours à l'université avec le français comme première langue étrangère. C'est aussi pourquoi elle essaie d'abandonner ses études au lycée à Haenam et part pour Séoul. Sa sympathie pour M. Yang, son professeur de coréen, n'arrêterait même pas sa décision. Mais enfin à cause de la rancune de la femme de son demi-frère, elle a échoué. Puis, M. Yang part pour Gwangju et Eun-Ja reste au cœur brisé. Heureusement, Eun-Ja est reçue la première de la faculté des langues étrangères à l'université Chung-Ang, donc elle profite de la bourse entière. Son frère Jong-Seok, déjà marié, a un fils et vit avec sa famille à Séoul. Sa sœur Mi-Sun est aussi déjà mariée. À l'université, Eun-Ja se concentre sur le français et décide de partir pour la France, même si elle a un petit-ami, Jin-Ho qui l'aime, elle est décidée de partir. Ils attendent un bébé mais Eun-Ja ne veut pas le garder pour pouvoir continuer ses études, c'est pourquoi elle subit un avortement. Elle est vraiment une étudiante excellente, première du département de français et elle gagne une bourse intégrale. Elle est la première étudiante qui a lu tous les sept tomes d'*À la recherche du temps perdu*. Elle suit son plan d'aller en France. Enfin, elle rompt avec Jin-Ho même si ce dernier veut l'épouser. Toute la famille la soutient pour aller en France et faire son doctorat. En 2002, Eun-Ja soutient sa thèse de doctorat et elle devient lauréate de la Bourse de Cino Del Duca qui lui permet de publier son premier roman en français.

Le parcours, si nous pourrions dire assez particulier, qu'Eun-Ja Kang a vécu, sa force interne qui la dirige tout le temps sur le chemin d'accomplissement de son rêve : écrire des romans en français, sont tout à fait particuliers. Elle décrit sa vie avec une optique sensible et avec un grand respect à tous qui l'ont aidée pendant ses études. Son autobiographie est très intime, elle décèle beaucoup d'informations sur elle-même, sa famille et la société coréenne.

²⁹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 147.

2. Eun-Ja Kang : identité littéraire

La question d'une identité littéraire des auteurs qui ne s'expriment pas en leur langue natale mais en français a déjà été étudiée pendant les décennies récentes. Ce chapitre s'est attaché à trouver une identité littéraire de l'auteur Eun-Ja Kang. En commençant par une simple classification à partir de son origine géographique, nous allons ensuite appliquer deux concepts identitaires récents.

Comme il s'agit d'un auteur qui a quitté son pays pour s'installer dans l'Hexagone et qui écrit en français à partir de son propre choix, cette situation nous a fait décider de considérer deux concepts qui traitent la question de l'identité littéraire pour étudier l'identité littéraire d'Eun-Ja Kang. Nous allons appliquer et observer dans quelle mesure ils correspondent à son cas. Il s'agit du concept de la « littérature-monde en français »³⁰ et de la « transidentité d'un auteur »³¹. Ces deux concepts récents, qui sont apparus dans les études de la littérature écrite en français, traitent des questions sur la position des auteurs généralement classifiés comme francophones ou dont la classification est vague. Les chercheurs ont introduit d'autres idées qui établissent aussi de nouveaux points de vue sur les auteurs francophones, les concepts comme la « littérature migrante »³², la « littérature universelle »³³ ou la « littérature transnationale » et plusieurs autres. Tous ces concepts pourraient être bien considérés mais l'étendue de notre travail ne le permet pas.

Nous avons choisi le concept de la « littérature-monde » en supposant que cette nouvelle conception identitaire ouvre un point de vue différent sur les lettres écrites en français dans le monde entier et qu'elle pourrait donc traiter la situation d'Eun-Ja Kang du point de vue plus complexe et global. C'est un concept où nous pouvons de même

³⁰ Le texte du manifeste *Pour une „littérature-monde“ en français*, publié dans *Le Monde des Livres* le 16 mars 2007, est disponible sur le Web *Le Monde* [En ligne] : http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html.

³¹ Idée présentée par Sophie Croiset dans son article *Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la transidentité de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française*. In: *TRANS-* [En ligne], 2009.

³² Dans les années 1980, les études littéraires au Québec ont introduit cette notion qui reflète le corpus littéraire né de l'immigration.

³³ Conception française d'une littérature universelle qui est héritée de Goethe et de son concept de *Weltliteratur*. (Dupuis, *Croisements, revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est*, 2011, p. 28)

observer la dialectique du particulier et de l'universel d'Eun-Ja Kang que ce concept offre à étudier.

Puis, « la transidentité » est un concept de l'identité littéraire qui permet d'analyser plus en détails certains aspects de l'écriture d'Eun-Ja Kang comme un auteur entre les cultures et les langues, un auteur dont l'identité se trouve « entre-deux ». C'est cette position de l'auteur d'« entre-deux »³⁴, entre les cultures et les langues, que nous allons développer par notre analyse.

Nous supposons que nous allons identifier une identité littéraire d'Eun-Ja Kang à partir de l'application de ces concepts mentionnés ci-dessus à ses textes. De plus, si nous réussissons de formuler des points communs avec ces concepts de l'identité littéraire, Kang ne rapprochera pas seulement aux représentants de ces concepts mais aussi à la génération des auteurs qui déjà reflètent l'influence de la mondialisation littéraire. Or, ces deux conceptions ouvrent la voie à une reconceptualisation de la littérature écrite en français et elles s'ouvrent au monde entier.

2.1. Auteur francophone ou universel?

La classification des auteurs d'origine étrangère qui s'expriment en français reste encore plus ou moins difficile. Pour préciser la situation d'Eun-Ja Kang, il nous semble nécessaire de commenter d'abord plusieurs points de vue quant à sa position dans la littérature de langue française.

Comme Eun-Ja Kang est d'origine coréenne, il nous semble nécessaire de mentionner d'abord sa relation avec la littérature coréenne. Selon nous, il serait bien difficile de spécifier dans quelle mesure nous pouvons qualifier l'œuvre d'Eun-Ja Kang comme une partie de la littérature nationale coréenne. Eun-Ja Kang a écrit ses romans en France, pour le public français ou francophone, ce qui complique aussi une telle approche. Nous n'allons pas donc considérer la notion d'une « littérature coréenne en français » dans notre travail. De notre point de vue, une telle dimension, que cette notion englobe, pose beaucoup de problèmes théoriques qu'il serait très difficile de

³⁴ CROISSET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

traiter et qu'elle exige une profonde connaissance de l'histoire de la littérature coréenne pour répondre aux questions qu'une telle approche révèle. Mais plus argumentatif, c'est le fait qu'il n'y a pas de nombreuses œuvres d'une telle littérature, Eun-Ja Kang est à présent le seul auteur d'origine coréenne connu qui s'exprime en français.

Si nous parlons de Kang comme d'un écrivain francophone, il s'agit d'une notion générale qui décrit les auteurs qui s'expriment en français et ne sont pas d'origine française. En ce qui concerne le concept des littératures dites « francophones », nous pouvons constater qu'on n'y trouve pas encore de catégorie des auteurs asiatiques d'expression française qui en même temps ne représentent pas le phénomène postcolonial. Sous le terme de littératures asiatiques postcoloniales de langue française, nous comprenons ici les textes qui viennent des régions des anciennes colonies françaises comme du Viêtnam, du Cambodge ou du Laos. Or il y a des auteurs venus de l'extrême Orient, du Japon, de Chine ou de Corée, des pays qui n'ont pas subi l'influence directe de la culture et de la langue françaises. Ils représentent un phénomène assez récent qui crée une nouvelle géographie littéraire.

L'origine d'Eun-Ja Kang offre la possibilité de la classer parmi ces auteurs que l'atelier 2 du Congrès 2013 de la Fédération canadienne des sciences humaines, organisé par l'Association des Professeur.e.s de français des Universités et Collèges canadiens (APFUCC), a présenté sous le titre *Écrivain.e.s asiatiques d'expression française*, sous présidence de Kyeongmi Kim Bernard³⁵. Cet atelier, faisant partie du Congrès d'APFUCC, souligne l'étendue de la production des auteurs asiatiques sur le champ des littératures francophones et propose une liste des thèmes d'approfondissement qui leur sont communs. Nous présumons que Kang a des traits communs avec ces auteurs. Dans l'introduction à l'atelier on remarque l'existence d'une littérature asiatique d'expression française qui apparaît déjà au 19^e siècle mais qui connaît une forte croissance de nombre des œuvres à partir des années 1980. Les écrivains d'origine japonaise, chinoise, vietnamienne ou encore coréenne sont reliés aussi par un autre point commun que leur origine asiatique, ils résident en France ou au Canada où ils écrivent en français. Eun-Ja Kang répond à toutes les caractéristiques mentionnées.

³⁵ La liste des congrès organisés par l'APFUCC avec leur contenu est disponible sur son Web : <http://apfucc.net/>.

Un autre point de vue est celui de l'auteur. Kang, elle-même, se définit comme un « écrivain universel »³⁶. La notion d'un auteur universel rappelle d'abord le concept de la *Weltliteratur* de Goethe, une littérature universelle où l'auteur est le porte-parole humaniste.³⁷ Gilles Dupuis interprète cette conception ainsi :

« *L'écrivain universel est celui qui effacerait dans son œuvre les traces de son origine distincte ou alors qui s'en inspirerait, mais sans insister sur cette particularité, pour traiter des grandes questions existentielles qui concernent en principe tout le monde.* »³⁸

C'est une interprétation de l'idée que Goethe a formulé, l'auteur n'établit pas son œuvre sur son origine, géographique ou historique, mais vise les questions plus universelles, « les grands thèmes de l'humanité »³⁹. Mais il nous semble qu'Eun-Ja Kang reste encore étroitement attachée à ses origines culturelles. Dans *Le Bonze et la femme transie*, elle écrit de sa propre découverte et de sa compréhension de la foi bouddhiste. Dans l'interview avec Mme Rice Kang a dit que son projet de ce roman était basé sur son propre ignorance de cette religion de son pays natal qu'elle a décidé donc à l'étudier.⁴⁰ Puis, la présence des noms propres en coréen des personnages qui sont accompagnés par une explication linguistique détaillée font de même des références à la Corée du Sud. Le changement interne que le personnage principal subit est dans ce cas plutôt une question psychologique qu'universelle. Dans *Les Promis*, l'histoire du roman est située au Japon où une fille japonaise tombe amoureuse d'un étranger et part avec sa famille en France où elle se marie. Mais l'amour pathologique de son ancien amant et « promis » japonais cause sa mort à son jeune âge. Encore ici, nous ne trouvons pas de grande question existentielle qui pourrait s'intéresser à l'humanité entière. *L'Étrangère*, le roman autobiographique où les références à son origine sont plus précises que dans les autres romans, ne traite pas non plus d'un intérêt plus global.

³⁶ RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

³⁷ DUPUIS, Gilles. La littérature migrante est-elle universelle? Le cas de Ying Chen. In : *Croisements, revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est* [En ligne]. Numéro 1, © Atelier des Cahiers 2110-6142/11, 2011, p. 23-33. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://croisements-revue.org/precedents/numeros-precedents/>.

³⁸ Ibidem.

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

Tous ces faits nous forcent à constater que selon cette définition, Kang ne se rapproche pas d'une conception universelle de la littérature. Néanmoins, nous pouvons étudier certaines tendances à l'universalité que nous allons spécifier dans l'article dédié à l'application du concept de la littérature-monde.

2.2. Application du concept de la „littérature-monde“ à l'œuvre d'Eun-Ja Kang

2.2.1. Le concept de la littérature-monde

La création du mouvement et du concept de la littérature-monde est daté avec la parution du manifeste *Pour une littérature-monde en français*, aussi appelé « le manifeste des 44 »⁴¹ selon le nombre des écrivains qui l'ont signé, le 16 mars 2007 dans *Le Monde*. L'ouvrage collectif *Pour une littérature-monde*⁴² qui fait suite au manifeste, paru aussi au printemps 2007, présente avec le manifeste un concept indentitaire littéraire qui notamment condamne un lien exclusif entre la nation et la langue, en ce qui concerne la littérature française, et annonce une « [f]in de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français. »⁴³ Le manifeste de la littérature-monde est paru comme la réaction au fait que les écrivains d'origine étrangère ont reçu les prix littéraires prestigieux de l'automne 2006 en France.⁴⁴ Le signe d'égalité entre la littérature et le monde dans le titre signale l'idée du concept d'une littérature en français qui est ouverte sur le monde dans sa globalité et sa complexité, et qui le représente en même temps.⁴⁵

⁴¹ DI MEO, Nicolas. L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 55-68. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

⁴² *Pour une littérature-monde* est paru le 25 mai 2007 chez Gallimard. Édition publiée sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud.

⁴³ Pour une "littérature-monde" en français. In : *LE MONDE DES LIVRES* [En ligne]. Le Monde Interactif, © Le Monde.fr, 2011. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html.

⁴⁴ ŠOTOLOVÁ, Jovanka. Manifest Pour une littérature-monde (2007). In : *iLiteratura* [En ligne]. Sdružení pro literaturu, 2000-2002. © Jovanka Šotolová. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.iliteratura.cz/Clanek/26563/manifest-pour-une-litterature-monde-2007>.

⁴⁵ Ibidem.

La critique présentée dans le manifeste a remis en cause l'idée de littérature nationale française qui est basée sur un lien privilégié entre la nation et la langue. Ce reproche souligne le fait qu'une telle idée exclut les auteurs d'expression française d'origine étrangère d'être au même niveau que leurs collègues français quant au classement dans la littérature française.⁴⁶ La longue tradition de la littérature française, selon les signataires, fait un obstacle pour considérer les littératures de langue française écrites par les étrangers sous une même optique. Ce nationalisme culturel français cause deux problèmes que les signataires du manifeste soulignent.

D'abord, c'est l'expression « francophone » qui fait les auteurs se sentir marginalisés sous cette dénomination.⁴⁷ Dans le manifeste, on souligne qu'il n'y a pas de langue francophone, il s'agit toujours du français. Les signataires ne sont pas d'accord avec le concept de la littérature francophone qui établit une différence entre les écrivains, basée sur le nationalisme littéraire. Les sociétés modernes sont de plus en plus globalisées et globales, et la littérature suit la même évolution. C'est pourquoi la littérature française devrait absorber globalement les textes écrits en français ou se confondre avec eux.

Puis, ils condamnent un classement qui suit la logique de la région d'origine des auteurs francophones et où ils ont une seule fonction de présenter l'identité de leur nation originale, de retracer ses traditions et ses problèmes mais ils font défaut d'intérêt à des questions plus globales et universelles.⁴⁸ « *Les signataires revendiquent une liberté de création qui ne fasse pas de l'écrivain le représentant d'une nation ou d'une culture garantissant son authenticité.* »⁴⁹ La liberté créatrice revendiquée dans le manifeste critique le fait que l'auteur d'origine étrangère est plus ou moins condamné par la critique à écrire des thèmes liés à son origine.

⁴⁶ DI MEO, Nicolas. L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 55-68. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

⁴⁷ CONSTANT, Isabelle. Littérature-monde : paradoxes et ambiguïtés. In : *Logosphère, Revue d'Études Linguistique est Littéraires* [En ligne]. Vol. 7, 2011, p. 69-82. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://grupoinveshum733.ugr.es/pages/logosphere/numeros/logos7>.

⁴⁸ DI MEO, Nicolas. L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 55-68. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

⁴⁹ Ibidem.

La critique du nationalisme littéraire est évidente, et en outre, l'idée même d'une littérature nationale est contestée. Tout pour exprimer un mécontentement clef avec la situation littéraire en France. Le message du manifeste est claire, il est temps pour la littérature française de devenir une littérature de langue française qui soit multiculturelle où comme il a dit Alain Mabanckou : « La littérature française est une littérature nationale. C'est à elle d'entrer dans le grand ensemble francophone. »⁵⁰ Ou, si nous pouvons ajouter, mondiale. Les signataires se réclament du concept de *World Literatures in English* dont ils visent à créer une adaptation.⁵¹

Nous avons fait cette introduction brève pour établir un axe de notre analyse suivante. Nous allons étudier si la situation et l'œuvre de Kang correspond à cette conception.

2.2.2. Eun-Ja Kang comme un auteur de littérature-monde?

À partir du manifeste, nous avons relevé certains traits caractéristiques pour un auteur de la littérature-monde. Nous constatons trois points communs parmi ces traits qui relie Eun-Ja Kang et le concept de la littérature-monde.

Le premier aspect est le territoire d'origine de l'auteur. Le manifeste mentionne plusieurs fois la fin de la francophonie, le fait que les auteurs viennent des nombreux lieux du monde, que la littérature-monde est « ouverte sur le monde, transnationale »⁵². Le pays d'origine des auteurs qui est autre que la France et dépasse la Francophonie en même temps, représente un point de conflit entre la conception de la littérature-monde et de la littérature francophone.

Le manifeste n'exprime pas seulement une distance par rapport au concept de la francophonie mais il prend la distance aussi avec le centre, la France, et vise à englober

⁵⁰ CONSTANT, Isabelle. Littérature-monde : paradoxes et ambiguïtés. In : *Logosphère, Revue d'Études Linguistique est Littéraires* [En ligne]. Vol. 7, 2011, p. 69-82. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://grupoinveshum733.ugr.es/pages/logosphere/numeros/logos7>.

⁵¹ OBERGÖKER, Timo. Cinq thèses sur la littérature-monde en français, une polémique. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 69-85. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

⁵² Pour une "littérature-monde" en français. In : *LE MONDE DES LIVRES* [En ligne]. Le Monde Interactif, © Le Monde.fr, 2011. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html.

le monde entier. La littérature-monde se réfère à la conception de la littérature anglaise qui accepte une « identité plurielle »⁵³. Il est donc évident que le manifeste attache une importance à l'origine des auteurs parce que plus nombreux sont les pays d'origine, plus l'aspect de la globalité du concept est autorisé car il englobe un territoire vaste ainsi. L'origine et l'œuvre d'Eun-Ja Kang sont bien en accord avec ce critère. Non seulement qu'elle vient de la Corée du Sud, très éloigné de l'Hexagone, mais aussi d'un pays qui n'appartient pas à la Francophonie et n'est pas en relation colonisateur – colonisé avec la France. Ainsi, elle représente aussi le groupe des auteurs comme Dai Sijie, auteur chinois et signataire du manifeste, qui par sa production des œuvres littéraires en français dépassent la Francophonie constitutionnelle et ouvre une nouvelle géographie littéraire française.

Si le concept de la littérature-monde dit « le monde en français », qui dépasse les continents et s'ouvre aux fictions des auteurs qui viennent du monde entier, l'œuvre de Kang pourrait être considérée y appartenir.

Deuxièmement, les signataires du manifeste soulignent le fait que récemment ce sont les auteurs d'origine étrangère qui ont reçu des prix littéraires français. Ce fait soutient la tendance à élargir les limites de la littérature nationale ou à la fusionner avec un concept plus large. Les prix dont on a couronné les auteurs non français soulignent la valeur artistique et littéraire de ses œuvres et par conséquent le concept de la littérature-monde. Ce fait est utilisé comme un argument important par les signataires et les défenseurs du concept parce que c'est la société française même qui les a motivé à mettre en question les limites de la littérature française et par conséquent celles de la littérature francophone aussi.

Nous pouvons constater qu'Eun-Ja Kang a reçu deux prix français prestigieux, en 2003 le Prix Bourgogne de littérature et en 2013 le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française. Kang recevant ces prix et étant auteur d'origine non française figurait aussi au débat des signataires en ce qui concerne l'évolution de la littérature française qui est mise en question à cause des situations similaires où l'auteur non français reçoit le prix littéraire français pour son œuvre. Même si un tel critère n'est pas évidemment exigé pour être considéré comme

⁵³ Pour une "littérature-monde" en français. In : *LE MONDE DES LIVRES* [En ligne]. Le Monde Interactif, © Le Monde.fr, 2011. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html.

un auteur de la littérature-monde, Eun-Ja Kang peut assister grâce à ses succès littéraires à la liste des auteurs non français primés et elle fait partie potentiellement du manifeste des signataires.

Troisièmement, la liberté de création réclamée dans le manifeste est, d'après nous, un des points importants que le concept de la littérature-monde incarne. Elle peut être interprétée, entre autres, aussi comme une émancipation de la pensée des auteurs par rapporte à la pensée française à partir des nouvelles manières de penser en français.⁵⁴ Cette idée établit une nouvelle perspective de penser de la littérature écrite en français. La liberté de création se présente comme un moyen d'effacement de la marginalisation des auteurs francophones. Et de même, cela élargit aussi le champ littéraire français vers un concept plus vaste et complexe, et crée une nouvelle poétique de la littérature française qui n'est pas basée seulement sur sa longue tradition nationale.

Parmi des nouvelles manières, l'une est une écriture qui offre un mélange des cultures et des langues.⁵⁵ Dans le cas de Kang, c'est un mélange de la Corée du Sud, du Japon et de la France. Elle entrecoupe les différentes cultures et langues au niveau thématique, sociologique et linguistique. Le milieu d'action de la Corée dans *Le Bonze et la femme transie* et l'autobiographie *L'Étrangère* crée une dimension transculturelle. Autrement dit, l'auteur écrit de sa propre culture en français. Ou bien, il crée une dimension interculturelle en comptant le lecteur francophone dans l'interaction. Tandis que le roman *Les Promis* offre à étudier une dimension encore multiculturelle en posant au contact deux cultures, japonaise et française, qui diffèrent en même temps de celle d'origine de l'auteur.

Au niveau thématique, Eun-Ja Kang a choisi les histoires amoureuses qui servent comme un arrière-plan et comme un axe pour un certain développement psychologique des personnages. Bong est devenu un vrai moine bouddhiste grâce à l'amour d'une ancienne prostituée et au respect à son ami et à son maître. Yuki est devenue une fille forte et autonome grâce à beaucoup de situations difficiles qu'elle a vécues. Kang situe ses personnages dans les pays de l'extrême Orient, la Corée du Sud et le Japon, dans la culture natale et la culture proche de sa région d'origine, et dans l'interaction avec la culture occidentale, la France, dans *Les Promis*.

⁵⁴ CONSTANT, Isabelle. Littérature-monde : paradoxes et ambiguïtés. In : *Logosphère, Revue d'Études Linguistique est Littéraires* [En ligne]. Vol. 7, 2011, p. 69-82. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://grupoinveshum733.ugr.es/pages/logosphere/numeros/logos7>.

⁵⁵ Ibidem.

Quant à l'approche sociologique, elle décrit des détails des manières et des mœurs de la société coréenne et japonaise, et elle révèle aussi soit ouvertement soit indirectement ses opinions personnelles sur la société. Prenons l'exemple des mœurs dans le temple de la Prospérité où Bong est témoin de la politique et la lutte interne entre des moines. Ou le cas de la famille de Yuki, dont le père a promis sa fille au fils de son ami, mais qui a changé d'avis après avoir été témoin du chaos politique de son pays.

En ce qui concerne le niveau linguistique, Eun-Ja Kang utilise dans ses œuvres des expressions coréennes aussi bien que japonaises, des noms propres, des titres, des interprétations où des translations. Prenons l'exemple des salutations : les moines bouddhistes saluent et sont salués par une formule « Gwanseum Bosal » (관세음 보살 en coréen) qui n'est pas traduite en français mais elle est expliquée par l'auteur dans le texte. Ou prenons l'exemple de la manière de saluer au Japon :

*« Je suis très heureux de vous rencontrer, salua Kanisato en s'inclinant avec respect devant Yuki, qui fit de même. »*⁵⁶

Kang a interprété cette salutation en français, mais elle n'a pas indiqué sa transcription phonétique comme dans le cas précédent. La formulation originale n'est pas susceptible d'être traduite exactement, car Kang a probablement pensé à la formule en japonais « dōzo yoroshiku onegai shimasu » (どうぞ宜しくお願ひします。) ce qui est un remerciement anticipé pour une gentillesse future. C'est une formule commune pour saluer dans une telle situation où on rencontre pour la première fois.

Enfin, nous devons constater que nous n'avons trouvé aucune preuve qu'Eun-Ja Kang adhère elle-même au concept de la littérature-monde. Cependant, nous allons encore développer l'application du concept par un autre aspect : l'universel.

⁵⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 112.

2.2.3. L'universel dans le concept de la littérature-monde et le cas d'Eun-Ja Kang⁵⁷

Les théories qui présentent l'idée d'un caractère universel, en ce qui concerne la littérature, sont diverses et évoluent dans le temps. De Goethe, qui pense d'un auteur universel qui incarne dans son œuvre un génie de l'humanité, jusqu'à la mission même de la littérature d'être universelle à travers des œuvres qui sont de portée universelle et interprètent le monde. Mais pour notre analyse nous avons choisi d'étudier l'idée de l'universel formulée par Alain Mabanckou dans le cadre du concept de la littérature-monde.

Nicolas Di Meo dans son article intitulé *L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français*, publié en 2010 dans la revue *Carnets*, développe la question de l'universel dans le concept de la littérature-monde. Les auteurs de l'œuvre *Pour une littérature-monde* condamnent la conception de la littérature nationale et s'accordent sur l'idée que la littérature vit et est créée grâce aux hybridations et emprunts et aux autres échanges à l'échelle internationale, parce que le cadre d'une seule nation et tradition ne peut pas enclorre tout. Ainsi, la littérature a une dimension universelle.

D'abord, le concept de la littérature-monde met sur un argument selon lequel il faut penser d'une façon différente du local et de l'universel. Di Meo cite et construit son argumentation sur le texte d'Alain Mabanckou. Cet auteur révèle, dans *Pour une littérature-monde*, son idée de l'universel que ce concept contient d'après lui. L'essentiel du l'universel est ici basé sur la singularité et la spécificité. Cette logique simplement dit que l'universel est créée par l'ensemble des spécificités et donc contribue au trésor collectif de l'humanité. Di Meo explique, sur l'exemple de Maurice Barrès, André Gide et Paul Valéry, que ce lien entre l'authenticité et l'universalité existe déjà dans les œuvres des auteurs français dès le 19^e siècle et qu'il continue au 20^e siècle. Or, les raisonnements de ces auteurs portent une profonde différence, leurs idées servent à fonder le concept de la littérature nationale. Le concept de la littérature-monde

⁵⁷ DI MEO, Nicolas. L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 55-68. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

développe cette idée et l'accès à l'universel est aujourd'hui « dans la façon de concevoir et de construire les identités elles-mêmes »⁵⁸.

Il nous semble encore problématique de décider si les textes d'Eun-Ja Kang sont en accord avec la conception de l'universel selon Mabanckou. La définition reste actuellement vague et le concept met une contestation sur la complexité des identités. Les textes de Kang pourront être interprétés différemment, sinon en contradiction.

Si nous considérons Eun-Ja Kang comme un auteur de la littérature-monde, ses romans pourront être considérés en accord avec cette conception de l'universel. Elle a rappelé de son identité coréenne à travers l'histoire d'un bonze bouddhiste coréen dans son premier roman. Son deuxième roman soudainement ne contient pas de mention de son origine et forme une optique différente sur son identité. Néanmoins, il reste dans la dimension thématique asiatique et c'est un fait qui ajoute à la singularité de création de Kang. Au niveau linguistique il n'y a pas d'hybridations remarquables du français, son français est littéraire, mais les textes contiennent certains éléments spécifiques qui témoignent de l'origine asiatique de l'auteur. De ce point de vue, la singularité d'Eun-Ja Kang, comme un auteur d'origine sud-coréenne qui s'exprime en français et traite d'une thématique asiatique, contribue au trésor collectif de l'humanité qu'Alain Mabanckou a mentionné dans son texte.

Eun-Ja Kang parle d'elle-même comme d'un auteur universel, mais au sens différent. Il nous semble qu'elle voudrait exprimer à travers cette qualification son intention de ne pas s'ancrer uniquement dans son origine en ce qui concerne sa création authentique et thématique. Peut-être elle ne veut pas se limiter aussi quant aux genres littéraires. Cependant, elle pourrait être encore désignée, avec les autres auteurs asiatiques, par un simple adjectif traditionnel : « auteur exotique », au sens de « hors de l'Europe », parce qu'elle reste encore dans le cadre du champ thématique uniquement asiatique, et donc elle pourrait rester exclue du concept plus large. De notre point de vue, il faut attendre son évolution littéraire futur pour observer à laquelle conception de l'universel littéraire elle contribue par son œuvre.

⁵⁸ DI MEO, Nicolas. L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 55-68. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

2.2.4. Conclusion du chapitre

À travers des arguments décrits dans les chapitres ci-dessus, Eun-Ja Kang répond à la conception identitaire de la littérature-monde dans les points communs suivants. Elle est un auteur qui vient d'ailleurs et elle adopte le français pour écrire ses romans qui ont gagné des prix littéraires français. Elle vit et écrit en France et par la thématique de ses romans elle contribue au concept qui dit que la littérature française n'est pas placée et créée uniquement en France, mais elle est dans le monde entier et englobe le monde.

Néanmoins, nous devons constater que ces critères désignent plutôt seulement quelques aspects de l'auteur. Elle-même n'est pas signataire du manifeste de la littérature-monde et elle n'a pas exprimé son adhésion à ce concept. C'est un argument contraire simple mais essentiel. De plus, sa propre désignation comme un auteur universel ne correspond pas avec l'idée de l'universel de la littérature-monde.

Même si nous avons réussi de constater certains points communs entre Kang et le concept de la littérature-monde, il y en a en même temps quelques hésitations qui ne peuvent pas assurer une décision finale. De notre point de vue, Kang reste un représentant des auteurs asiatiques d'expression française dont écriture est encore en train de se définir, et elle pourrait en même temps être incluse dans les autres conceptions identitaires, et une de ces conceptions est la littérature-monde.

2.3. De la transidentité dans l'œuvre d'Eun-Ja Kang

Récemment, on constate l'utilisation des termes pas encore bien définis comme un auteur « trans-, inter-, multiculturel » ou « écriture migrante, immigrante et hybride » par la critique.⁵⁹ L'ouvrage collectif *Écriture Migrante / Migrant Writing*⁶⁰, édité par Danielle Dumontet et Frank Zipfel, représente une volonté de définir ces termes et la production littéraire issue non seulement de la migration mais aussi de la mondialisation.

⁵⁹ POTEVIN, Mélanie. L'écriture migrante : une catégorie en devenir [en ligne]. In : *Acta fabula*, vol. 10, n° 2, Ouvrages collectifs, Février 2009. [Consulté le 16 novembre 2015]. Disponible sur le web : <http://www.fabula.org/revue/document4891.php>.

⁶⁰ *Écriture Migrante / Migrant Writing*, Danielle Dumontet et Frank Zipfel (éd.), Hildesheim : Olms Verlag, coll. « Passages/Passagen », 2008, 217 p., EAN 9783487135755.

Au Québec, où la notion des « écritures migrantes » est déjà étudiée, les études sont connectées au problème de l'identité. Néanmoins, la situation devient de plus en plus complexe et il semble qu'une seule notion ne suffit pas pour décrire et identifier les textes des auteurs qui pour la pluralité des raisons se déplacent de leur pays natal pour s'installer et écrire dans un pays d'accueil. Les notions restent en discussion et la problématique est vaste. Pour notre analyse, nous ne trouvons pas nécessaire de discuter toutes les questions si l'œuvre d'Eun-Ja Kang remplit les caractéristiques de telle ou telle écriture. Néanmoins, nous voudrions reprendre une conception parmi les autres et relever une écriture « kangienne » à travers sa « transidentité », au lieu de « tester » ses textes par une gamme des théories.

La notion de « transidentité » utilisée dans l'article de Sophie Croiset⁶¹, nous propose certains points de départ pour étudier les aspects concrets des textes d'Eun-Ja Kang. Selon Sophie Croiset, on peut s'inspirer du concept de la transidentité fondé par les *gender studies* pour étudier un auteur qui se retrouve au passage des langues et des cultures. En ce qui concerne les *gender studies*, la « transidentité » est définie comme un processus du changement de l'identité sexuelle. Sophie Croiset présume qu'on peut la reprendre en dépassant le critère sexuel et la réappliquer au cas des écrivains francophones dont l'identité subit aussi une certaine transition, mais dans ce cas entre les cultures et les langues. Corrélativement, cette transition donne à l'identité d'un auteur une certaine particularité que nous appelons ici une « transidentité ». Cette « transidentité » se relève sur plusieurs plans de l'œuvre. Nous ne nous en inspirons pas seulement de l'étude de Sophie Croiset; il nous semble que nous pouvons élargir les thèmes d'exploration de la « transidentité » par les points d'observation collectés par l'atelier 2 du Congrès 2013 de la Fédération canadienne des sciences humaines⁶², déjà mentionné dans notre travail avant, qui proposent d'autres réflexions sur le « transculturel » ou bien « interculturel » des auteurs asiatiques d'expression française. Nous allons maintenant étudier plusieurs aspects qui caractérisent l'œuvre de Kang en nous concentrant sur le plan thématique et linguistique.

⁶¹ CROISSET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

⁶² La liste des congrès organisés par l'APFUCC avec leur contenu est disponible sur son Web : <http://apfucc.net/>.

2.3.1. Les traces de l'origine : la Corée dans l'œuvre d'Eun-Ja Kang

Dans deux de ses romans, Eun-Ja Kang laisse transparaître son origine dans ses textes. Son roman *Les Promis* aborde thématiquement le Japon et la France, il reste donc maintenant à côté de notre intérêt. Quant au *Le Bonze et la femme transie* et à *L'Étrangère*, nous pouvons y observer beaucoup d'informations qui sont liées avec la Corée du Sud. Eun-Ja Kang, comme un auteur qui vient de cette région-là et s'installe en France, dans une société qui diffère diamétralement de sa société d'origine, en écrivant ses romans en français elle s'adresse consciemment au public qui ne connaît pas beaucoup de cet univers. Sophie Croiset dit:

« Toutefois, l'auteur choisissant l'idiome du pays d'accueil, répondant à un „horizon d'attente“, vise un public qui ne dispose pas de tous les éléments nécessaires à la compréhension d'un univers qui lui échappe. »⁶³

Eun-Ja Kang se devient donc « anthropologue de sa propre culture »⁶⁴ à travers des indications culturelles qu'elle a incorporées dans ses textes. Tous les deux romans mentionnés ci-dessus sont une vraie source d'informations sur la société et la culture coréennes non seulement de la deuxième moitié du 20^e siècle. Ces informations ne sont pas indiquées explicitement dans la plupart des cas. Nous ne trouvons pas souvent de notes d'explication anthropologique explicite du type « en Corée » ou « les Coréens », on n'en trouve que peu. Néanmoins, nous pouvons constater que l'auteur exprime la référence explicite à la culture coréenne par l'utilisation de l'adjectif « coréen » dans l'énoncé dans l'autobiographie *L'Étrangère*, où l'apparition de cet adjectif est le plus fréquent : « la chambre d'hôpital traditionnelle coréenne »⁶⁵, « *pansori*, opéra traditionnel coréen. »⁶⁶ Sans description plus profonde, l'auteur ne développe plus ces notions et laisse le lecteur dans un inconnu culturel. On y trouve aussi plusieurs fois l'expression « la société coréenne ». En ce qui concerne le roman *Le Bonze et la femme transie*, nous avons trouvé seulement deux indications explicites au moment de la description du temple du Grand Bouddha : « des invasions du Japon et de la Chine en

⁶³ CROISSET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

⁶⁴ Ibidem.

⁶⁵ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 214.

⁶⁶ Ibidem, p. 253.

Corée »⁶⁷ et « la guerre des deux Corées »⁶⁸. Pour conclure, le roman *L'Étrangère* contient des notions explicites le plus fréquemment, peut-être car il s'agit de l'autobiographie, nous devinons que c'est un processus de l'identification de l'auteur ce que nous allons analyser en plus détail dans le chapitre consacré à ce roman.

Ce qui apparaît explicitement dans les deux romans, c'est l'indication historico-politique de la Corée. Dans tous les deux romans, l'auteur mentionne un événement historique important : la guerre des deux Corées.

*« Sa prédiction s'était avérée en cette année 1966 : ce temple n'avait pas souffert des invasions du Japon et de la Chine en Corée. De plus, pendant la guerre des deux Corées, les soldats du Nord avaient traversé la région sans se préoccuper du temple de la Prospérité. »*⁶⁹

L'auteur fait cette remarque historique au moment de la description de l'histoire du temple de la Prospérité où le personnage principal va s'installer et devenir « un faux bonze ». Tout objectif, l'auteur ne tend pas à juger ou à exprimer un profond sentiment de chagrin ou de haine bien que la guerre des deux Corées est une période sombre de la nation coréenne. La remarque reste ici un simple constat historique mais avec un message clair – ancrer et spécifier l'histoire dans le temps et donc créer un cadre spatio-temporel précis. Néanmoins, dans *L'Étrangère*, au moment où le frère d'Eun-Ja part pour le service militaire, l'auteur exprime la crainte de la société coréenne à travers les mots de Jong-Seok :

*« Tu sais, bébé, la génération de nos parents a vécu la guerre de Corée et elle croit toujours possible que le Nord communiste envahisse de nouveau le Sud. »*⁷⁰

L'atmosphère de la situation douloureuse pour la famille est soulignée par la description des sentiments de la mère :

*« À l'instant, je découvre sur le visage de maman ce que c'est que la douleur. Celle que j'avais vue au décès de papa n'en était pas vraiment une. »*⁷¹

Bien que Kang parle de sa vie, alors une certaine affectivité serait attendue, elle reste objective dans la mesure où elle ne donne pas son avis sur les faits. Ce sont seulement des émotions des personnages qu'elle laisse transparaître.

⁶⁷ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 20.

⁶⁸ Ibidem.

⁶⁹ Ibidem.

⁷⁰ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 91.

⁷¹ Ibidem.

La guerre de deux Corées est une seule mention concrète et plus développée explicitement dans les textes de Kang. Nous ne trouvons pas d'autres notes explicites comme celles que nous venons de mentionner.

En général, la culture coréenne est présentée dans les romans à travers des nombreuses descriptions qui ne contiennent pas de notion explicite, et en fait il n'en est pas besoin, le contexte culturel est tout à fait évident pour le lecteur. Comme nous avons déjà avisé, beaucoup plus nombreuses sont les références qui décrivent le quotidien coréen, les mœurs et les coutumes de la Corée du Sud.

C'est notamment dans *L'Étrangère*, où l'auteur décrit la vie quotidienne et les conditions de vie des villageois de la commune Song-Yong sur l'exemple de la famille de Kang. Ce sont les activités quotidiennes et les relations dans la famille et entre les paysans de la commune qui sont dépeintes d'un ton simple mais précis dans la perspective de la petite Eun-Ja. L'environnement modeste du village coréen agricole dans les années 1970 est décrit comme simple, dure et pauvre, sans électricité ni eau courante. La mère d'Eun-Ja est illettrée. Le labeur sur les champs est aussi mentionné dans *Le Bonze et la femme transie* à travers le personnage de Fal-Ja, l'épouse de Tae-Mann, qui travaille sur les champs. Tae-Mann refuse strictement de travailler pour ces gens qui servaient son père auparavant quand il était riche. L'attitude de Tae-Mann est une indication de la position sociale des agriculteurs. Ils représentent des gens au bas de la hiérarchie sociale, tandis que les instituteurs, les commerçants ou les médecins sont les personnes bien respectées dans la société. Et enfin, ce sont les moines bouddhistes qui sont dépeints comme bien approvisionnés. Le quotidien coréen dans les romans d'Eun-Ja Kang est aussi représenté par les indications culinaires et alimentaires, même si pas décrites en détails, elles créent une altérité dans les textes. Quant à *Le Bonze et la femme transie*, il s'agit de l'alimentation selon les principes bouddhistes composée du riz et de la légume.

Ensuite, les mœurs de la société coréenne sont tracées dans les romans de Kang assez souvent et notamment dans son autobiographie. Nous pouvons observer plusieurs niveaux, des salutations jusqu'aux assertions éclairantes faisant référence, sans une forte affection, au caractère de la société coréenne. Les salutations sont accompagnées par une inclination et des formules appropriées qui varient selon le principe laïque ou religieux.

« Lorsque je la salue dans la rue tout en m'inclinant devant elle : „Bonjour, grande maman. Vous allez bien?“, [...]»⁷²

«- Gwanseum Bosal! Tae-Mann lui rendit son salut en répétant machinalement ces mots sans savoir qu'ainsi il faisait appel à Bodhisattva Avalokitesvara, le bouddha qui sauve les créatures de leurs tourments. Enfant, il avait appris cette formule pour saluer les bonzes qui venaient chez ses parents, et ce Gwanseum Bosal était resté pour lui synonyme de contraintes, car il fallait toujours le dire en s'inclinant, les mains jointes. »⁷³

Sur ce que nous voudrions aussi attirer l'attention, c'est que l'auteur mentionne dans tous ses romans le nombre d'enfants dans les familles et de temps en temps décrit leurs destinés. Mettant ainsi l'accent sur la famille même, l'auteur évoque un aspect sociologique de sa propre culture. Les liaisons familiales se présentent comme essentielles pour vivre dans la société, les membres d'une famille sont étroitement liés et l'objectif de tous est de faire ou d'aider à réussir dans la société un ou plusieurs membres de la famille. L'accent sur le succès social est indiqué par le rôle particulier de l'éducation. Dans *L'Étrangère*, l'auteur montre l'importance que l'éducation occupe dans la société coréenne sur l'exemple d'Eun-Ja et de son parcours. Les efforts de chaque membre de la famille visent le succès scolaire d'Eun-Ja. La cadette est talentueuse, elle est supportée par toute sa famille. Dans la société coréenne, le succès social est mesuré par le niveau de scolarité.

« - Non, ma petite. Sun-Hi et toi, vous allez faire des études. C'est pour ça je pars travailler à l'usine, tout comme notre grande sœur Jung-Ae.
[...]
- Tu dois faire des études.
- Pourquoi?
- Pour réussir dans la vie. [...] Il faut aller à l'université pour réussir. »⁷⁴

« Mes deux frères et leurs femmes ainsi que mes trois sœurs et leurs maris sont là au complet. Chaque couple me donne une enveloppe remplie de billets de banque pour m'aider à constituer une réserve solide pour mon séjour en France. »⁷⁵

L'éducation est un des thèmes centraux du roman autobiographique de Kang. Dans *Le Bonze et la femme transie* ce thème n'est pas aussi accentué, mais il apparaît

⁷² KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 26.

⁷³ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 18.

⁷⁴ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 270.

⁷⁵ Ibidem, p. 85.

tout de même à travers le personnage de Jin qui fait le métier de prostituée pour financer les études de son frère.

« - Mais qu'est-ce qui vous oblige à travailler dans cet endroit?

- J'ai un frère. [...] J'ai promis à ma mère de bien l'élever et de faire de lui un grand homme. Il poursuit des études de droit à l'université de Séoul. [...] Je dois payer son inscription. Et la vie coûte cher à Séoul. »⁷⁶

À travers le sacrifice de Jin et le support de la famille d'Eun-Ja, nous pouvons deviner que l'éducation est un aspect très important dans la société coréenne. L'éducation est suivie d'un autre aspect, l'apparence. Une belle apparence vous assure des chances dans la vie, au contraire un échec est sûr dans « la société coréenne qui rejette cruellement toutes les formes de handicap »⁷⁷. Quand le fils du frère d'Eun-Ja est né avec un bec-de-lièvre, c'est une tragédie familiale, Eun-Ja s'inquiète pour son avenir. Dans *L'Étrangère*, l'auteur développe davantage cet aspect de la société où nous prenons quelques exemples. Les filles dans l'université sont bien habillées, elles se maquillent et subissent une chirurgie esthétique de leur visage pour bien se marier.

« Quant aux filles, elles se préparent à un mariage réussi. Nombreuses sont celles qui se sont offert une petite chirurgie esthétique, les unes pour rehausser leur nez et les autres pour agrandir leurs yeux. [...] On dirait un concours de beauté. »⁷⁸

Cette compétition sociale est sérieuse. Le comportement du petit-ami d'Eun-Ja, Jin-Ho, reflète de même cette attitude de la société, qui a acheté à Eun-Ja des vêtements très chers, par une bonne moitié de son salaire. Une belle apparence des filles augmente leur chance de bien se marier et réciproquement c'est la question de prestige d'avoir une femme admirée par les autres hommes.

«- Si. Tu ne porteras cet ensemble, bien sûr, que quand tu seras avec moi et qu'à l'occasion particulière, par exemple le jour où tu viendras dîner chez mes parents.

Ces restrictions me réveillent: non, il ne m'achètera pas de vêtements. Afin de lui fournir un prétexte, j'examine l'étiquette du prix et constate à haut voix: ,La moitié de ton salaire!' »⁷⁹

⁷⁶ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 93.

⁷⁷ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 186.

⁷⁸ Ibidem, p. 198.

⁷⁹ Ibidem, p. 258.

En ce qui concerne le premier roman, nous pouvons observer un autre cas où l'apparence joue un rôle important. C'est l'apparence typique d'un moine bouddhiste qui représente un statut respecté dans la société. Après sa « transformation », les gens saluent Tae-Mann avec respect. Tae-Mann se rase sa barbe et ses cheveux, son apparence est donc la même que celle des moines bouddhistes qui portent leur tête nue et ils sont sans barbe au moment où ils sont devenus moines. Une fois Tae-Mann ressemble au moine, il est salué d'après la coutume.

«Lorsqu'il regagna l'allée centrale, il rencontra des touristes et des pèlerins. Certains le saluèrent les mains jointes, lui témoignant du respect. Tae-Mann en fut troublé, car il venait de comprendre qu'on le prenait pour un moine. »⁸⁰

Dans le roman *Le Bonze et la femme transie*, l'auteur nous relève aussi un des plus importants aspects des mœurs de la société coréenne, le respect. En Corée comme au Japon ou en Chine, le respect représente un des plus importants piliers de la société. Le respect des autres selon le classement par ancienneté est un des piliers des traditions du confucianisme en Corée. Le respect est basé sur l'âge, la position dans la famille, la position de travail, être le professeur ou le directeur, et ainsi de suite. Il est exigé de se comporter selon l'étiquette et de montrer le respect quotidiennement à plusieurs niveaux, de la salutation jusqu'aux gestes au cours du repas. Par exemple, pour montrer le respect les Coréens évitent de regarder directement yeux dans les yeux avec la personne respectable ou, lorsqu'ils boivent avec une personne beaucoup plus âgée, il est de coutume de tourner la tête à côté au moment de boire. Dans le roman, Tae-Mann est irrité par le tutoiement de la part d'un plus jeune homme.

« Kap ne paraissait pas avoir plus de vingt ans, mais il parlait à Tae-Mann en expert qui initie un apprenti. Tae-Mann avait du mal à accepter le tutoiement désinvolte de ce jeune homme. »⁸¹

À Tae-Mann déplaît le fait qu'un plus jeune homme ne lui montre pas de respect quant au niveau du discours. Pour préciser, la langue coréenne a six niveaux différents, en ce qui concerne la morphologie des verbes, pour exprimer les différents niveaux de politesse⁸². Néanmoins aujourd'hui, les coréens utilisent en général de trois à quatre d'entre eux pour s'exprimer quotidiennement. Et l'extrait ci-dessus nous découvre un

⁸⁰ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 17.

⁸¹ Ibidem, p. 29.

⁸² PUCEK, Vladimír. *Gramatika korejského jazyka*. Praha: Karolinium, 2009, p. 85. ISBN 9788024610047.

autre aspect que la conception du respect de la société coréenne contient : les Coréens gagnent l'autorité par l'expérience, où la valeur de l'expérience est étroitement liée avec l'ancienneté par principe. Le plus âgé et le plus expérimenté enseigne un plus jeune et moins expérimenté. Alors, Tae-Mann est en même temps bouleversé par le fait que ce jeune homme lui parle « en expert qui initie un apprenti » même s'il est plus jeune que lui. Pour un homme plus âgé, c'est le signe d'un profond irrespect.

Enfin, les romans de Kang nous offrent la présentation de certaines coutumes et traditions coréennes. Dans son autobiographie, Kang décrit les funérailles de son père. Sur une quinzaine de pages, l'auteur nous propose une image de la tradition coréenne d'enterrement et d'expression de deuil de la famille. En Corée du Sud, les obsèques durent trois jours et pendant ces jours il y a beaucoup de rituels qui les accompagnent. Kang n'entre pas dans les détails, elle reste authentique à l'âge quand elle a expérimenté la mort de son père et décrit la situation du point de vue d'une petite fille. Néanmoins, la description contient assez de détails pour le lecteur qui ne connaît pas la culture coréenne et elle lui apporte des informations fondamentales sur les obsèques en Corée. Nous pouvons donc relever certains aspects spécifiques. C'est un événement très important pour toute la famille et de même pour le village. Au moment de la mort du père, toute la grande famille et les voisins arrivent et saluent le défunt. En même temps, ils apportent de la nourriture et du matériel différents. Ils mangent ensemble assis sur le sol, l'essentiel est le bol de riz avec lequel on mange de la viande, du poisson et des légumes. Au troisième jour, la famille porte des chapeaux et des costumes jaunâtres de deuil en chanvre et les hommes apportent un coffre de bois. Ils posent le défunt dedans et la cérémonie commence. La troupe suit le coffre tout au long de la maison jusqu'au cimetière où ils assistent à l'enterrement. Il nous faut aussi mentionner qu'en Corée on exprime le chagrin causée par la mort d'un membre de la famille d'une manière assez expressive. Les membres de la famille sont supposés montrer leur deuil en pleurant, en se lamentant et en poussant des cris.

« Jamais je n'aurais imaginé mon oncle, un monsieur grand et costaud, capable de vesser, sans retenue, autant de larmes. »⁸³

« À l'instant, un cri les interrompt. Je tourne la tête du côté d'où ce cri s'élève et remarque ma grande maman, vieille veuve de mon grand papa, effondrée devant la chambre de mon défunt

⁸³ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 22.

papa. Elle lamente : "Ah, mon cher beau-frère, comment se fait-il que vous partiez si jeune? [...]»⁸⁴

« Un cortège interminable se forme derrière les porteurs et se met en mouvement au son de la clochette. Des cris de douleurs fendent l'air. »⁸⁵

Après l'enterrement, le rituel continue en forme de placement d'un petit autel où la mère de Kang met chaque matin « un bol de riz, un bol de soupe et un verre d'alcool de riz »⁸⁶ et qui est démonté après un an.

Enfin, Kang mentionne un autre événement culturel important, *Tchouseok* (추석). Elle ne décrit pas les détails, mais au moins elle explique pourquoi on le célèbre. En Corée, *Tchouseok* est une des plus importantes fêtes de l'année. On célèbre la récolte et remercie les divinités et les ancêtres. Les Coréens rendent visite à leurs parents et montrent le respect aux ancêtres. Préparer des repas divers est dans ce cas aussi important, car symbolique. Par exemple, Kang mentionne « des gâteaux de riz » qu'on prépare et mange traditionnellement pendant cette fête. L'auteur compare cette fête avec les funérailles immenses de son père. Bien sûr, il n'y a pas tant de nourriture, mais pour un enfant qu'Eun-Ja est à ce moment-là, c'est un événement solennel et le festin exceptionnel comme les obsèques de son père. La comparaison que l'auteur évoque nous fait aussi deviner l'importance de cette festivité. En le mentionnant et comparant avec l'événement de la mort de son père, Kang nous indique que c'est une célébration d'une certaine importance.

Les indications de la Corée dans l'œuvre de Kang ne se finissent pas aux points que nous venons d'analyser. Nous sommes conscients du fait qu'il y a d'autres thèmes qui pourraient être relevés et analysés, cependant nous avons choisi d'évoquer à titre d'exemple les cas les plus importants.

⁸⁴ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 26.

⁸⁵ Ibidem, p. 31.

⁸⁶ Ibidem, p. 34.

2.3.2. La distanciation de l'auteur

Sophie Croiset dans son article mentionne le terme de la « distanciation » de l'auteur qui fait partie de la conception identitaire de la « transidentité ». Elle explique que les auteurs subissent un processus de « distanciation » qui vient de la façon dont ils pensent des cultures d'où ils viennent et celles où ils résident et écrivent. Croiset dit : « Le regard qu'ils portent sur l'une des cultures est tributaire du miroir de l'autre. »⁸⁷ Croiset applique cette conception au cas des auteurs chinois d'expression française et elle développe leur « distanciation » quant à leur regard sur leur culture d'origine qui est influencé par la culture française, ou en général européenne. Donc, en ce qui concerne les auteurs d'origine asiatique, comme Kang, leur point de vue sur leur culture natale est influencé par leur perception de la culture occidentale, et il nous faut sûrement diviser sur la culture américaine et européenne car la perception et l'influence de ces régions sont différentes au discours des pays asiatiques. Cette influence aide les auteurs à méditer de leur culture : vivant maintenant ailleurs ils adoptent un point de vue différent. L'attitude des auteurs envers la culture natale et la culture d'adoption s'observe dans leurs textes au niveau de l'énoncé. Il nous semble que dans les romans de Kang, nous pouvons observer trois regards principaux sur la culture coréenne et la culture occidentale.

D'abord, nous voudrions mentionner une certaine fierté de la culture coréenne et une attitude positive envers elle que Kang a exprimé dans ses textes. Son premier roman est tout dédié au bouddhisme en Corée. Le personnage principal devient moine bouddhiste. Le rôle très important y est joué par le temple de la Prospérité. L'auteur souligne sa grandeur et son importance. Au moment de la première description du temple, nous apprenons que ce temple a été fondé au 7^e siècle et qu'il a survécu aux invasions du Japon et de la Chine et la guerre des deux Corées au cours des siècles. Le temple porte donc certaines caractéristiques importantes et symboliques. Il représente un point stable dans l'histoire de la Corée. Il est aussi un lieu de la paix et de la prospérité qui aide les nécessiteux. De plus, le temple est vaste, riche et prestigieux. Toutes ces caractéristiques sont résumées l'extrait suivant :

⁸⁷ CROISSET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005, p. 4. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

« Le temple de la Prospérité, l'un des plus grands temples historiques de Corée, récoltait chaque année, du printemps à l'automne, une fortune considérable grâce au tourisme et surtout aux dons des fidèles. Nombreux étaient les moines qui convoitaient la direction de ce temple riche et renommé. »⁸⁸

Le choix de ce temple comme le lieu de la transformation de Tae-Mann au vrai moine bouddhiste porte une signification concrète. Kang nous signale par les adjectifs « l'un des plus grands » et « historique » que le temple représente un patrimoine culturel de la Corée qui a persisté déjà longtemps.

Un autre cas où nous pouvons observer une attitude positive envers la Corée, c'est dans le roman *L'Étrangère*. D'abord, au moment de l'accident avec le crayon, un camarade de classe se moque d'Eun-Ja et casse son « porte-crayon », le reste du crayon attaché à une tige de bois pour économiser et profiter au maximum de son matériel. La maîtresse répond à la situation en exprimant l'attitude des Coréens à l'égard de leur pays :

« Vous devez prendre exemple sur Eun-Ja au lieu de vous moquer de son crayon. Il ne faut pas gaspiller les fournitures scolaires. Vos parents travaillent dur pour vous en acheter. Notre pays n'a pas de matières premières et il faut importer des pays étrangers l'essentiel de tout ce que nous consommons. Pour que notre pays développe, il faut aider et soutenir les bons élèves comme Eun-Ja. Avez-vous bien compris? »⁸⁹

« Ça ne fait rien si j'ai gratuitement mon goûter et mes manuels. Le mot "gratuit" ne me diminue plus dans mon esprit : je les mérite parce que j'étudie bien. »⁹⁰

En Corée, l'attitude générale est le collectivisme. Donc, même si Eun-Ja peut étudier gratuitement, elle est supportée pour ses bons résultats et ses efforts. Le succès d'un individu ne représente pas seulement du profit pour cette personne mais du profit pour toute la société. C'est d'où vient sa satisfaction et sa confiance dans le deuxième extrait mentionné ci-dessus.

Kang décrit dans son autobiographie certaines activités des membres de sa famille qui créent l'image positive non seulement de sa famille mais à travers elle l'image de la société coréenne. Prenons l'exemple du succès de son frère, Jong-Seok. Il reçoit le prix du Président de la République pour ses activités agricoles qui aident

⁸⁸ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 59.

⁸⁹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 59.

⁹⁰ Ibidem, p. 60.

l'économie de la commune. La famille comme tous les habitants sont très fiers de lui. Il part pour Séoul où le Président lui remet le prix. La société coréenne est décrite du point de vue favorable, elle apprécie ceux qui le méritent.

« C'est un immense honneur, et pour notre Song-Yong, et pour notre ville de Haenam. Je tiens à le remercier, au nom de nous tous, de s'être donné corps et âme au développement de notre commune. Kang Jong-Seok est un excellent exemple pour nos jeunes. »⁹¹

La présence des expressions comme « immense honneur », « corps et âme » ou « excellent exemple » dans la citation de l'allocution du maire, nous indique clairement une attitude positive que l'auteur a incorporée dans son roman. Prenons un autre exemple de la sœur d'Eun-Ja, Mi-Sun, qui propose et organise « un service d'assistance maternelle bénévole »⁹² pour les enfants des familles des agriculteurs de la commune pour lesquels l'école maternelle est trop chère. Mi-Sun ajoute un cas d'altruisme par son initiative. Enfin, nous voudrions noter ici ce que nous avons déjà mentionné dans le sous-chapitre dédié aux *Traces de l'origine* : l'auteur crée une image aimable de la famille en Corée. Les membres de la famille d'Eun-Ja aident les uns les autres par principe. Eun-Ja est supportée non seulement financièrement, par presque tous les membres de sa famille, cela la rend reconnaissante et pleine d'émotions.

« J'en suis émue, d'autant plus qu'ils sont eux-mêmes dans des situations matérielles plus ou moins difficiles. Ma gratitude infinie envers eux renforce ma détermination d'aller au bout de mon chemin. »⁹³

« Le sens du sacrifice et l'indulgence de mon frère agissent sur moi plus efficacement que mille coups de fouet. J'ai envie de réussir pour pouvoir rendre à maman, à mon frère et à mes sœurs tout ce que je ne cesse de recevoir. »⁹⁴

L'esprit familial est un des piliers de la culture coréenne et nous pouvons observer une évidence dans *L'Étrangère* sur l'exemple de la famille d'Eun-Ja.

La « distanciation » de Kang dans son œuvre se présente aussi comme une critique de la société coréenne. Nous avons déjà introduit dans le sous-chapitre précédent la situation où l'apparence joue le rôle important en Corée. Ce que nous

⁹¹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 88-89.

⁹² Ibidem, p. 131-132.

⁹³ Ibidem, p. 270.

⁹⁴ Ibidem, p. 227.

voudrions ici relever, c'est le fait que l'auteur en même temps critique cette situation. Dans la phrase « la société coréenne qui rejette cruellement toutes les formes de handicap »⁹⁵ l'adverbe *cruellement* porte une connotation négative très forte. À travers ce seul mot, l'auteur souligne son mécontentement et forme un cadre de la société coréenne de son point de vue. Nous allons maintenant ajouter des autres points où l'auteur critique les mœurs de son pays.

À côté du rôle de l'apparence, nous constatons la critique sociale au moment de la naissance du fils du frère d'Eun-Ja, qui est né avec un bec-de-lièvre.

*« Fille moderne de Séoul, elle n'en est pas moins celle de la société coréenne, dans laquelle on a coutume de considérer la belle-fille comme coupable de chaque malformation de son nouveau-né[.] Par le passé, la naissance d'un enfant portant une malformation grave servait de motif suffisant pour renvoyer "la coupable" à sa famille d'origine ou pour donner au mari "victime" le droit de prendre une seconde épouse. Si ces pratiques injustes n'ont plus cours de nos jours, les préjugés sont loin d'avoir disparu. »*⁹⁶

*« Je constate que les préjugés sont tenaces et que la plaie morale est trop profonde chez ma belle-sœur pour qu'elle se referme rapidement. »*⁹⁷

La belle-fille fait face au préjugé enraciné dans la pensée des Coréens. L'auteur ici exprime son désaccord en disant directement « injustes » et la gravité de la situation est soulignée par « la plaie morale » de la belle-sœur. Cependant, la situation est difficile aussi pour toute la famille et la relation du couple marié est secouée.

La critique de la société est aussi présente dans les passages du roman où Eun-Ja fréquente l'école. Il n'est pas exceptionnel que les enfants des familles riches soient favorisés par les maîtres.

*« Depuis mon entrée à l'école, j'ai l'habitude de voir les enfants des familles aisées particulièrement choyés par les maîtres et toujours classés parmi les premiers à chaque examen. S'il y avait trois enfants de riches dans la salle, j'étais la quatrième dans le classement, et s'il y en avait quatre, j'étais la cinquième. Je l'ai compris en troisième année et je l'ai accepté, puisque je ne pouvais pas faire autrement[.] »*⁹⁸

⁹⁵ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 186.

⁹⁶ Ibidem, p. 190.

⁹⁷ Ibidem, p. 215.

⁹⁸ Ibidem, p. 101-102.

La capitulation d'Eun-Ja quant aux mœurs à l'école est un résultat de l'impossibilité de changer les choses. L'auteur nous présente l'inégalité sociale qui joue un rôle important dans l'éducation des enfants. Les élèves des riches bénéficient d'un bon classement ce qui pourraient jouer le rôle décisif pour leur formation future.

Enfin, l'autobiographie de Kang nous relève un tabou de la société coréenne. Il s'agit du fait que dans la société coréenne il n'est pas commun d'exprimer des sentiments amoureux. Les baisers ou les étreintes passionnées au public ne sont pas tolérés. De même on ne tolère pas aux très jeunes filles d'avoir un amant. Si une étudiante excellente a un petit-ami, la société coréenne considère telle fille qu'elle ne se concentre pas à ses études avec sérieux et qu'elle gaspille les soins et de l'argent des parents.

« En effet, personne ne peut imaginer que cette jeune fille, qui a l'air plutôt d'une collégienne que d'une étudiante et qui a été reçue première de sa faculté, passe des nuits entières dans une chambre d'hôtel à gravir les marches du plaisir. La société coréenne n'est pas prête à tolérer de telles mœurs, sans parler de mes proches. Déjà, rien qu'à nous voir bras dessus, bras dessous, dans les allées du campus et dans les rues de Séoul, les étudiants et les passants se retournent d'un air choqué. »⁹⁹

Nous pouvons observer que le comportement d'Eun-Ja et Jin-Ho provoque le choc par un simple contact physique. L'auteur juge la société coréenne comme pas « prête » à « telles mœurs ». Pour le lecteur occidental de nos jours, cela pourrait sembler assez curieux et différent, mais il faut rendre compte qu'en Corée, comme au Japon aussi par exemple, les amoureux restent timides et ils ne se touchent pas au public encore aujourd'hui.

Enfin, nous comprenons la « distanciation » de Kang aussi en ce qui concerne son attitude à l'égard de la culture occidentale. Nous allons noter seulement certaines démonstrations de ses idées sur la culture occidentale dans ses textes.

Nous constatons une certaine admiration pour la culture occidentale. Nous allons commencer par la citation de l'extrait d'un passage de son deuxième roman, *Les Promis*, Yuki et sa nourrice Hana sont dans le parc Ueno et Hana s'identifie avec la culture occidentale :

⁹⁹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 211-212.

« Les bombardements féroces, les carnages et les champs de ruines, dont elle entendait parler sans cesse, n'assombrissaient en rien l'image qu'Hana se faisait de l'Europe, un beau continent lointain où les femmes s'émancipaient. »¹⁰⁰

Puis, une description d'une dame occidentale, qu'Hana se souvient, suit et elle termine par la phrase : « Toute sa tenue respirait la liberté. »¹⁰¹ Le message admiratif de la liberté des femmes à l'Occident est souligné par l'opposition qui attaque la culture nipponne : « Elle était là, l'étrangère disparue : Yuki était cette femme, encore prisonnière de son kimono étroit. »¹⁰² Le mot et alors le concept de la « liberté » est ici en stricte opposition avec « la prisonnière ». Hana imagine l'Occident comme un endroit libre et le Japon est une prison pour elle et pour elle comme une femme.

L'esprit de liberté est observable aussi au moment où Yuki entre le quartier d'Asakusa pour la première fois. Ce quartier est selon la mode occidentale, les boutiques avec les vêtements occidentaux, on entend la musique française ou américaine dans les rues. Yuki, venue du quartier japonais traditionnel, est étonnée par l'atmosphère différente de ce lieu et par la liberté que les gens-là expriment.

« Tout le monde respirait la liberté. [...] Dans ces rues populaires, on vivait pleinement l'instant, sans regret du passé ni souci du lendemain. [...] Yuki était fascinée par cette ambiance. Même le désordre ajoutait à la magie du lieu. [...] »¹⁰³

Son enthousiasme culmine au moment où elle dit : « Je suis émerveillée! Ueno, Kanda et Minato-ku sont des quartiers artificiels : on ose à peine y murmurer. »¹⁰⁴ Aux yeux de Yuki, ce lieu est un milieu où on vit vraiment. Elle vient de se sentir vivre au moment où elle entre dans ce quartier, tout à coup elle fait une connaissance de ce que la vie est, ou pourrait être : « L'espoir naissait que les jours à venir seraient plus heureux que ceux qu'elle avait vécu jusque-là. »¹⁰⁵ Nous observons la même approche au moment où Yuki découvre le quartier de Ginza, un quartier occupé par les cabarets et les bars, les enseignes au néon et l'atmosphère libre.

¹⁰⁰ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 28.

¹⁰¹ Ibidem, p. 29.

¹⁰² Ibidem.

¹⁰³ Ibidem, p. 115-116.

¹⁰⁴ Ibidem, p. 117.

¹⁰⁵ Ibidem.

« Les amoureux se tenaient par la main, par l'épaule ou par la taille, tableau impensable dans la journée. Cette ambiance chaleureuse réchauffa peu à peu Yuki. [...] Elle retrouvait à Ginza la liberté qu'elle avait cru n'exister qu'à Asakusa. »¹⁰⁶

Les expressions qui décrivent des expériences et des sentiments positifs de Yuki sont nombreuses et évidentes. Quand elle fait face à l'influence occidentale, elle est « fascinée », « émerveillée », « réchauffée » par sa liberté à plusieurs niveaux.

Dans ces passages du texte cités ci-dessus, à travers le personnage de Yuki et d'Hana, l'auteur nous confirme que ce qu'elle trouve remarquable dans la culture occidentale, c'est la liberté. La liberté d'exprimer soi-même, ses émotions, sans être jugé ou puni.

Nous comprenons la « distanciation » de Kang à travers son traitement de la Corée de Sud et de l'Occident dans ses romans. L'attitude de l'auteur n'est pas réservée, elle critique comme elle aime et respecte sa culture. En relevant quelques exemples nous avons identifié ce que Kang admire de sa culture, ce sont les valeurs comme l'histoire ou la famille. En même temps, elle souligne un certain engourdissement de la société coréenne. Et en faisant le « miroir » à la culture occidentale qui est plus libre en ce qui concerne les mœurs et la pensée de la société.

2.3.3. Les traces du pays d'accueil : la France dans les romans *Les Promis et l'Étrangère*

Dans ce sous-chapitre nous nous consacrons à l'étude de la présence de la France dans deux romans d'Eun-Ja Kang. L'absence de mentions de la France dans le roman *Le Bonze et la femme transie* est la raison pourquoi il n'est pas inclus dans ce chapitre.

Le roman autobiographique de Kang traite sa relation particulière entre elle et le français ou bien la France. Le rôle de la langue française et de la France sont des rôles centraux. La France est présentée surtout comme un pays rêvé où Eun-Ja désire réaliser son rêve. Nous constatons que le roman contient deux axes principaux, l'histoire de sa

¹⁰⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 135.

famille et sa vie intime avec une conception disons « France-rêve ». La France et le rêve forment un thème complexe qui évolue au cours du roman. La France devient un rêve et elle est en même temps une motivation pour réaliser ce rêve où les moyens pour sa réalisation ce sont les études françaises.

Nous allons maintenant étudier et noter cette évolution de la conception « France-rêve » dans le roman *L'Étrangère*. Nous allons commencer par le moment décisif qui fait penser Eun-Ja à la France pour la première fois, c'est au moment où elle reçoit et lit *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry en coréen. La lecture l'encourage à imaginer et à écrire ce qui devient son rêve.

« Je tombe immédiatement amoureuse du petit prince qui me salue debout sur une planète. [...] Qui est Saint-Exupéry? Un écrivain français. Français. Où se situe la France? Est-ce loin? Ce doit l'être, même très. Comment peut-on y aller? Par avion... Oh... là, c'est un rêve. [...] Jamais je ne pourrai prendre l'avion ni voyager aussi loin. Un tel voyage est imaginaire, dans un sens, bien plus que l'existence de mon petit prince car, lui, il existe dans ce livre. Ceux qui vivent dans un livre existent pour de vrai et pour longtemps. J'aimerais écrire, moi aussi. [...] Et, maintenant, j'ai envie d'écrire librement des choses imaginaires. »¹⁰⁷

Au lycée, Eun-Ja choisit d'apprendre le français comme une seconde langue étrangère, non seulement parce qu'en général les filles optent pour le français comme la langue « des arts et de la mode »¹⁰⁸ mais aussi parce qu'elle aime la sonorité de cette langue, qu'elle a déjà entendue quelques mots parlés par sa sœur aînée, et grâce à une connexion au *Petit Prince*, le livre le plus aimé par elle. Dès la première leçon du français, Eun-Ja est fascinée par cette langue qui fait battre son cœur : « Mon cœur bat. Un délicieux frisson parcourt mon corps. Le français. J'aime le français. »¹⁰⁹ L'auteur présente le français comme magique et la France comme un lieu rêvé. Le voyage même pour la France est considéré comme un rêve qui en même temps exprime l'impossibilité d'achever un tel plan. La France, un rêve, très éloignée géographiquement comme matériellement, mais en même temps toute proche dans la pensée d'Eun-Ja qui rêve. « [...] je partirai peut-être pour la France... Attends, Eun-Ja : cela relève du pur rêve. Oui, je sais. Mais il m'est permis de rêver. »¹¹⁰ Désormais, le français est clé dans la vie d'Eun-Ja. Il devient la direction de la vie d'Eun-Ja qui s'adonne à l'étude intensive de

¹⁰⁷ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 136-137.

¹⁰⁸ Ibidem, p. 145.

¹⁰⁹ Ibidem, p. 147.

¹¹⁰ Ibidem, p. 149.

cette langue étrangère et multiplie ses efforts pour achever son rêve de partir pour la France.

Puis, Eun-Ja décide de continuer ses études à l'université : « Et, surtout, je désire poursuivre mes études pour vivre mon amour du français et réaliser mon rêve. »¹¹¹ Plus tard, à l'université Chung-Ang à Séoul, elle étudie le français à la faculté des langues étrangères. Même si la société coréenne considère le français comme la langue qui « n'offre pas de perspectives professionnelles variées et que la France n'est pas un pays où les Coréens vont se construire un avenir. »¹¹² Cependant, pour Eun-Ja, le français est une langue magique qui a une âme. Elle lit beaucoup d'œuvres de la littérature française et elle découvre pas à pas la grammaire qui la fascine, elle est particulièrement elle est fascinée par le subjonctif.

À l'université, son rêve prend des contours plus concrets, elle conclut par sa volonté et sa décision d'écrire les romans en français. « Qu'est-ce que ce serait qu'écrire en roman en français? Je tressaille rien que d'y penser. »¹¹³ Et pour accomplir cet objectif, elle décide d'adopter la langue française : « Pour moi, le français sera ma première langue, parce que j'écrirai en français. »¹¹⁴ La position de la langue française connaît une certaine progression qui est accomplie par un constat d'une valeur constante : « Moi-même, je me rends compte à quel point tout le reste, y compris l'amour d'un homme, pèse peu à côté de mon amour du français. »¹¹⁵

Enfin, Eun-Ja rompt avec Jin-Ho et elle réussit à partir pour la France, où elle soutient sa thèse et elle devient lauréate de la fondation Simone et Cino Del Duca. Le rêve est tout accompli.

Puis, le roman *Les Promis* est aussi remarquable par la présence de la France dans son histoire. La langue française et la France jouent le rôle majeur en ce qui concerne l'évolution du personnage principal, Yuki. Son père a fait ses études en France, elle aussi étudie le français et enfin elle épouse un Français.

Néanmoins, nous constatons une position particulière que la France tient dans le roman, il s'agit de l'image de la France comme un lieu de refuge. Nous avons enfin conclu que cette image a deux niveaux en ce qui concerne la perspective. La cause de la

¹¹¹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 159.

¹¹² Ibidem, p. 198.

¹¹³ Ibidem, p. 216.

¹¹⁴ Ibidem, p. 232.

¹¹⁵ Ibidem.

fuite et la décision de choisir la France comme un lieu de refuge différent dans les deux cas. Le premier cas concerne le cadre de la situation de Yuki. Elle étudie le français et la possibilité de partir pour la France lui offre une solution comment éviter d'épouser Takahito.

« Pour y parvenir, elle comptait bien poursuivre ses études en France. Elle s'arrangerait pour quitter l'archipel avant la fin du service militaire de Takahito, et éviterait ainsi un face-à-face pénible avec son fiancé, voire un mariage forcé. [...] Elle comptait sur cette longue absence pour officialiser sa rupture avec Takahito, mais loin des remous que sa décision ne manquerait pas de provoquer dans les deux familles, et sans doute dans tout Tokyo. »¹¹⁶

La France représente un lieu assez éloigné qui pourrait offrir à Yuki une position protégée, loin de la situation tendue qu'elle planifie à causer au Japon. Sa passion pour la langue française est donc clé, elle lui offre une possibilité d'agir d'après sa volonté. La France joue donc un rôle de la place de délibération pour Yuki.

Quant au second cas, c'est la décision faite par le père de Yuki, M. Fujimori, de partir pour la France à cause des problèmes politiques au Japon. M. Fujimori a un poste au ministère des Affaires étrangères, donc en 1933 quand les nationalistes extrémistes élargissent leur pouvoir au Japon, M. Fujimori a été suspendu de son poste et il est évident que rester à Tokyo est dangereux pour lui et sa famille. Il décide de se réfugier avec sa famille en France. De plus, le choix de la France est supportée par la passion de Yuki pour le français.

« Votre père a beaucoup hésité entre la France et l'Italie, poursuit Paul. Sur le plan diplomatique, le Japon s'entend plutôt bien avec l'Italie. [...] Si votre père a choisi la France, c'est donc pour vous. »¹¹⁷

La France est un des lieux où M. Fujimori réfléchit de se réfugier avec sa famille. La France devient un endroit sûr pour la famille des Fujimori. Et de plus, la vie à Paris change peu à peu M. Fujimori et Mme Fujimori, ils deviennent plus proches entre eux et avec Yuki. Le style de vie plus libre transforme les relations familiales et la famille est heureuse.

¹¹⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 177.

¹¹⁷ Ibidem, p. 203.

« Le comportement de M. Fujimori envers son épouse et sa fille évoluait également. [...] Il commençait peu à peu à apprécier la liberté retrouvée malgré lui. Il découvrait le bonheur de prendre du temps pour lui et pour les siens. »¹¹⁸

« Dans leur exil, les Fujimori prenaient véritablement conscience de ce qu'ils représentaient les uns pour les autres. »¹¹⁹

La France agit comme un élément qui fait réunir les membres de la famille des Fujimori et permet de fleurir l'amour des parents envers leur fille et l'amour des époux entre eux. La France est aussi le lieu où Yuki épouse Blaise, c'est donc aussi un lieu de réunion de l'amour des jeunes amoureux. Le lieu de refuge devient un lieu heureux, plein des émotions positives et d'amour.

Ensuite, la France est présentée aussi comme un des acteurs de la guerre dans le roman. Dans les rues de Tokyo on entend de parler ses citoyens : « C'est la France qui fait guerre avec l'Allemagne. »¹²⁰ Mais plus tard, quand Yuki commence ses études universitaires, la France devient un pays favori au détriment des États-Unis qui perdent leur popularité depuis le krach de Wall Street et « [l]a France était à la mode à Tokyo. »¹²¹ Dans les rues d'Asakusa on peut entendre les chansons françaises, à Tokyo Yuki fréquente le centre culturel français ou elle rencontre de temps en temps Paul et il y a aussi l'église de Saint-Sophie, dirigée par les Français, un lieu important pour Yuki car elle y rencontre Ise. Même ces cas témoignent la position particulière de la France

2.3.4. Le bouddhisme et le christianisme : Dialogue des cultures dans l'œuvre de Kang

Eun-Ja Kang, venue de la Corée du Sud, avait grandi dans l'environnement de la foi bouddhiste. Cependant, Kang ne connaissait pas beaucoup de cette religion, c'est pourquoi elle a dédié son premier roman à la foi bouddhiste pour mieux la

¹¹⁸ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 232.

¹¹⁹ Ibidem, p. 233.

¹²⁰ Ibidem, p. 10.

¹²¹ Ibidem, p. 105.

comprendre.¹²² Ce que nous pouvons observer dans son autobiographie *L'Étrangère*, c'est le fait qu'il n'y a pas beaucoup de mentions en ce qui concerne la pratique bouddhiste, il s'agit dans la plupart des cas des traditions culturelles qui ont adopté certaines coutumes bouddhistes devenues communes. En ce qui concerne le christianisme, c'est une religion importée par les missionnaires. En Corée d'aujourd'hui, le bouddhisme et le christianisme sont les deux religions majeures. Et il nous faut aussi mentionner la situation au Japon, parce que nous allons analyser aussi le deuxième roman de Kang dont l'histoire se déroule au Japon. Au Japon, le christianisme était longtemps réprimé et il commence à se développer après la deuxième guerre mondiale, mais reste mineur à côté du bouddhisme et du shintoïsme. Eun-Ja Kang a représenté les religions bouddhiste et chrétienne dans ses textes où elles jouent le rôle assez important. Ce que nous voudrions ici relever de ses textes, ce sont les moments où ces religions différentes connaissent une confrontation et rencontrent dans une opposition. À travers ces cas nous allons observer un dialogue des cultures dans l'œuvre de Kang.

D'abord, nous allons étudier comment les personnages dans les romans de Kang font la connaissance de la religion chrétienne. Les personnages sont les gens d'origine coréenne ou japonaise donc le christianisme est pour eux une religion venue de l'Occident, de l'Europe. C'est pourquoi elle est présentée comme différente, pas traditionnelle et peu connue, et elle provoque des réactions diverses. Dans le roman *Les Promis*, le personnage d'Hana est une héritière du secret de son père, M. Takero, dont le vrai nom est M. Nomura, qui pratique le christianisme en secret. Parce qu'il n'a pas de fils, il passe son secret à Hana. Dans l'extrait suivant, M. Takero ne transmet pas seulement la reconnaissance de la foi étrangère, mais aussi des objets importants et fondamentaux de la religion chrétienne.

« Un mois avant ses noces, il lui dévoila le secret, et l'initia à la religion chrétienne. Il lui indiqua où se trouvait la cassette contenant un volume de la Bible et une croix en or massif, pour qu'elle les récupérât après sa mort. »¹²³

Les objets sont cachés parce qu'il est dangereux de pratiquer le christianisme en public à ce temps-là, cette religion n'est pas encore pleinement tolérée dans la société

¹²² RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

¹²³ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 14.

japonaise. Mais Hana ne comprend pas cette religion au moment où son père lui dit du christianisme, néanmoins elle accepte une petite croix d'or que son père lui donne sans sachant ce qu'elle signifie : « [...] Hana était loin de comprendre cette religion étrangère et de mesurer l'importance de cet héritage. »¹²⁴ Pour Hana, la croix représente un mémoire de son père et puis aussi le symbole de la vie de Yuki. Sans sachant le symbolisme sacré de la croix, Hana en fait un objet sacré d'une valeur importante pour elle. L'objet chrétien joue le rôle d'un intermédiaire entre Hana et ceux qui sont importants pour elle.

Dans le roman *L'Étrangère*, Eun-Ja fréquente l'église, que son amie lui fait découvrir, sans que sa famille le sache. C'est une action secrète qu'elle fait. La raison pourquoi elle visite l'église est tout simplement le fait qu'elle aime Jésus. Elle ne connaît pas le christianisme du point de vue d'un croyant, sa situation est basée sur la relation intime entre elle et Jésus.

*« La notion de la foi ne m'habite pas et je ne connais de la Bible que quelques versets. Si je vais à l'église, c'est que j'aime Jésus-Christ. Pourquoi? Je l'ignore. Des fois, on aime quelqu'un ou quelque chose, sans raison. »*¹²⁵

Nous ne prenons pas de connaissance d'où vient cet amour, Eun-Ja elle-même ne le sait pas, mais évidemment Jésus devient proche de son âme et touche sa pensée, elle aligne sur lui.

Dans tous les deux cas, nous observons une certaine ignorance en ce qui concerne la religion chrétienne, ni Hana ni Yuki ne lisent la Bible, elles ne connaissent pas beaucoup de cette religion, quand même celle-ci entre dans leur vie et y occupe une place particulière. Ce qui est important c'est que cette ignorance ne fait pas obstacle pour Eun-Ja comme pour Hana d'accepter cette religion et la garder d'une certaine façon. Cependant, le christianisme est le point du conflit dans la société coréenne, de même que japonaise, à ce temps-là, et elles doivent faire face au moment conflictuel.

Si Hana garde sa croix d'or sur son cou, même si elle travaille chez les Fujimori, elle sait les mœurs dans la société et elle est consciente de ce qui pourrait se passer si les Fujimori découvraient sa croix :

¹²⁴ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 14.

¹²⁵ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 141.

« Elle le dissimulait soigneusement sous son kimono, craignant la réaction de Mme Fujimori, bouddhiste pratiquante. Si elle souhaitait demeurer sous le toit des Fujimori, elle ne devait pas afficher la religion héritée de son père, car la cohabitation de deux croyances dans une même maison était considérée comme une cause de calamité. »¹²⁶

Alors, quand Mme Fujimori découvre le collier d'Hana, cette dernière doit quitter la maison des Fujimori. À travers les mots de Mme Fujimori, nous observons la raison du conflit entre les deux religions qui demeure dans la pensée de la société japonaise.

« Vous savez sans doute que deux croyances ne peuvent pas coexister dans une même maison? La religion occidentale n'a jamais entraîné que des calamités sur notre archipel, parce qu'elle n'est pas compatible avec les divinités de nos ancêtres. »¹²⁷

La coexistence de deux différentes religions sous un toit est strictement condamnée et insupportable. Il nous faut prendre conscience que l'auteur décrit la situation dans les années vingt au Japon, le christianisme reste encore une religion controversée à ce temps-là. Eun-Ja fait face à la même collision entre ces deux religions et la cause est la même.

« Je ne fréquente plus l'église : ma mère et Sun-Hi me l'interdisent [...], elles sont parties à ma rencontre et m'ont surprise en chemin, accompagnée d'un lycéen. C'est un garçon dont j'ai fait la connaissance à l'église. [...] Plus question que je retourne à l'église, lieu de rencontres entre les garçons et les filles peu enclins aux études. En outre, ma famille est traditionnellement bouddhiste. Deux religions différentes sous le même toit portent malheur. »¹²⁸

Le « malheur », les « calamités », ce sont les mots qui décrivent la confrontation du bouddhisme avec le christianisme. La situation est claire et les personnages doivent accepter cette attitude dans la société, ni Hana ni Eun-Ja ne défendent pas leurs actions, elles suivent les règles de la société. Hana ne gâche pas son collier, sa valeur est plus importante que le service chez les Fujimori. Eun-Ja trouve qu'il n'est pas nécessaire d'aller à l'église pour parler à Jésus : « Je suis certaine que je n'ai pas besoin de passer par un quelconque intermédiaire pour dialoguer avec Jésus. »¹²⁹

Un autre moment de confrontation intéressant est quand Yuki et son amie Ise parlent du christianisme. Le dialogue entre les deux filles dévoile clairement l'ignorance

¹²⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 32.

¹²⁷ Ibidem, p. 46-47.

¹²⁸ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 148.

¹²⁹ Ibidem.

de la population japonaise qui évite de rencontrer la foi occidentale. Yuki ne connaît pas le christianisme même si elle visite l'église, pour elle seulement un lieu de rencontre avec Hana.

« - Crois-tu, toi aussi, en Jésus-Christ?

- Qui est-ce, Jésus-Christ?

- C'est le fils de Dieu.

- Le fils de Dieu? C'est le kami Amaterasu?

- Non, le kami Amaterasu est une divinité mythologique de notre pays.

[...]

- Tu n'es donc pas chrétienne, conclut Ise, déçue.

- Non, non, répondit Yuki, quelque peu agacée. Moi, je suis bouddhiste, comme mes parents, se hâta-t-elle d'ajouter. »¹³⁰

Seulement quelques phrases du dialogue et la différence de la conception des deux religions est diamétrale. De plus, Ise pose le christianisme au-dessus du bouddhisme en désignant Amaterasu « une divinité mythologique ». Du fait qu'Ise et Hana sont devenues chrétiennes entraîne que Yuki commence à observer plus en détail et elle compare les deux religions et méditent de leurs différences.

« C'est triste. Bouddha a aussi enseigné la Vérité pour sauver toutes les créatures, mais il n'est pas mort ainsi. Il s'est éteint assis, et sa statue sourit tout le temps. »¹³¹

« Aux temples, le Grand Bouddha sourit toujours, mais les moines ont l'air tristes, et à l'église, Jésus souffre, mais le prêtre est heureux. »¹³²

L'opposition que Yuki trouve entre ces deux religions, entre l'air des dieux, Jésus qui souffre et Bouddha qui sourit, et l'air de leurs exécuteurs, les moines bouddhistes sont sérieux mais le prêtre chrétien est joyeux et gentil, est fondamentale. À travers les méditations de Yuki, l'auteur nous fait part de sa propre observation. Il faut mentionner qu'on ne trouve pas aucune résolution entre les deux religions, l'auteur ne prend pas position et il constate seulement ses observations. La présentation des deux religions reste neutre, seulement posée dans le cadre historique sans être jugée.

¹³⁰ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 70-71.

¹³¹ Ibidem, p. 103.

¹³² Ibidem, p. 104.

Il est intéressant d'observer dans les textes de Kang comment la religion fait partie de la vie quotidienne des personnages. La confrontation non seulement développe les caractères des personnages et parfois dirige leurs pas, mais elle établit aussi un dialogue des cultures différentes, cultures où la religion joue son rôle dans la société.

2.3.5. Le choix de la langue et les « croisements » linguistiques

2.3.5.1. Le choix de la langue d'Eun-Ja Kang

Francophonie et identités culturelles, ouvrage écrit sous la direction de Christiane Albert qui est basé sur le colloque du même titre en 1998, traite largement de la problématique du choix de la langue française en tant que langue d'écriture en ce qui concerne les auteurs francophones. Le livre n'englobe pas encore les écrivains qui viennent de l'Extrême Orient, il se concentre sur les littératures issues du Canada, des Caraïbes, du Maghreb, de l'Afrique, de l'Océan indien et du Moyen Orient. Néanmoins, grâce à l'approche qui traite « les relations d'opposition ou de complémentarité qui s'établissent entre langue, culture et littérature »¹³³, cet ouvrage représente deux axes dont un sera maintenant suivi dans ce sous-chapitre : nous tâcherons de préciser le type de relations que Kang entretient avec la langue française et de contribuer ainsi à la détermination de son identité littéraire.

Eun-Ja Kang comme un des auteurs asiatiques d'expression française est, elle aussi, spécifique par son choix linguistique. Le choix du français et son adoption pour s'adresser au public francophone est un des traits typiques pour ces auteurs. Le contact de ces auteurs avec le français s'est fait de plusieurs façons, soit c'est une langue colonisatrice comme dans les pays de l'ancienne Indochine (Vietnam, Laos, Cambodge, etc.), soit en Chine, au Japon ou en Corée, le français représente une culture européenne qu'on admire, le français y fait partie des études, comme une langue des arts et de la mode, ou bien c'est aussi la langue des missionnaires chrétiens. Quant aux relations entre la France et la Corée du Sud, le commencement des relations diplomatiques entre

¹³³ ALBERT, Christiane. *Francophonie et identités culturelles*. Paris: Editions Karthala, 1999, p. 5. ISBN 2865379299.

ces deux pays date de 1886¹³⁴, mais déjà en 1836 nous connaissons une note officielle de l'expédition du prêtre Pierre Philibert Maubant, cependant il n'est pas exclu que des missionnaires aient visité la Corée beaucoup plus tôt¹³⁵. Néanmoins, ces faits n'aboutissent pas à un contact étroit et intensif de deux langues et cultures comme dans le cas des pays colonisés par la France. De ce fait, nous ne pouvons pas observer chez Eun-Ja Kang les caractéristiques des littératures francophones postcoloniales. Eun-Ja Kang n'est pas non plus un auteur d'exile, dit forcé, elle est partie pour la France volontairement, dirigée par sa passion pour la langue française et par son rêve de devenir écrivain des romans en français. Alors, si on pourrait dire, elle est « exilée » volontairement, elle se rend expatriée à partir du choix personnel.

D'abord, nous allons étudier des indications du choix du français d'Eun-Ja Kang. Le choix personnel d'apprendre le français et puis l'utiliser comme outil de travail est essentiel chez Eun-Ja Kang. Pour une telle décision, il faut un vrai enthousiasme pour le français ou, comme dans le cas d'Eun-Ja Kang, l'amour.

*« Le français est arrivé jusqu'à ma ville natale, Hae-Nam, en Corée, aux confins de la terre et la mer, là-bas, en Extrême-Orient. Je n'avais pas encore seize ans quand je suis éperdument tombé amoureux de lui. Depuis, je l'ai aimé, et je n'ai aimé que lui. Tous les choix que j'ai faits dans ma vie, c'était pour vivre cet amour. »*¹³⁶

Au lycée, Kang a opté pour le français comme la seconde langue étrangère. Mais il n'y avait pas d'autres causes pour apprendre cette langue aussi intensivement qu'elle l'a fait que son soudain entichement après avoir entendu les premiers mots en français prononcés par son enseignant du lycée.¹³⁷ Quant au français, Kang « a senti » une importante différence de l'anglais, pour elle le français a une âme.

¹³⁴ Ministère des Affaires étrangères et du Développement international. La France et la République de Corée. In : *France Diplomatie* [En ligne]. Ministère des Affaires étrangères et du Développement international, 2015. Mis en ligne le 08 juillet 2015. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/coree-du-sud/la-france-et-la-republique-de/>.

¹³⁵ CHU, Minhwa. *Aspect des échanges franco-coréens : la réception de la littérature romantique et les traductions du Rouge et le Noir*. Paris : Université Paris-Est, 2012. Thèse en vue de l'obtention du grade de Docteur de l'Université PARIS-EST. Université Paris-Est, Ecole doctorale : Cultures et sociétés EA : Lettres, Idées, Savoirs.

¹³⁶ AAFC – Comité Bourgogne. Eun-ja Kang, un amour de la langue française. Mis en ligne le 21 janvier 2009. In : *Association d'amitié franco-coréenne - Comité Bourgogne* [En ligne]. AAFC – Comité Bourgogne, 2008. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.aafc-bourgogne.org/article-27032965.html>.

¹³⁷ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 145-147.

« L'âme! Oui, c'est cela. Le français a une âme, tandis que l'anglais n'est qu'un corps massif. »¹³⁸

En progressant dans ses études, Kang a défini d'où vient cette âme qui l'attire, non seulement d'une sonorité « magique »¹³⁹, mais aussi c'est le subjonctif qui la forme.

« Le mode le plus mystérieux, le plus délicat et le plus difficile est le subjonctif. Et pourtant, je l'adore, car c'est ce mode qui permet d'exprimer l'émotion profonde de l'être humain et la subtilité de son âme[.] [...] Le subjonctif est l'âme du français. »¹⁴⁰

La particularité qu'Eun-Ja Kang trouve dans le mode du subjonctif est expliquée clairement par elle dans cet extrait cité ci-dessus. Le subjonctif est décrit par les superlatifs des adjectifs « mystérieux », « délicat » et « difficile », ce qui exprime sa position spéciale. La description se termine par l'adoration et la conclusion donne au subjonctif le statut de « l'âme du français ». Le louange du subjonctif, et donc du français, est évident.

En citant certains passages de l'autobiographie de Kang, nous avons essayé expliquer la particularité du choix linguistique et du parcours d'Eun-Ja Kang qui se termine par l'écriture des romans en français. En Corée, la rencontre de Kang avec le français est uniquement scolaire, plus tard Kang part pour la France et son approche envers le français change. À partir des extraits cités au-dessus, nous pouvons constater que l'option du français en cas de Kang est purement une intention personnelle.

2.3.5.2. Les « croisements » linguistiques – quelques points théoriques

Nous voudrions maintenant ajouter une représentation théorique qui nous serte d'introduction à la question des « croisements linguistiques » que nous utilisons ici comme un terme de travail. Ce terme nous va aider de désigner le fait que la langue maternelle influence l'expression de l'auteur en langue d'accueil, en français dans le cas de Kang. Il s'agit d'un problème des équivalents en français des réalités et des concepts de la culture coréenne ou bien japonaise quant à l'œuvre de Kang. Nous allons baser notre observation sur la théorie de la communication interculturelle dont le résumé est

¹³⁸ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 147.

¹³⁹ Ibidem.

¹⁴⁰ Ibidem, p. 216-217.

mentionné dans l'article *Sur les propriétés cognitive et culturelle du transfert psychologique dans la communication interculturelle*¹⁴¹ publié dans la revue *Croisements*. Les auteurs de cet article nous présentent la classification de la communication interculturelle en quatre catégories que nous allons présenter et appliquer sur les romans d'Eun-Ja Kang.

La première catégorie se définit comme « 1=1 », il s'agit des cas où les concepts de la culture A sont égaux aux concepts de la culture B. Alors, en ce qui concerne les romans d'Eun-Ja Kang, les concepts de la culture coréenne ou japonaise sont exprimés en français dans leur signification totale, donc le lecteur francophone comprend sans difficulté le contenu. Ce sont les concepts comme « père et mère » ou « arbre et fleur ». Ces concepts en français sont égaux à ceux en coréen, donc les équivalents portent le même sens.

La définition de la deuxième catégorie est symbolisée par l'indication « 1>1 ». Cette relation explique le cas où le concept de la culture A contient plus d'informations que celui de la culture B, donc pour l'exprimer précisément, il faut ajouter une information supplémentaire ou une explication qui complète la signification du concept. Prenons des exemples qui se trouvent dans l'autobiographie de l'auteur où l'apparition de ce cas est assez nombreuse. Entre autre, le coréen se distingue du français en ce qui concerne le concept des relations familiales dont nous allons faire maintenant une brève analyse.

*« Papa reçoit beaucoup de visiteurs, tous des hommes. Les uns l'appellent "oncle" et les autres "grand frère", alors qu'ils ne sont ni mes cousins, ni mes oncles. »*¹⁴²

L'auteur lui-même met entre guillemets les appellations du père par les visiteurs ce qui nous indique déjà que cet équivalent n'est pas exact. Nous croyons que l'appellation « oncle » dans la phrase citée se réfère à l'expression coréenne *ajeossi* (아저씨) qui signifie non seulement *oncle* mais aussi *maître* ou *monsieur* et par laquelle on appelle un homme qui est plus âgé de nous. Quant au « grand frère », en coréen *hyeong* (형)

¹⁴¹ LIU, Yugang, XU Rixua, NIU Xiuru. Sur les propriétés cognitive et culturelle du transfert psychologique dans la communication interculturelle. In : *Croisements, revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est* [En ligne]. Numéro 1, © Atelier des Cahiers 2110-6142/11, 2011, p. 85-92. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://croisements-revue.org/precedents/numeros-precedents/>.

¹⁴² KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 12.

dans ce cas-là, le concept français ne contient d'autre information que l'indication qu'il s'agit d'un homme qui possède la relation fraternelle avec nous et qu'il est plus âgé que nous. Néanmoins, *hyeong* contient aussi l'information que nous sommes un homme et pas une femme. Le sexe de l'émetteur est essentiel, il décide comment on appelle le destinataire. Dans le cas d'une femme, le « grand frère » est *oppa* (오빠) en coréen. Ce principe est le même dans le cas de la grande sœur, son appellation dépend du sexe de celui qui l'adresse.

Nous allons ajouter un autre exemple où nous observons une autre spécificité de la langue coréenne quant au vocabulaire des membres familiaux.

« *Étant donné qu'il est le petit frère de papa et marié, je ne dois pas l'appeler "oncle" mais "petit papa".* »¹⁴³

« *Je tourne la tête du côté d'où ce cri s'élève et remarque ma grande maman, vieille veuve de mon grand papa, effondrée devant la chambre de mon défunt papa.* »¹⁴⁴

Dans les deux extraits cités, nous pouvons observer des appellations des membres de la famille plus large. Les termes de « petit papa », « grand papa » et « grande maman » en français manquent d'information qu'il s'agit du côté paternel. Les termes correspondraient aux termes de *jageun appa* (작은아빠), *keun appa* (큰아빠) et *keun eomma* (큰엄마) et se distinguent des appellations de ceux du côté maternel. En effet, l'auteur doit nous expliquer dans le texte, en ajoutant des informations supplémentaires, de ce qui il s'agit exactement pour préciser les équivalents français. Ces explications seraient inutiles dans le cas du texte en coréen.

Quant à la troisième catégorie, elle représente un contraire de la catégorie précédente, donc symbolisée comme « 1<1 ». Nous pouvons expliquer cette catégorie comme un manque d'information du côté de l'émetteur. Le destinataire exige des informations supplémentaires. Prenons l'exemple du dialogue entre Bong et Jin dans *Le Bonze et la femme transie*, où Bong vient de connaître que Jin a un frère.

« - *Mais qu'est-ce qui vous oblige à travailler dans cet endroit ?*

- *J'ai un frère.* »¹⁴⁵

¹⁴³ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 24.

¹⁴⁴ Ibidem, p. 26.

Le lecteur coréen exigerait l'information si son frère est plus âgé ou moins âgé. Il lui faut attendre le texte qui suit pour l'apprendre. À travers ce type des intersections linguistiques, nous pouvons deviner l'importance que l'âge joue dans la hiérarchie de la société coréenne où les appellations des personnes nous indiquent exactement leur position.

Enfin, la quatrième catégorie se définit comme « 1≠1 ». Il est évident que cette catégorie concerne des situations où un équivalent de la culture A n'existe pas dans la culture B. Dans la plupart des cas il s'agit des réalités qui ne trouvent pas d'équivalent en français, donc elles restent seulement en transcription phonétique comme *geisha* ou *daïmio*, comme dans le roman *Les Promis*, ou elles sont exprimées par une périphrase.

2.3.5.3. Les « croisements » linguistiques dans les romans d'Eun-Ja Kang

Désormais, nous allons étudier des « croisements » linguistiques dans les textes des romans. Sous ce terme nous comprenons ici les indications de l'influence de la langue natale dans le texte français de l'auteur francophone ou dans quelle mesure la langue natale pénètre dans le texte littéraire écrit en français. À cause de notre connaissance insuffisante de la langue coréenne, nous ne pouvons essayer d'identifier les interférences de l'ordre morphosyntaxique. Néanmoins, nous constatons que Kang respecte les règles du bon usage du français et nous ne trouvons pas de perturbations morphosyntaxiques remarquables dans ses textes. Son français est correct et elle respecte sa syntaxe, ses textes sont donc lisibles pour le lecteur francophone sans difficultés. Ce que nous allons analyser maintenant, ce sont les intersections linguistiques au niveau lexical.

Le niveau lexical représente un champ d'étude qui est le plus visible dans les textes des auteurs francophones. Les romans de Kang se déroulent en Corée et au Japon, au niveau lexical il y a beaucoup de cas où la langue française ne peut pas substituer les données spécifiques de ces deux cultures. Sophie Croiset, en étudiant les auteurs chinois, remarque que l'utilisation des expressions de langue d'origine est justifiable. « La langue française ne peut désigner avec précision des items spécifiques à la culture

¹⁴⁵ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 93.

d'origine des auteurs. »¹⁴⁶ Elle explique qu'il est impossible de replacer certaines données comme des noms propres, les appellations de nourriture et d'habillement, des fêtes, des coutumes et des autres réalités spécifiques.¹⁴⁷ Nous allons désormais étudier et relever l'apparition des mots ou des idiomes étrangers dans les textes des romans d'Eun-Ja Kang.

D'abord, les noms propres des personnages sont en coréen ou en japonais. Les noms coréens ou japonais ont une signification car ils sont composés des caractères d'une signification complexe. L'auteur n'explique pas cette signification sauf certaines exceptions. Les premières pages du roman *Le Bonze et la femme transie* expliquent que la signification des noms en coréen est parfois diverse. Le livre commence par le dialogue entre Tae-Mann et Fal-Ja où juste la première phrase du roman, et du dialogue en même temps, tourne autour de la signification du nom Tae-Mann : « Tae-Mann, Tae-Mann, "la Paresse", oui, c'est ça, "la Paresse", ronchonne-t-elle, tout en reprenant une chaussette trouée. »¹⁴⁸ Selon la transcription révisée du coréen le nom *Tae-Mann* comme explique Fal-Ja serait 태만 (*taeman*) qui signifie la *négligence* ou la *paresse*, mais nous devons prendre conscience que les noms en coréen se réfèrent aux caractères chinois, donc *Tae-Mann* contient deux caractères chinois que Tae-Mann explique comme suivant : « Mets-toi bien ça dans la tête : *Tae* signifie "la Grandeur" et *Mann*, "la Plénitude", répondit-il d'une voix indolente, [...] »¹⁴⁹ Donc son nom est la combinaison de deux significations. Quant à la signification de *Fal-Ja* le texte indique que son nom signifie le *destin* ce qui correspond vraiment au mot en coréen 팔자 (*p/fal-ja*). Il est intéressant que l'auteur non seulement nous montre que les noms coréens ont une signification mais elle ajoute aussi une autre spécification de la langue coréenne qu'elle révèle quand Fal-Ja dit que la prononciation de *Tae-Mann* est la même pour « la Paresse » (*taeman*) comme pour le nom de Tae-Mann.

Dans le roman nous trouvons un autre exemple de cette explication des noms au moment où le compagnon de Tae-Mann, que Tae-Mann a rencontré par hasard sur le chemin vers le temple de la Prospérité, est nommé *Yong* « le Dragon », et Tae-Mann est

¹⁴⁶ CROISSET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

¹⁴⁷ Ibidem.

¹⁴⁸ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 9.

¹⁴⁹ Ibidem.

nommé *Bong* « le Phénix » par un moine du temple de la Prospérité¹⁵⁰. Dès ce moment, Tae-Mann et son compagnon sont officiellement les novices du temple. La signification des noms nouveaux est explicitement indiquée dans le texte.

Néanmoins, quant aux autres noms des personnages, non seulement du roman *Le Bonze et la femme transie*, nous ne connaissons pas leur signification, l'auteur n'explique plus. Dans le roman *Les Promis*, nous pouvons seulement observer une petite indication, mais qui ne pourrait pas nécessairement claire pour un lecteur qui ne connaît pas le japonais. Yuki rencontre Ise, son amie, et apprend qu'Ise est une geisha dans le quartier d'Asakusa, ce qui signifie qu'elle est une prostituée. Ise dit à Yuki : « Toi, Yuki, tu es blanche comme neige, et moi, entachée. »¹⁵¹ Dans cette phrase la neige porte un double sens, c'est une métaphore de l'innocence de Yuki et en même temps c'est la signification du nom de Yuki où *yuki* (雪) en japonais signifie la *neige*. La même allusion et métaphore sont faites par Takahito quand il dit à Yuki « J'ai longtemps cru que tu étais un petit flocon de neige que je ferais fondre avec mon souffle chaud. »¹⁵² Une belle métaphore comment Takahito décrit l'innocence de Yuki. Puis, il s'agit des noms des familles, prenons l'exemple des Fujimori, le nom de la famille de Yuki, ou Park, le nom du père de Tae-Mann, où nous ne connaissons leur signification.

Ensuite, les textes contiennent beaucoup de noms géographiques et géopolitiques, comme des noms des lieux, des montagnes, des villes, des quartiers, etc., dont l'apparition est multiple et répétée dans les romans. Pour citer quelques exemples concrets : la chaîne de montagnes Tae-Baek dans *Le Bonze et la femme transie*, les quartiers d'Asakusa, de Kanda ou de Minato-ku et la région de Kantô dans *Les Promis*, les villes de Tokyo, de Séoul ou de Song-Yong et les parcs d'Ueno ou Yoyogi¹⁵³, et la liste peut continuer.

De plus, le texte contient beaucoup de noms des institutions ou des autres réalités de la vie sociale, par exemple l'université de Keio ou de Waseda dans *Les Promis*, le temple bouddhiste appelé Moggal dans *Le Bonze et la femme transie*. Dans le roman *Les Promis* il y a aussi beaucoup d'indications et d'informations politiques, où

¹⁵⁰ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 30.

¹⁵¹ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 128.

¹⁵² Ibidem, p. 258.

¹⁵³ Dans le texte il est écrit *Yogogi* (KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*. Paris: Fayard, 2005, p. 173.) mais nous le considérons comme une faute de frappe car un parc *Yogogi* n'existe pas à Tokyo, il y a seulement le parc *Yoyogi*.

nous pouvons par exemple y relever les noms des partis politiques au Japon à ce temps-là : le cabinet Seiyukai et le cabinet Minseito.

Enfin, nous pouvons trouver dans les romans les noms de certaines coutumes et fêtes et les autres réalités spécifiques. En ce qui concerne les fêtes, citons le *Tchouseok* et *Hanami*. Parmi les réalités spécifiques nous pouvons compter par exemple *daimio* ou *geisha*, tous les deux sont les mots japonais qui décrivent des réalités qui n'existent pas en Europe et donc le français ne peut pas les exprimer par un équivalent propre.

À côté de l'apparition des mots en coréen ou en japonais dans les textes, ce qui est attendu dans le cas des romans dont histoires se déroulent en Corée du Sud et au Japon, nous voudrions ici encore souligner l'apparition d'une phrase entière en coréen et puis des expressions interprétées en français. Nous devons néanmoins constater que leur apparition est plutôt exceptionnelle et que l'auteur ne tend pas à implanter des phrases en coréen, ou bien en japonais, dans ses textes en général. Il nous semble que l'auteur choisit plutôt d'utiliser d'abord des équivalents ou des périphrases françaises si possible. D'abord, dans le roman *Le Bonze et la femme transie*, nous devons relever la salutation des moines qui apparaît plusieurs fois au cours du texte. La formule « Gwanseum Bosal ! » (관세음보살) signifie Bodhisattva Avalokitesvara, le bodhisattva de la compassion.¹⁵⁴ En français ce terme ne connaît pas d'équivalent. Cette formule est la seule expression complexe en coréen qui se trouve dans les textes des romans de Kang. Nous la comprenons comme un élément authentique qui contribue au thème du bouddhisme.

Ensuite, nous voudrions citer une expression idiomatique japonaise qui se trouve dans le texte du roman *Les Promis* : « Vous avez poussé comme un bambou pendant la mousson ! »¹⁵⁵. Cette phrase, prononcée par Hana au moment où elle rencontre Yuki après longtemps, exprime un étonnement d'Hana que Yuki a grandi. Si nous voulions chercher un équivalent idiomatique français qui correspond à cette signification, ce serait peut-être l'idiome « pousser comme un champignon ». En citant cet exemple, soit nous pouvons constater que l'auteur tend à une certaine authenticité du dialogue au niveau linguistique plus complexe, soit l'idiome français était jugé par l'auteur comme inapproprié dans l'environnement japonais où le bambou évoque mieux l'élégance de

¹⁵⁴ SOWUN. Bouddhisme en Corée. In: *Visit Korea* [En ligne], mis en ligne le 20 août 2003. Copyright© Office du Tourisme Coréen. [Consulté le 20 mars 2016]. Disponible sur le Web : http://french.visitkorea.or.kr/fre/CU/content/cms_view_317590.jsp.

¹⁵⁵ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 58.

Yuki, ou encore l'auteur l'utilise par inadvertance. En tout cas, il n'y a pas beaucoup de cas similaires dans les textes de Kang et notre exemple ne représente qu'une exception.

3. Analyse des romans *Le Bonze et la femme transie* et *Les Promis* : L'Analyse des points communs et des différences des romans

Nous allons dédier ce chapitre à l'analyse des deux romans d'Eun-Ja Kang en supposant relever ainsi certains points communs et en même temps certaines différences au niveau thématique. Dans cette partie, nous n'allons pas analyser le roman *L'Étrangère* car il s'agit d'une autobiographie et ce chapitre est dédié à l'étude de la fiction. *Le Bonze et la femme transie* est publié en 2003 et *Les Promis* en 2005, il y a donc une pause de deux ans entre leur publication. Or, ces deux textes font une impression différente. Au cours de cette analyse, nous supposons trouver non seulement des points communs, mais aussi des diversités qui pourraient se justifier par une certaine évolution de l'écriture de l'auteur.

3.1. Niveau thématique

Au niveau thématique, nous voudrions étudier les personnages, deux thèmes qui sont présents dans tous les deux romans, l'espace et le temps des romans. Notre analyse des personnages est basée sur le texte théorique de Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*¹⁵⁶. Nous allons travailler avec les idées de Michel Erman qui traitent le concept des personnages principaux et secondaires. En ce qui concerne l'étude des thèmes, nous allons relever deux thèmes qui figurent à côté des thèmes centraux des romans qui sont : l'initiation à la foi bouddhiste, dans *Le Bonze et la femme transie*, et la promesse fatale, dans *Les Promis*. Les thèmes que nous allons aborder représentent des thèmes secondaires, néanmoins importants dans les histoires, et à cet égard leur similitude est remarquable. Enfin, le dernier sous-chapitre est dédié à

¹⁵⁶ ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Paris: ellipses, 2006. ISBN 2-7298-2630-0.

une brève analyse de l'espace et du temps dans les deux romans qui connaissent aussi une certaine similitude. Nous supposons que cette analyse va relever aussi une évolution de l'auteur en ce qui concerne son écriture romanesque.

3.1.1. Les personnages

Les personnages sont essentiels pour l'histoire et leur analyse est bien importante, malheureusement nous n'avons pas assez d'espace dans notre travail pour faire une analyse profonde de chaque personnage. Néanmoins, dans ce sous-chapitre, nous voudrions brièvement présenter les personnages des deux romans à travers leur relation qui les relie au personnage principal. Comme Michel Erman dit dans son texte, un personnage principal se situe au centre du récit et des personnages secondaires.

« Un personnage principal remplit des rôles actanciels et thématiques et il est à l'origine des grandes fonctions distributionnelles qui assurent la dynamique interne du récit; [...] »¹⁵⁷

Pour exprimer plus clairement ces relations nous allons présenter deux schémas qui vont accompagner notre interprétation et explication. Les schémas sont différents car la structure des personnages des deux récits est bien différente, ce qui indique en même temps un travail différent de l'auteur. Ce sont déjà les personnages principaux qui s'opposent à plusieurs égards, le sexe, leur évolution et leurs actions, ce qui en même temps définit leur entourage. Nous allons désormais décrire une structure spécifique des personnages des romans par rapport au personnage principal et donc exprimer la différence entre deux romans de Kang.

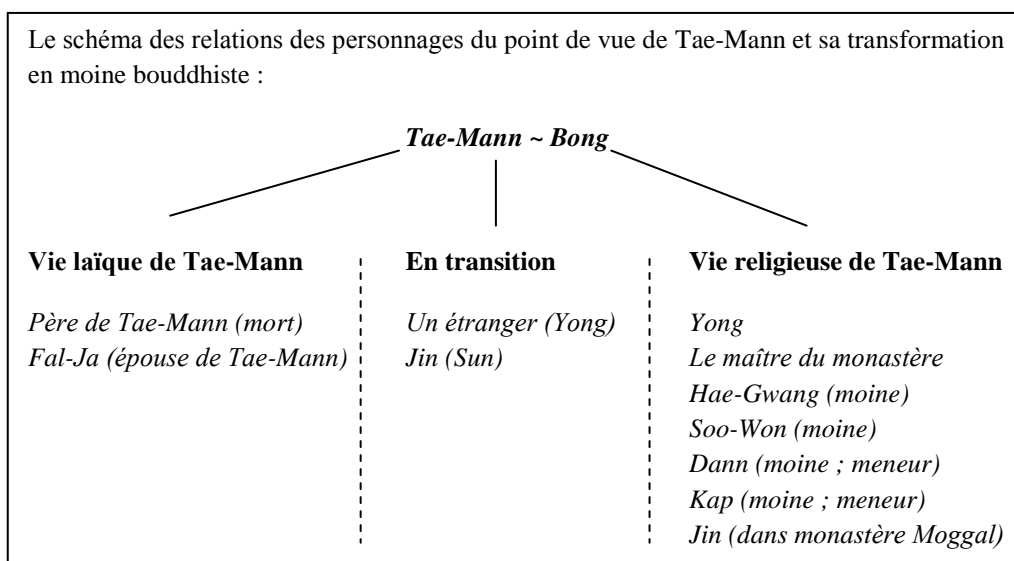
3.1.1.1. Le Bonze et la femme transie

Le personnage principal de l'histoire est Tae-Mann. Il est au centre, le roman est le récit de son histoire comment il devient un moine bouddhiste. Il vit une transformation, il s'agit d'abord de la transformation physique qui se présente par l'habit de moine, le rasage de la tête et de la barbe, et enfin aussi de la transformation

¹⁵⁷ ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Paris: ellipses, 2006, p. 109. ISBN 2-7298-2630-0.

intérieure. Il comprend pas à pas la signification des Enseignements bouddhistes mais son chemin ne se termine pas à la fin du roman. À la fin, il achève une reconnaissance de soi-même, il apprend enfin la religion bouddhiste et il comprend que le chemin d'un moine est son destin, son initiation au bouddhisme est accomplie. Nous voudrions maintenant tracer sa transformation avec les personnages qui figurent dans ses différents stades.

Nous constatons trois phases de la transformation de Tae-Mann et qui suivent l'évolution du roman. Donc la première se trouve au début du roman, Tae-Mann est encore dans son village natal, il vit une vie laïque. Nous marquons comme la deuxième phase l'état de transition, Tae-Mann devient un faux bonze, il va et vient entre le temple et le monde dehors. Et la dernière phase est représentée par sa vie dans le monastère où il découvre enfin la direction de sa vie. Le schéma suivant présente ces phases que nous venons de mentionner, et en même temps il regroupe des personnages qui sont connectés à une certaine phase.



La « vie laïque » contient deux personnages que nous avons regroupés dans cette phase de la transformation de Tae-Mann. Le père de Tae-Mann est mort, mais il joue un rôle important en ce qui concerne l'opinion de Tae-Mann sur lui-même. Il blâme son père pour sa situation et son caractère. Tae-Mann est sans doute influencé par son père, car il a vécu son déclin. Après la mort de sa mère, son père commence à ruiner sa vie et son nom. Enfin, il est mort et Tae-Mann n'est pas capable d'accepter la réalité, de devoir travailler pour les gens qui ont travaillé pour son père jadis. Tae-Mann ne travaille pas, c'est aussi la raison pourquoi sa femme interprète le nom de Tae-Mann

comme la paresse. Même si le personnage de son père est mentionné seulement au début du roman, son rôle est essentiel, il détermine Tae-Mann en vie laïque, son caractère et ses actions, il représente encore le passé et la vie du passé que Tae-Mann abandonne en entrant dans le monastère.

Fal-Ja est un autre personnage qui connecte Tae-Mann avec sa vie laïque. Tae-Mann épouse cette fille naïve et simple et même la vie du couple est simple. Après que Tae-Mann quitte la maison et entre dans le temple, il continue de penser à Fal-Ja. Il est dépendant de son corps et il pense intensivement à elle. C'est justement le mariage avec Fal-Ja et la passion envers elle qui tiennent Tae-Mann « in between », entre son engagement sur le chemin d'un moine bouddhiste et la vie qu'il vit, ou bien vivait, dehors avec Fal-Ja. Alors, au moment où il apprend que Fal-Ja ne l'attend plus et refait sa vie sans Tae-Mann, il se déconnecte presque entièrement avec le monde en dehors du monastère.

Deux autres personnages se retrouvent dans la phase de Tae-Mann quand il est encore « en transition » entre la vie religieuse et la vie laïque. Cette phase est assez intéressante car Tae-Mann est en contact avec deux personnages qui représentent deux mondes différents. Un étranger, qui plus tard devient moine Yong, figure comme un élément qui conduit Tae-Mann sur le chemin du moine. En opposition, la jeune et belle fille Jin, dont le destin touche Tae-Mann, le tente de retourner au monde laïque. Il est prêt à changer sa vie pour faire leur vie ensemble.

Nous allons commencer par Yong que Tae-Mann rencontre pour la première fois sur le chemin du temple de la Prospérité. Un étranger aux cheveux longs parle soudainement à Tae-Mann dans le pavillon du Grand Bouddha et il l'accompagne au monastère. Au cours de ce court chemin, les hommes se rapprochent l'un de l'autre par une série des confidences. Dans le monastère, Yong devient un certain guide pour Tae-Mann et le seul ami qu'il ait. C'est grâce à Yong que Tae-Mann approche la vie d'un moine bouddhiste. Nous allons mentionner plus tard que les conversations entre les deux hommes aident Tae-Mann à endurer son séjours dans le monastère et à apprendre plus de la foi bouddhiste. Yong représente sûrement un élément qui tient Tae-Mann sur le chemin religieux sans avoir cela par but intentionnellement. Néanmoins, l'amitié qui se développe entre les deux hommes n'est pas plus forte que l'amour pour Jin.

À l'autre côté, Jin représente un élément qui attire et tient Tae-Mann dans la vie laïque. La passion, et puis l'amour, que Tae-Mann sent envers Jin, l'incitent à vivre

dehors du monastère avec elle. La relation entre Tae-Mann et Jin est basée surtout sur la résolution de Tae-Mann. En sauvant la vie de Jin, il commence à sentir un lien étroit entre les deux. Désormais, il comprend que sauver la vie de Jin et refaire sa vie est son ambassade. Il est prêt à faire tout pour elle, il ment à Yong, il prie le maître du monastère d'accorder une aide financière, il planifie de quitter l'habit du moine et être avec Jin et leur bébé. Le bébé est notamment une raison très forte qui renforce Tae-Mann. Pendant quatre années de mariage de Fal-Ja, ils n'ont pas eu d'enfant, donc au moment où il apprend que Jin est enceinte de lui est bien important pour lui. Mais, une péripétie tragique met fin à tous ses plans. Jin subit un avortement et de plus, elle s'enfuit après sans dire un mot à Tae-Mann, seulement en laissant un message court sur le papier. Tae-Mann est brisé, en un jour il perd son enfant et son amour. Mais en même temps, cette perte délivre Tae-Mann du monde en dehors du monastère. Le monastère est le seul lieu de refuge et la solution pour tous ses problèmes dans sa vie. Ayant son esprit dévasté, il comprend plus la philosophie bouddhiste et comme un « Phénix » il vit sa propre renaissance à la fin. Donc l'épisode avec Jin joue un rôle important en ce qui concerne la direction de la vie de Tae-Mann vers la vie religieuse.

Enfin, Tae-Mann continue la vie monastique. Le monde qui se trouve dans le monastère n'est pas aussi calme qu'il paraît être. Les moines sont divisés en deux clans qui s'opposent. Une lutte interne politique aboutit à un essai de putsch et à un vrai combat. Le maître du monastère est présenté comme un homme modeste et sage. Il surveille Bong au long de son chemin et le soutient quand il prie pour le cas de Jin, et à la fin pour lui-même. C'est lui qui croit à Bong qu'il a du potentiel de devenir un vrai moine. À la fin du roman, c'est le maître qui résume le séjour de Bong dans le monastère :

« Bong, tu es revenu dans la Voie, et c'est à partir d'aujourd'hui que tu vas vivre vraiment une nouvelle vie. Tu renais des cendres de tes tourments, comme le phénix renaît des siennes. »¹⁵⁸

Le maître est une autorité pour Bong et Bong l'admire et le respecte. Enfin, le maître nome son successeur, Yong aura l'honneur de continuer comme le supérieur du monastère après le maître.

Puis, le moine Hae-Gwang, moine économe principal, trop vieux pour aller ramasser les offrandes, initie Bong à sa fonction. Bong subit des émotions

¹⁵⁸ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 158.

contradictoires car il prend conscience qu'il peut user de l'argent reçu comme offrandes que personne ne le sache. Et il commet réellement des vols d'argent pour aider Jin. Néanmoins, le personnage de Hae-Gwang n'est pas aussi intéressant comme le personnage du novice Soo-Won. Soo-Won joue un rôle particulier dans la transformation de Tae-Mann. Dès le premier moment que Tae-Mann est avec Soo-Won, il sent naturellement une certaine responsabilité pour ce jeune garçon, celle qu'un plus âgé sent envers un moins âgé. Après avoir été blessé pendant le combat dans le monastère, l'état de Soo-Won ne s'améliore pas, il est touché profondément par la trahison de Dann et son clan. C'est Bong qui vient et sauve ce jeune moine. Cette action réussie est pour Bong la preuve qu'il change d'opinion sur lui-même, il réfléchit que peut-être la vie religieuse est vraiment son destin.

« [...] il voyait là sa première bonne œuvre accomplie sans voler, sans mentir, sans désir dissimulé ; il l'avait réalisé avec sa volonté pure de sauver un jeune bonze, et cela grâce aux connaissances acquises au monastère. »¹⁵⁹

Cette reconnaissance à la fin du roman est le dénouement de l'histoire de Tae-Mann.

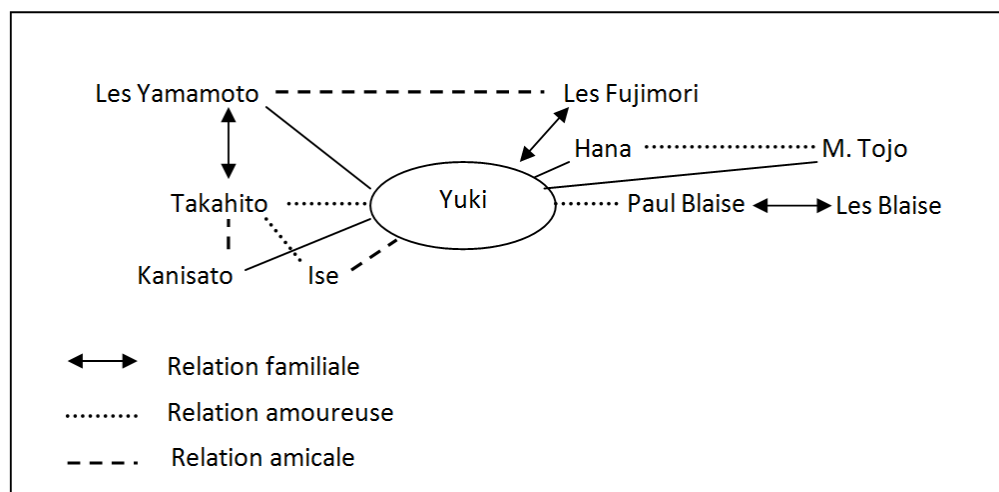
Enfin, Dann et de Kap sont les personnages opposants. Dann forme un clan autour de soi et, dès que Yong devient novice et proche du maître du monastère, Dann le voit comme son rival. Dann a même essayé d'attaquer Yong, ce dont Bong témoigne, heureusement Yong maîtrise bien le kung-fu et il bat Dann avec ses compagnons. En réalisant que Yong sera difficile à battre, Dann choisit une stratégie différente, élargir son clan. Donc, Kap offre à Bong la possibilité des escapades nocturnes dans la ville pour s'amuser. Et la mission de Kap est réussie pendant un certain temps. Bong et Yong s'éloignent, ce qui était sûrement le plan de Dann. Mais heureusement Bong décide enfin d'arrêter ces escapades qui détruisent son amitié avec Yong. Enfin, quand Yong et Bong voyagent dans le temple Moggal, où Bong rencontre Jin à nouveau, Dann organise un putsch dans le monastère. La personnalité de Dann est séduite par ses ambitions mauvaises et son désir du pouvoir. Comme les personnages de Yong et Dann sont en opposition, ce sont deux rivaux-leaders, de même Bong et Kap le sont aussi au niveau de leur adepte. Bong est ami de Yong et Kap est adepte de Dann, il s'opposent de cette optique.

¹⁵⁹ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 153.

3.1.1.2. Les Promis

Le roman *Les Promis* diffère de *Bonze et la femme transie* en ce qui concerne le schéma des personnages dans l'histoire. De ce point de vue, les deux romans ne sont pas similaires et même les personnages sont plus complexes dans le deuxième que dans le premier roman d'Eun-Ja Kang. D'abord, nous allons présenter le schéma des personnages et ensuite nous allons le commenter.

Les personnages de l'histoire de Yuki se trouvent pratiquement autour d'elle, la position de Yuki est donc au centre du schéma. Le schéma nous indique une distance de la relation que les personnages possèdent avec Yuki. La distance désignée entre les personnages dans le schéma est signifiante. Il ne s'agit pas d'une distance géographique mais d'une distance sous le critère d'une proximité de la relation que Yuki possède avec les autres personnages. Le schéma marque aussi la nature de ces relations interpersonnelles.



Yuki est le personnage principal de l'histoire, les autres personnages apparaissent au cours de l'histoire et ils forment l'entourage de Yuki. C'est pourquoi nous plaçons Yuki même au centre du schéma des personnages qui apparaissent, restent ou disparaissent au cours de l'histoire. L'histoire parle de Yuki depuis sa naissance jusqu'à sa mort violente. Le caractère de Yuki est désigné avec une certaine finesse et clarté, nous pouvons observer comment elle change et évolue au cours des années. Le moment le plus intéressant et le plus important, c'est quand Yuki réalise qu'elle n'aime pas Takahito. À partir de ce moment, Yuki suit ses propres sentiments et agit par ses

propres convictions. Yuki prouve sa force de caractère déjà dans la scène où elle défend Ise contre les filles de la classe, et plus tard au moment où elle retrouve Kanisato et lui dit son désaccord profond avec ses actions volentes quand il attaque Paul.

La personne la plus proche de Yuki, c'est sa nourrice Hana. Le roman commence par la scène où Hana et Yuki sont dans le parc Ueno. Et c'est aussi Hana à qui Yuki pense au moment de sa mort. La relation entre Yuki et Hana est toute profonde et intime. Le lecteur apprend l'histoire d'Hana au début du roman, Hana a perdu son propre enfant et Yuki devient vite pour elle comme sa propre fille. Pour Yuki, Hana représente non seulement une nourrice et confidente loyale, mais aussi une personne pour laquelle elle a des sentiments fétiches.

« - Laisse-moi toucher tes seins, ça fait tellement longtemps...

Hana sourit et ouvrit son kimono. Yuki retrouva ces seins qui avaient nourri son corps, apaisé son âme et rempli son cœur de l'affection la plus tendre et la plus profonde. Elle les caressa un moment [...] »¹⁶⁰

La relation étroite et parfois particulière est évidente. À côté d'Hana, il y a d'autres personnages qui sont proches de Yuki, cependant Hana occupe une place assez privilégiée parmi eux.

La famille de Yuki, les Fujimori, ne représente pas seulement ses parents mais aussi ses deux frères. Malheureusement, Yuki perd tous les deux frères dans des circonstances tragiques. D'abord, Sanjiki meurt à cause d'une maladie, cette tragédie change Mme Fujimori qui devient désormais émotionnellement froide. Ensuite, Sanyo est mort pendant le tremblement de terre qui se passe à Tokyo en 1923. Ce désastre change Yuki aussi, elle devient plus résistante. Puis, les personnages des parents de Yuki, M. et Mme Fujimori, ne sont pas particulièrement proches de leur fille, leur relation commence à fleurir en France où la famille s'exile. Loin de la société japonaise, les parents de Yuki sont plus relaxés et ouverts. Ils expriment clairement leurs sentiments envers leur fille. Au Japon, ils se comportent plutôt d'une manière résolue, la promesse entre M. Fujimori et M. Yamamoto de marier leur enfants ensemble et la profession de M. Fujimori rendent leur comportement plus rigoureux. Néanmoins, ils sont les parents qui aiment profondément leurs enfants.

¹⁶⁰ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 225.

Les personnages de Paul et d'Ise occupent eux aussi une place particulière dans la vie de Yuki. Ise, venue de l'environnement plus pauvre que Yuki, devient une amie proche de Yuki. Même si leur relation n'est pas toute ouverte de la part de Yuki, les filles s'aiment et gardent une belle amitié. Nous allons analyser cette amitié dans le sous-chapitre dédié à l'analyse thématique. En ce qui concerne Paul, amant et puis mari de Yuki, il représente à travers de son personnage un homme brave, gentil et juste. L'amour et sa relation avec Yuki seront aussi analysées dans le chapitre suivant, sa position envers Yuki va être expliquée en détail plus tard.

Ensuite, le personnage de Takahito est particulier car l'histoire de Yuki est étroitement liée avec celle de Takahito. D'abord, ils sont connectés par la promesse de leurs pères, puis par l'amour et enfin par leur mort. La relation entre Yuki et Takahito forme un axe important du roman. Le personnage de Takahito est le personnage le plus intéressant quant à ses actions au cours de l'histoire, car il agit d'une manière controversée et inattendue. Envers Yuki, il développe des sentiments obsessionnels qui aboutissent au meurtre de Yuki. Dès leur enfance, il sait que Yuki est « sa promise », son obsession le renforce. Il est fier d'elle, elle va être sa femme que tout le monde va admirer, mais il faut elle lui soit soumise. Il la laisse même suivre par Kanisato quand il est au service militaire. Takahito se radicalise aussi en ce qui concerne ses avis politiques. C'est justement son extrémisme et la haine envers l'Occident qui entraînent la rupture de leur relation par Yuki. Même s'il semble qu'il a accepté la décision de Yuki, la rupture est insupportable pour lui. Il va en France et tue Yuki. Cette action inattendue à la fin du roman ouvre tout à coup un point de vue différent sur Takahito, sur sa personnalité et son caractère.

Enfin, les autres personnages désignés par notre schéma, n'ont pas des relations particulièrement étroites avec Yuki. Les Yamamoto sont les parents de Takahito, leur relation est plus étroite avec les Fujimori, notamment l'amitié entre M. Yamamoto et M. Fujimori. Ensuite, M. Tojo, professeur de Yuki et mari d'Hana, qui est malheureusement mort pendant le tremblement de terre. Il joue le rôle d'un médiateur quant à la rencontre entre Hana et Yuki après des années, grâce à lui elles se rencontrent de nouveau après leur séparation. Puis, les Blaise, parents de Paul, sont vraiment les personnages secondaires qui n'apparaissent qu'à la fin du roman. Enfin, Kanisato a le rôle d'un personnage négatif qui s'oppose aux autres. Il est un extrémiste qui n'hésite pas à attaquer les hommes ou les tuer si nécessaire. Son amitié avec Takahito l'approche de Yuki, mais après avoir appris ce qu'il a fait et quelles sont ses intentions, Yuki le

déteste. Kanisato est un élément qui diffuse de l'énergie négative dans le roman, même négativité que Takahito cause en tuant Yuki à la fin du roman.

La brève présentation des personnages nous sert à mieux voir la différence entre deux romans écrits par Eun-Ja Kang. La structure des personnages de l'histoire comme leur évolution sont travaillées de manière différente. Nous considérons les personnages du deuxième roman plus complexes que ceux du premier, qui sont plus plats selon nous. Yuki est une héroïne émotionnelle, mais en même temps vigoureuse qui n'hésite pas à diriger sa vie elle-même. Tae-Mann est plutôt dirigé par l'influence des autres personnages, il réagit sur leur initiative, présence ou absence. Néanmoins, nous pensons qu'une analyse profonde des personnages pourrait découvrir beaucoup plus que nous n'avons pas réussi à mentionner.

3.1.2. Les thèmes

3.1.2.1. L'amour une fois accompli mais ensuite brisé

Le thème de l'amour brisé est présent dans les deux romans de Kang. Il est intéressant que le développement de ce thème est similaire dans les deux romans. L'amour des personnages principaux, dont l'un est marié ou promis à un autre, est accompli mais seulement pour un temps limité jusqu'à une tragédie qui entraîne sa fin. Cette tragédie se présente dans les deux cas sous forme de la mort. Néanmoins, nous trouvons l'élaboration de ce thème plus complexe dans le roman *Les Promis*, ce que nous allons relever en analysant ce thème de son état initial à son état final.

D'abord, l'état initial est analogue dans les deux romans. La situation est la suivante : Tae-Mann est marié à Fal-Ja et Yuki est promise à Takahito, tous les deux semblent aimer leur partenaires. Les personnages principaux de Tae-Mann et de Yuki se trouvent dans une situation qui semble les déterminer, comme si rien ne pouvait changer. Mais cet état change quand ils découvrent que leur amour n'est pas vrai. C'est un moment difficile et frappant. À peu près cinq mois après son départ, Tae-Mann apprend d'abord que Fan-Ja est enceinte même s'ils n'ont pas eu d'enfant pendant quatre ans de mariage, Tae-Mann devine donc qu'elle a un autre homme et ne l'attend plus. Il décide d'aller se persuader de ses propres yeux et trouve Fal-Ja heureuse sans lui.

« Des larmes lui montrèrent aux yeux. Il avait bien deviné ce qui s'était passé en son absence, mais vérifier de ses propres yeux que Fal-Ja l'avait effacé de sa vie lui brisait le cœur. Sans hésiter, il quitta ce lieu où rien ne semblait l'attendre et où tout témoignait de l'oubli le plus total de son être. »¹⁶¹

L'état de Tae-Mann est apparent, son cœur est brisé, il pleure et la dernière phrase de l'extrait cité décrit bien son sentiment du moment « l'oubli le plus total de son être ». Dès ce moment il n'y a plus de relation avec Fal-Ja.

Yuki vit une situation similaire, elle est persuadée d'aimer Takahito qui est promis d'être son époux depuis leur naissance, jusqu'au moment où elle reçoit la lettre écrite par Takahito. Il n'écrit pas de leur amour, il ne s'ennuie pas d'elle, il écrit de son attitude ultra-nationaliste, il se voit comme un héros de la nation nipponne. Yuki ressent une désillusion profonde.

« Un frisson parcourut le corps de Yuki. Elle avait attendu de son fiancé une lettre d'amour. [...] "Comment ! Je croyais qu'il était parti pour me plaire, me prouver sa bravoure, se faire aimer davantage de moi..." La fiancée pleura de déception, jusqu'à ce que le dépit séchât ses larmes. »¹⁶²

Yuki est dans le même état de bouleversement et de désillusion que Tae-Mann, elle pleure, elle est blessée par une évidence qui dévaste son amour.

Après le moment qui change l'état initial, la dynamique du thème commence à se développer. Les personnages principaux se font une raison de leur amour précédent qui s'est terminé. À partir de ce moment, ils se concentrent plus sur eux-mêmes. Tae-Mann continue sa vie dans le temple de la Prospérité et Yuki planifie de quitter le Japon pour la France. Et puis, ils rencontrent quelqu'un qui les fait sentir l'amour de nouveau.

« En la dépassant, Bong posa inconsciemment un regard sur elle et sortit dans la cour. Soudain, son cœur se mit à battre. [...] Tout partait, cette fois, de son cœur même. »¹⁶³

La femme que Tae-Mann rencontre dans le temple et qu'il sauve de la mort de froid, devient son amour pour qui il voudrait tout faire. De même, Yuki commence à se sentir attirée par Paul Blaise.

¹⁶¹ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 55.

¹⁶² KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 156-157.

¹⁶³ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 78.

« Yuki ne comprenait pas pourquoi la vue de Paul Blaise la troublait. À son apparition, elle rougissait et ne trouvait pas les mots pour répondre à ses questions les plus banales. »¹⁶⁴

Tae-Mann et Yuki sont alors amoureux de quelqu'un de nouveau. Cette fois, l'amour est profond. L'amour de Tae-Mann est basé sur le fait d'avoir sauvé la vie de Jin. Sa conviction que Jin est son destin le détermine à vouloir s'occuper d'elle et à l'aider à améliorer sa vie. Il l'aide à quitter son métier de prostituée et à instaurer une boutique. Il voudrait la protéger. Quant à l'amour de Yuki pour Paul Blaise, c'est un sentiment naturel et pur, comme elle l'aime depuis longtemps, cet amour est entier. D'après nous, l'auteur bien décrit l'expérience différente de l'amour du point de vue d'un homme et d'une femme.

Ce que nous trouvons similaire encore entre les relations amoureuses de Yuki et de Tae-Mann, c'est le fait qu'ils tombent amoureux de quelqu'un qui n'est pas approprié pour eux. Jin est prostituée, même si elle arrête ce métier, Tae-Mann est bonze bouddhiste, donc une relation amoureuse est impensable pour lui. Yuki vient d'une famille aisée et son mariage est prévu depuis avant sa naissance. Même si Blaise occupe un poste de diplomate français au Japon, il est étranger et beaucoup plus âgé que Yuki, donc c'est une relation impensable dans la société japonaise à ce temps-là. Tous les deux, Tae-Mann et Yuki, font face aux préjugés de la société pour accomplir leur amour. Enfin, ils réussissent et leur amour est accompli.

L'histoire arrive à l'étape de l'accomplissement de l'amour malgré les obstacles. Tae-Mann et Jin attendent un bébé, Tae-Mann prépare son départ du temple de la Prospérité pour vivre avec Jin et leur enfant. L'arrivée de leur bébé est un élément qui rend Tae-Mann exceptionnellement heureux. Yuki et Paul s'aiment et en France Yuki s'ouvre à ses parents qu'elle aime Paul Blaise. Ils acceptent leur amour et ils ne sont pas contre leur mariage. Paul et Yuki se marient à Paris. Mais dans les deux cas, cet état idyllique est interrompu par une tragédie. Tae-Mann et Jin perdent leur bébé.

« - Il faut que je t'emmène à l'hôpital, dit-il en tâchant de se montrer fort.

- Tu veux donner notre malheur en spectacle ? explosa-t-elle avec colère du désespoir. Cela suffit. Je ne me sens pas capable d'en supporter plus. Seule la possibilité de sauver notre bébé aurait pu me faire en décider autrement. Mais maintenant, c'est fini. Tout est arrivé trop brutalement, sans me donner la moindre chance. »¹⁶⁵

¹⁶⁴ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 178.

¹⁶⁵ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 122.

Et Yuki est tuée par Takahito dans une église à Paris. Cette scène dramatique est en même temps la scène finale du roman.

« Elle se retourna. À cet instant, le poignard pénétra sous son sein. Elle ne poussa pas de cris. "Je t'aime, Yuki. Si tu n'y croyais pas, sache-le maintenant." »¹⁶⁶

L'état final est similaire en ceci que la mort brise l'amour des personnages principaux. Par la mort de Yuki se termine le roman mais aussi le mariage avec Paul, aussi leur amour est désormais brisé. La mort du bébé de Jin et Tae-Mann entraîne la rupture entre les deux amoureux. Jin part et Tae-Mann se retrouve en état douloureux et reste dans le temple. La tragédie qui prend la forme de la mort termine l'amour qui était une fois heureusement accompli.

Même si le thème est présent dans les deux romans de Kang d'une façon similaire, sa fonction au niveau de l'histoire est bien différente. Dans le roman *Les Promis* le dénouement de l'histoire d'amour est en même temps le dénouement de l'histoire entière, c'est le moment où tout se finit. La façon dont Yuki est morte est symbolique, il y a un lien intertextuel, car Takahito admire la tragédie de Shakespeare *Othello* dont s'inspire : quand il tue Yuki, il cite même la réplique d'Othello : « Je vais te tuer, et je t'aimerai après. »¹⁶⁷ C'est aussi le moment où nous comprenons à quel point est l'obsession de Takahito pour Yuki. Quant au roman *Le Bonze et la femme transie*, le thème en question a pour fonction de montrer l'évolution du caractère de Tae-Mann. Cet épisode dans son histoire le rend plus responsable, plus déterminé, il se présente bien différemment qu'en cas de Fal-Ja. Cette expérience de l'amour profond envers une créature dont il a sauvé sa vie le transforme et enfin lui fait comprendre la foi bouddhiste.

3.1.2.2. L'amitié

Le thème de l'amitié est aussi présent dans les deux romans de Kang. Nous constatons que l'amitié entre les personnages principaux a une position importante dans l'évolution de l'histoire des romans. Nous allons analyser les quatre amitiés qui se trouvent dans les deux romans, l'amitié entre Bong (Tae-Mann) et Yong, M. Fujimori et

¹⁶⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 262.

¹⁶⁷ Ibidem, p. 261.

M. Yamamoto, Yuki et Ise, et enfin Takahito et Kanisato. Nous allons étudier le moment de la naissance de l'amitié et le rôle de l'amitié au cours de l'histoire.

Le moment où l'amitié entre les personnages commence est un point important qui détermine l'importance de cette relation. Les personnages sont désormais connectés par une alliance amicale plus ou moins forte. De même, leurs vies se connectent et elles se croisent au cours de l'histoire.

Dans *Le Bonze et la femme transie*, Tae-Mann rencontre un homme inconnu sur le chemin vers le monastère du temple de la Prospérité. La présence de l'inconnu est d'abord ennuyeuse pour Tae-Mann mais l'étranger continue à l'accompagner. Enfin, ils retrouvent une certaine sympathie entre eux et leur amitié commence par une série de confidences. L'inconnu avoue à Tae-Mann que c'est pour la troisième fois qu'il essaie d'entrer dans ce monastère, et que ce jour-là est l'anniversaire de la mort de sa femme.

« - Pour moi, c'est la troisième fois, dit l'homme. »¹⁶⁸

« [...] Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de la mort de ma femme.

*Surpris par cette seconde confidence, Tae-Mann examina son compagnon : il le trouva serein malgré son regard triste. »*¹⁶⁹

Tae-Mann répond aux confidences de l'étranger par ses propres confidences. Il lui découvre qu'il veut entrer au monastère pour gagner sa vie et qu'il laisse sa femme seule.

« Je ne suis là ni par piété ni à cause d'une épreuve morale, mais pour gagner ma vie. »¹⁷⁰

« J'ai oublié une chose, ajouta Tae-Mann, j'ai laissé ma femme là-bas. »¹⁷¹

L'échange des confidences est équilibré, le dialogue entre Tae-Mann et l'inconnu est basé sur le développement de la confiance entre eux, ce qui les unit avant d'entrer dans le monastère. L'amitié avec Yong sera la seule amitié importante de Tae-Mann tout au long de l'histoire.

Le roman *Les Promis* offre plusieurs cas d'amitié. Nous y trouvons trois cas importants pour toute l'histoire du roman. L'amitié entre M. Junichiro Fujimori et M.

¹⁶⁸ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 21.

¹⁶⁹ Ibidem, p. 23.

¹⁷⁰ Ibidem.

¹⁷¹ Ibidem.

Ueda Yamamoto commence quand ils se rencontrent au lycée du Nouveau Japon à Tokyo, juste au tournant des 19^e et 20^e siècles.

« Junichiro fut attiré par la gaieté et la passion d'Ueda, lequel se laissa séduire par l'équanimité et la franchise de son camarade. »¹⁷²

L'importance de cette amitié se reflète dans les destins de Yuki et Takahito, leurs enfants que les deux amis unissent avant leur naissance.

« Devenus très vite inséparables, les deux lycéens résolurent de pérenniser leur amitié par l'alliance de leurs futures enfants. »¹⁷³

L'amitié de Yuki et Ise commence de l'initiative de Yuki. Ise est une fille pauvre qui vient du quartier d'Asakusa, un quartier connu pour les geishas et un style de vie scandaleux. Mais Yuki est attirée par sa modestie et son intelligence : Ise est la deuxième de la classe. Le moment où leur amitié commence est plus ou moins préparé par Yuki, quand elle invite à la maison les filles de sa classe, dont Ise. Les filles se moquent d'Ise, ce qui amène Yuki à la défendre, sa plaidoirie touche Ise au cœur et bouleverse les autres filles qui s'en vont. Leur amitié commence à se développer à partir de cet incident.

« "Tu les as fâchées, dit Ise, embarrassée et inquiète.

- Ce n'est pas grave, la rassura Yuki. Elles sont méchantes, orgueilleuses. Tu sais, Ise, ce que j'ai dit est vrai, c'est toi que M. Tojo aime le plus."

Ise sourit. Jusqu'ici, elle n'avait jamais eu d'amie. »¹⁷⁴

Puis, Ise s'ouvre à Yuki et lui décrit sa situation de vie : sa mère, ancienne geisha, est mariée à un homme qui n'est pas le vrai père d'Ise, mais ils s'aiment comme un père et sa fille, et grâce à lui Ise peut étudier dans un établissement normal avec Yuki, non à celui qui est réservé aux enfants des geishas.

« C'est la première fois que je raconte tout cela à quelqu'un, confia Ise en regardant son amie dans les yeux. »¹⁷⁵

La mesure dans laquelle Ise fait désormais confiance à Yuki est significative. Yuki représente la seule amie qu'elle a.

¹⁷² KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 16.

¹⁷³ Ibidem, p. 16.

¹⁷⁴ Ibidem, p. 66.

¹⁷⁵ Ibidem, p. 67.

Quant au commencement de l'amitié entre Takahito et Kanisato, ce moment se déroule aussi à l'école comme dans le cas de M. Fujimori et M. Yamamoto. Mais dans ce cas, on raconte en détail comment les deux garçons font connaissance. Un jour, Kanisato, humilié par Ugano, élève du même établissement, bat ce dernier et après la querelle, Takahito tâche de réconforter Kanisato qui pleure. Mais à ce moment, la présence de Takahito entraîne seulement la colère de Kanisato, donc Takahito ne cherche pas sa compagnie. Mais la situation change au moment où Takahito est attaqué par Ugano de la même manière humiliante que s'est fait attaquer Kanisato. C'est peut-être pourquoi Kanisato aide Takahito et reçoit les cinq coups de punition.

« *"-Tu as reçu des coups à cause de moi, s'excusa Takahito, désolé.*

-T'inquiète, ça m'a fait du bien", avoua Kanisato, égayé.

Takahito l'aima dès cet instant. »¹⁷⁶

L'amitié de Takahito et Kanisato est basée sur le fait qu'ils partagent la même peine et ils comprennent l'un l'autre. Ce partage les rapproche et leur courage est un élément qui commence leur amitié loyale.

Après le moment où les personnages se croisent et commencent à créer leur amitié, leur relation se développe. En cas de Tae-Mann, il rencontre un ami qui va l'accompagner pendant son séjour dans le monastère. L'amitié de M. Fujimori et M. Yamamoto est à l'origine de l'intrigue du roman. L'amitié entre Yuki et Ise connecte deux mondes différents et la relation entre Takahito et Kanisato est basée sur la force du support de l'un et l'autre. Maintenant, nous allons traiter du rôle de ces amitiés dans les histoires des romans.

D'abord, Tae-Mann et son compagnon inconnu entrent dans le monastère et ils réussissent à devenir novices du temple de la Prospérité. Ils reçoivent de nouveaux noms, Bong et Yong. Leur amitié est importante pour Bong. Déjà en entrant dans le monastère, Yong est une sorte de guide pour Bong. La première réplique de son guidance est prononcée juste au moment où ils veulent entrer dans le monastère et les moines ne les laissent pas entrer.

¹⁷⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 41.

« - Ne vous découragez pas, dit celui-ci, ce n'est que l'examen de notre persévérance. Il faut savoir patienter si vous voulez leur montrer que vous êtes réellement déterminé. »¹⁷⁷

Yong le guide sur le chemin de devenir bonze et Bong trouve toujours un conseil chez Yong quand il en a besoin.

La confiance de Bong en Yong, basée sur les confidences faites avant leur entrée au monastère, permet à Bong de demander à Yong d'aller retrouver sa femme Fal-Ja dans la ville et apporter des nouvelles en retour, quand Yong est envoyé en dehors du monastère. Tout à coup Yong joue le rôle de médiateur loyal. La même position du médiateur est acceptée aussi par Kanisato qui est demandé par Takahito d'apprendre des nouvelles de Yuki. À cause de Takahito manque des lettres de Yuki, donc Kanisato va chercher Yuki et informer Takahito de la situation.

En nous revenant à Bong, il aussi partage des souffrances avec Yong, il se sent comme un prisonnier et esclave dans le temple. Yong lui répond par un raisonnement sage :

« - Mon cher Bong, répondit Yong en frottant avec soin le linge, tout dépend de votre état d'esprit. Vous vous sentez enfermé dans le monastère parce que vous ne pensez qu'à en sortir. Vous trouvez votre travail ingrat parce que vous en espérez quelque compensation. Vous n'apprenez rien parce que vous attendez qu'on vous enseigne quelque chose. Personne ne vous retiendra, sachez-le bien, si vous partez. Vous n'apprendrez rien si vous ne cherchez pas à vous instruire vous-même. [...] »¹⁷⁸

À travers le personnage de Yong, nous pouvons aussi observer les enseignements bouddhistes. Les dialogues entre les deux amis sont d'une certaine manière des méditations. Les réponses à des questions de Bong sont de la nature bouddhiste.

Ensuite, Yong devient entraîneur de kung-fu pour Bong, ils font des exercices ensemble chaque matin et cela les rapproche. Quand Bong interrompt ces exercices à cause des escapades nocturnes, leur amitié est en danger, de plus cet état est supporté par un soupçon que Bong fait partie du complot préparé contre Yong.

« - Vous avez craint que je ne participe à un complot monté contre vous ? précisa Bong.
Yong hocha la tête.

¹⁷⁷ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 26.

¹⁷⁸ Ibidem, p. 33-34.

- Comment imaginez-vous, serait-ce un seul instant, que je puisse me tourner contre vous ? protesta Bong, en colère. [...] Pourtant, une chose est sûre : je ne ferai jamais partie de vos adversaires. »¹⁷⁹

Grâce à la franchise des deux amis, ils surmontent cet obstacle et restaurent la confiance entre eux.

Il y a seulement une chose à propos de laquelle Bong n'est pas franc envers Yong, c'est la relation avec Jin, il la cache à Yong pendant longtemps et ne la révèle qu'après des années quand ils vont au temple Moggal où Jin se trouve. À partir de ce moment, leur amitié est plus profonde que jamais avant.

L'amitié entre Bong et Yong est un des axes importants de l'histoire du roman. Yong représente non seulement le seul ami de Bong dans le monastère, mais aussi un guide, un entraîneur, un mentor et aussi une personne que Bong admire. Le personnage de Bong est plus ou moins formé par cette amitié, le rôle de Yong est un des plus importants dans le développement du caractère de Bong.

Quant à l'amitié entre M. Fujimori et M. Yamamoto, cette amitié est un essentiel de toute l'histoire, c'est d'où les destins des autres personnages démarrent. L'amitié a donc la fonction de l'élément qui initie tout. Le point de départ de l'intrigue dans *Les Promis* se distingue du point de départ dans *Le Bonze et la femme transie* où c'est une décision prise par Tae-Mann d'aller gagner sa vie qui démarre toute l'histoire. Le roman *Les Promis* est de ce point de vue plus complexe, les destins de Yuki et Takahito sont croisés beaucoup avant leur naissance jusqu'à la maturité de Yuki quand elle décide de prendre sa vie entre ses mains et non plus être dirigée par ses parents et la promesse faite par son père et M. Yamamoto.

Le moment critique de cette amitié arrive quand Yuki avoue à ses parents qu'elle aime Paul Blaise et qu'elle ne va pas épouser Takahito. Est-ce que l'amitié des deux pères est basée longtemps seulement sur la promesse ?

« C'est difficile pour ton père bien plus que pour moi-même. Il faudra apprendre aux Yamamoto ce qui s'est passé. Ton père met en jeu une amitié de trente ans. Mais, que veux-tu, par-dessus tout il est un père que aime son enfant. Il ne te le dira jamais, mais il regrette, au fond, d'avoir fixé ton destin. »¹⁸⁰

¹⁷⁹ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 70.

¹⁸⁰ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 245.

Après un temps tendu, M. Yamamoto téléphone à M. Fujimori et exprime l'acceptation de la décision de Yuki, aussi grâce au fait que Takahito l'accepte. Nous observons comment cette amitié relie des épisodes tout au long de l'histoire jusqu'à la fin.

Yuki et Ise représentent le thème de l'amitié encore un peu différemment. Les deux filles unissent deux mondes différents, leur amitié croise les niveaux sociaux et les religions différentes, donc elle représente une union basée sur une vraie sympathie. Les deux filles sont aussi connectées par les relations qu'elles possèdent avec les autres personnages au cours de l'histoire. D'abord, c'est le personnage d'Hana, la nourrice et la personne la plus proche de Yuki, qu'Ise connaît de l'église. Ensuite, c'est la foi chrétienne pratiquée par Ise et connue par Yuki grâce à Hana. Enfin, c'est le personnage de Takahito dont Ise tombe amoureuse. D'abord, nous ne sommes pas sûrs qui est son amant. Yuki estime que c'est Takahito qu'Ise aime, mais son estimation est confirmée au moment où Takahito lui rend sa bague de fiançailles qui Yuki a reçu de Takahito et puis donnée à Ise après la rupture avec Takahito - le symbole d'amour entre « les promis » devient donc le symbole de l'amitié entre les deux filles. Yuki décide de la donner à Ise, la bague représente désormais leur alliance amicale.

« Ise, ma chérie, dit-elle d'un ton affectueux, en ôtant de son doigt le solitaire, c'est une bague qui m'a été offerte par une personne très chère. Mais je l'ai perdue, il y a peu. Je veux que tu la portes. [...]

-[...] Pense que c'est la personne que tu aimes le plus qui te l'offre, pria Yuki en lui prenant à nouveau la main. »¹⁸¹

Les filles sont l'une à l'autre seules amies qu'elles aient. Pour Yuki Ise est la seule personne avec laquelle elle partage ses plans de partir pour la France, néanmoins elle n'est pas si ouverte quant aux personnes de son entourage. Ise ne sait rien en ce qui concerne la relation de Yuki avec Takahito, Paul ou Hana. Ise est aussi une sorte de l'envers de Yuki, elle ne peut pas être avec son amour, Takahito qui est le fiancé de Yuki, elle ne vit pas la vie qu'elle souhaite de vivre et elle est pauvre. Yuki est celle qui est dominante dans leur relation, et elle s'occupe d'Ise de quelque sorte. C'est ce déséquilibre que Yuki sent entre elles. L'amitié entre Yuki et Ise est pleine d'oppositions, d'intersections complexes avec de l'histoire du roman, néanmoins elle est profonde et loyale.

¹⁸¹ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 162.

Enfin, l'amitié entre Takahito et Kanisato est assez intéressante en ce qui concerne le personnage de Kanisato. Il effectue plusieurs actions qui touchent Yuki et son environnement. D'abord, il est le meilleur ami de Takahito.

« C'est mon meilleur ami, le seul qui compte vraiment pour moi, souligna Takahito avec fierté. »¹⁸²

Yuki est un peu jalouse de cette amitié profonde entre les deux garçons.

« L'amitié des deux pères l'émouvait toujours, et, en ce moment, elle contemplant avec bonheur et envie Takahito et Kanisato. Peut-être avait-elle rêvé de nouer une amitié semblable avec Ise. »¹⁸³

Plus tard, elle comprend que leur amitié est aussi basée sur les mêmes idées politiques. Kanisato, comme Takahito, est un nationaliste radical. Quand M. Fujimori apprend que Takahito est ami de Kanisato, cela alarme toute la famille des Fujimori et même Paul Blaise.

Une des actions qui touchent directement Yuki, c'est quand Kanisato joue le rôle d'un médiateur envoyé par Takahito. Il a pour tâche d'apporter à Takahito des nouvelles de Yuki. Il la rencontre pour apprendre pourquoi Takahito ne reçoit pas ses lettres. Mais puis, il continue à suivre Yuki et quand il apprend que Yuki est amoureuse de Paul Blaise, il attaque ce dernier. Paul Blaise confirme à l'hôpital que c'est Kanisato qui l'a attaqué avec ses complices. Yuki va donc chercher Kanisato qui découvre à Yuki le motif de son agression.

« - J'ai agi au nom de l'amitié, répliqua Kanisato, imperturbable.

-L'amitié qui commande des assassinats ?

-Vous vous trompez, Mademoiselle Fujimori, Takahito n'est pas au courant de ce qui se passe ici. Je prends soin de le lui cacher, non pas pour vous, mais pour lui. [...] S'il apprenait votre conduite récente, vous auriez à craindre d'avoir sa mort sur la conscience. Je protège mon ami, et j'agis à sa place. »¹⁸⁴

La mesure dans laquelle Kanisato s'engage au nom de l'amitié est alarmante. Il serait capable de tuer, ce qu'il affirme quand il jette des menaces de mort à Yuki et ses parents.

¹⁸² KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 114.

¹⁸³ Ibidem, p. 113-114.

¹⁸⁴ Ibidem, p. 221.

Sa loyauté dépasse des limites. De quelque sorte Kanisato reflète le caractère de Takahito qui est obsédé par Yuki de façon inquiétante. Kanisato a peut-être raison quand il dit qu'il s'agit à la place de son ami.

L'amitié entre Takahito et Kanisato est l'amitié à la vie et à la mort. Encouragés par les idées ultranationalistes, ils sont capables de faire tout ce qui est nécessaire pour atteindre leur but. L'amour, ou plutôt l'obsession, que Takahito possède, est supporté par Kanisato, un ami infiniment loyal.

Les personnages des deux romans représentent une différence fondamentale entre deux romans de Kang. À travers une représentation schématique nous pouvons observer que l'auteur élabore davantage plus avec la structure des personnages dans son deuxième roman. Les relations sont beaucoup plus complexes et les liens entre les personnages au cours de l'histoire forment un réseau bien travaillé et entrelacé. Au contraire, le premier roman de l'auteur semble être proche du style des contes qui traite des aventures d'un héros, dans ce cas Tae-Mann, sur le chemin de devenir une meilleure personne.

Ce qui est remarquable et en même temps intéressant, c'est une certaine similarité au niveau thématique. Même s'il s'agit des thèmes secondaires des histoires, leur présence et leur similarité connectent le travail de l'auteur. Le thème de l'amour brisé à cause de la mort ou le thème de l'amitié se répètent dans les deux romans. Néanmoins, nous constatons que ces thèmes sont plus profondément élaborés dans *Les Promis*. Un arrière-plan du thème de l'amour brisé dans *Les Promis* est beaucoup plus complexe, l'élément qui fait rompre les amoureux est présent dès le début du roman, les destins des personnages sont connectés depuis longtemps. De même, ce roman est aussi plus riche en ce qui concerne le thème de l'amitié. Il y a plusieurs types d'amitiés entre les personnages ce qui souligne aussi la richesse des relations interpersonnelles.

3.1.3. L'espace et le temps des romans

La fonction de l'espace et du temps dans un roman est importante de ce point de vue qu'ils créent le cadre spatio-temporel où se déroulent les actions des personnages.

« Le romancier est en effet attentif aux rapports qui existent entre les personnages qu'il crée et l'univers romanesque qui les entoure. »¹⁸⁵

Le cadre spatio-temporel est donc dans une relation étroite avec les personnages du roman. Comme nous avons présenté les similitudes au niveau thématique des personnages et des thèmes, nous allons nous concentrer ici sur les points communs entre les deux romans quant au cadre spatio-temporel. L'espace et le temps dans les romans de Kang portent certaines similarités que nous allons ici présenter.

D'abord, l'espace des deux romans semble entièrement différent, mais en l'analysant plus en détail le caractère de l'environnement où les personnages se trouvent, nous en avons découvert deux similarités. La première similarité repose dans le fait que la partie principale de l'histoire se déroule dans un espace bien limité. Dans *Le Bonze et la femme transie*, l'histoire est située dans le temple de la Prospérité où se trouve le personnage principal, Tae-Mann, et dans un petit village. Le temple est un complexe des bâtiments et des pavillons dans la vallée et un monastère dans la montagne. Le village, où Jin habite, se situe derrière de cette montagne. Quant au roman *Les Promis*, l'histoire se déroule principalement à Tokyo, dans les quatre arrondissements : Minato-ku, Shibuya, Shinjuku et Chiyoda, et trois quartiers précis : Kanda, Asakusa et Ginza. Géographiquement il s'agit du centre de Tokyo et l'espace autour de Chiyoda où se trouve le palais impérial. Les histoires et les actions des personnages des deux romans se limitent dans cet espace concret pendant longtemps. D'abord, les personnages découvrent cet espace. Tae-Mann entre dans le temple et monastère, puis il va dans le village derrière de la montagne pendant les escapades nocturnes et puis pour chercher et voir Jin. Yuki fait connaissance des quartiers d'Asakusa et puis de Ginza qui sont assez différents de Kanda où elle habite. À la fin, dans tous les deux cas, les personnages principaux voyagent hors de cet espace limité où ils demeurent pendant plusieurs années. Yuki part avec ses parents à Paris, Bong va avec Yong dans le temple Moggal. Même si le motif du voyage est différent, le moment où cela se passe dans le livre est bien similaire, de plus, après le voyage, les circonstances dramatiques occurrent. Bong et Yong doivent réprimer le putsch organisé par Dann, et Yuki meurt avec Takahito dans l'église.

¹⁸⁵ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre. *Lire le roman*. [Nouv. éd., rev., actualisée et augm.], p. 103. Bruxelles: Bruxelles, 1999. ISBN 2804130444.

La deuxième similarité est le thème et la désignation des « deux mondes » différents, qui s'opposent parfois. L'espace que l'histoire occupe n'est pas homogène, il contient « deux mondes » que les personnages connaissent et fréquentent. Bong demeure dans le monastère, et ses visites du village représentent le contact avec le monde différent de celui dans le monastère, Bong les fait en secret. Yuki expérimente quelque chose similaire quand elle visite les quartiers d'Asakusa et de Ginza. Ce sont deux quartiers populaires où la vie des citoyens est la plus influencée par la culture occidentale, les mœurs sont plus vagues et Asakusa est aussi le lieu de la prostitution des geishas. Ce second monde représente le lieu où les personnages ne devraient pas aller. Cette opposition de deux mondes les attire néanmoins. Bong veut être avec Jin qu'il aime, et Yuki est fascinée par la liberté qui règne dans Asakusa et Ginza.

Enfin, nous voudrions ajouter qu'il y a une certaine différence importante en ce qui concerne l'espace et sa perception. Tandis que les lieux dans *Les Promis* sont exactes et précis, nous pouvons les chercher sur la carte de Tokyo, les lieux dans *Le Bonze et la femme transie* sont inconnus. Nous ne connaissons pas les noms des villes et des villages que Bong visite, ce que nous connaissons à partir du texte, ce sont seulement les noms des deux temples et de la chaîne de montagnes Tae-Baek.

Nous voudrions aussi mentionner dans ce chapitre un autre point commun des deux romans. Bien que le temps général, qui correspond à notre réalité, ne soit pas représenté de la même manière, nous trouvons que l'élaboration temporelle au niveau narratif porte certaines similarités.

En ce qui concerne la différence de l'indication qui correspond au réel, nous allons ajouter une brève mention. Le temps dans les deux romans n'est pas similaire en ce qui concerne des indications par rapport à notre réalité. Dans le cas de *Les Promis*, il s'agit du passé, l'histoire se déroule dans la première moitié du 20^e siècle. Le texte contient beaucoup d'indications des années exactes. L'histoire est accompagnée par les passages qui introduisent les événements historiques réels et donc établissent des liens avec le réel. Quant au *Bonze et la femme transie*, le texte ne contient qu'une seule datation, et il n'y a pas des présentations du contexte historique qu'un seul passage. Nous supposons à partir de ce passage que l'année 1966 indiquée est la date de départ de l'histoire.

Les romans ont une vitesse similaire quant à leur temps « romanesque ». L'histoire se déroule au cours de plusieurs années. Dans le cas des *Promis* c'est plus ou

moins vingt ans. Le point de départ n'est pas spécifié précisément par une datation exacte, Yuki est très petite et elle est avec Hana dans le parc Ueno. Nous ne savons pas l'âge de Yuki à ce moment-là. Mais Takahito est né en 1910, Yuki est plus jeune que lui, et l'histoire termine en 1934. Donc cela fait vingt-quatre ans au total. Dans le cas du premier roman c'est exactement douze années, c'est le temps que Bong a passé dans le monastère jusqu'au moment de la fin du roman où nous apprenons cette information. Grâce au passage où est décrite l'histoire du temple de la Prospérité, nous savons que l'histoire est peut-être située en 1966.

La narration contient aussi les mêmes unités temporelles qui découpent l'histoire, ce sont les mois, les saisons et les années et parfois aussi les unités plus courtes, les jours et les semaines. Au moment où une action se passe, la vitesse ralentit, l'histoire est décrite en cadre des jours et des semaines. La narration s'accélère pour laisser écouler plusieurs mois et années.

Par la brève analyse de l'espace et du temps dans les romans de Kang nous terminons la partie de notre travail dédiée au niveau thématique de la fiction. Maintenant, nous allons nous concentrer à l'autobiographie de l'auteur qui représente son dernière œuvre à présent.

4. L'Étrangère : autobiographie d'Eun-Ja Kang

La dernière œuvre d'Eun-Ja Kang, *L'Étrangère*, a été publiée en 2013 par la maison d'édition Seuil. Sur la couverture du livre, nous pouvons voir l'auteur à l'âge de douze ans dans son village natal. Ce ne sont pas seulement la photo sur la couverture et le commentaire sur la quatrième de couverture qui nous indiquent qu'il s'agit de l'autobiographie. À partir du texte même, nous observons les éléments qui prouvent que l'auteur, le narrateur et le personnage est une seule personne, Eun-Ja Kang.

L'œuvre théorique de Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*¹⁸⁶, nous sert de base théorique en ce qui concerne l'autobiographie, et *L'Écriture autobiographique*¹⁸⁷ de Marie-Madeleine Touzin nous propose une approche plus pratique. Nous allons nous en inspirer et faire une brève analyse de certains aspects de l'autobiographie de Kang. Même si la théorie nous propose beaucoup d'angles d'étude, nous allons nous concentrer sur deux points de notre intérêt dans ce chapitre. Nous allons étudier le texte même, le style de l'auteur et l'élaboration de son autobiographie. Ensuite, nous avons choisi d'étudier comment l'auteur se désigne elle-même, quel est son autoportrait à travers le livre. Nous trouvons ces deux aspects comme les axes les plus importants de l'analyse de l'autobiographie.

4.1. L'ordre du récit de *L'Étrangère*

Le titre de l'autobiographie fait la référence au passage du récit où Eun-Ja est désignée comme une *étrangère* à travers les mots de Jin-Ho.

« *Aussi n'es-tu pas comme les autres Coréennes. Tu es déjà une étrangère ici même. La France ne fera qu'accentuer tes particularités.* »¹⁸⁸

Selon nous, ce passage cité explique peut-être le titre du livre. L'auteur parfois dit que la France est un pays qui va mieux avec sa personnalité.

Le livre contient aussi la dédicace faite par l'auteur :

*À la mémoire de mes parents,
À mes frères et sœurs,
À tous ceux qui m'ont aidée.*¹⁸⁹

L'aspect personnel est évident, l'auteur montre ainsi une liaison étroite avec sa famille.

¹⁸⁶ LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1996. ISBN 9782020296960.

¹⁸⁷ TOUZIN, Marie-Madeleine. *L'Écriture autobiographique*. Paris : Bertrand-Lacoste, 1993. ISBN 2735206300.

¹⁸⁸ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 234-235.

¹⁸⁹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*. Paris: Éd. du Seuil, 2013.

Eun-Ja Kang a écrit *L'Étrangère* comme un récit en prose qui traite de sa vie. Le texte est composé chronologiquement et la narration est rétrospective, au cours du texte il n'y a pas d'autres procédés qui pourrait interrompre cette composition.

En ce qui concerne l'ordre du texte, l'autobiographe ne commence pas par le moment de sa naissance, mais elle a choisi les derniers souvenirs de son père et le moment de sa mort. Comme il s'agit d'un choix personnel, nous pouvons seulement deviner quelle est la raison de ce choix, si cette tragédie familiale est le souvenir le plus émotionnel de son enfance, ou si c'était un choix plus professionnel d'un auteur des romans qui a choisi cet événement important comme le point de départ. L'autobiographie se termine au moment où Eun-Ja remercie sur le podium pour l'attribution de la bourse par la fondation Simone et Cino Del Duca en 2002. L'autobiographie progresse d'une manière traditionnelle, le récit suit la ligne de l'histoire de la vie d'Eun-Ja. La progression commence par les souvenirs de l'enfance, à travers de ses études et de son adolescence, jusqu'au présent, précisément jusqu'en 2002.

Le récit est composé de quatre parties, de soixante-neuf chapitres en total. La première partie compte seulement trois chapitres, et donc représente la plus petite partie. La deuxième contient vingt-trois, la troisième contient dix-neuf et la quatrième vingt-quatre chapitres. Les chapitres ne portent aucun titre, ils sont numérotés par les chiffres romains du I au final chiffre qui diffère. La dernière partie contient vingt-trois chapitres titrés de cette manière mais le dernier est titré différemment, par « 2002 », ce qui fait une correspondance à l'année où Eun-Ja reçoit la bourse de Simone et Cino Del Duca et où l'autobiographe termine le récit. Les chapitres représentent des épisodes de la vie de l'auteur, parfois ce sont des tableaux et des souvenirs concrets, parfois il s'agit de la description de l'histoire des personnes de son entourage.

En ce qui concerne la construction des quatre parties, elle est basée sur la chronologie au premier plan, et puis sur l'ordre thématique au second plan. Nous avons déjà mentionné la chronologie qui s'ouvre sur l'enfance de l'autobiographe et va jusqu'en 2002. Quant à la thématique de ces parties, chacune représente une période temporelle. La première partie traite des derniers souvenirs du père d'Eun-Ja, les obsèques et les problèmes financiers qui suivent la mort du père. Eun-Ja est encore très petite, de l'âge de cinq ans, ne fréquente pas encore l'école. Le frère Jong-Seok alors annonce à la mère d'Eun-Ja qu'il va rester avec elle et ses sœurs et va les aider.

La deuxième partie traite généralement la période de la scolarité d'Eun-Ja. La vie de la famille après la mort du père n'est pas facile, Jong-Seok est brave et travaille beaucoup pour soutenir la famille. Eun-Ja commence à fréquenter l'école. Vite, la famille connaît une amélioration des conditions grâce au succès de Jong-Seok. Eun-Ja brille à l'école. Cette partie se termine par la célébration de l'anniversaire d'Eun-Ja, une célébration pour la première fois dans sa vie. Cette partie contient des chapitres qui décrivent des tableaux des souvenirs de l'enfance d'Eun-Ja, prenons l'exemple du chapitre VI qui décrit une expérience d'Eun-Ja quand elle ramasse des grenouilles avec sa sœur pour les vendre aux paysans du village, ou du chapitre XV où Eun-Ja protège sa sœur d'être punie pour le vol des fraises.

La troisième partie traite de la période où Eun-Ja est au lycée. Elle commence à apprendre le français et découvre qu'elle l'aime et grâce au cadeau sous forme du livre de *Petit Prince*, elle souhaite désormais écrire les histoires, les romans. Cette partie contient également plusieurs tableaux courts de la vie de l'auteur, nous pouvons citer les moments quand Eun-Ja reçoit des cadeaux de son professeur du français. Dans le chapitre XIII, Eun-Ja reçoit le *Petit Prince* de nouveau mais à ce temps en version bilingue français-coréen, et dans le chapitre XVII c'est le dictionnaire français-coréen.

Enfin, la quatrième partie est dédiée à la période des études universitaires à l'université Chung-Ang et le départ pour la France. En comparaison avec les parties précédentes, qui traitent plus des détails des membres de la famille, cette partie est plus concentrée sur le personnage d'Eun-Ja. Eun-Ja travaille durement pour obtenir chaque année la bourse pour être capable de poursuivre ses études. Nous apprenons aussi plus de la vie intime et du caractère de l'auteur. La partie traite de sa relation amoureuse avec Jin-Ho, de son désir de devenir l'écrivain des romans en français et de sa persistance et résolution de partir pour la France.

Comme nous pouvons observer que le texte est divisé en fonction des quatre phases de l'éducation : le temps avant la scolarité, l'école, le lycée et l'université. La composition donc est bien structurée chronologiquement et même thématiquement, les deux ordres sont en accord. L'auteur ne présente pas le plan de son autobiographie dans le texte, il s'agit d'un récit qui est composé de plusieurs épisodes qui tous ensemble forment l'histoire complexe d'Eun-Ja Kang.

4.2. L'autoportrait d'Eun-Ja Kang

Dans ce sous-chapitre nous voudrions relever la façon dont Eun-Ja Kang se désigne elle-même dans son autobiographie. L'autoportrait dans une autobiographie est le thème essentiel et en même temps le plus intéressant de l'œuvre. Le lecteur suppose apprendre plus du personnage de l'autobiographie et de sa vie, dans notre cas, apprendre plus d'Eun-Ja Kang et de sa vie. Et, comme Philippe Lejeune le dit, nous supposons que l'autobiographe va nous dire la vérité, ce qu'il appelle « le pacte autobiographique ». Comme lecteur, nous aussi donc abordons *L'Étrangère* comme une œuvre de vérité.

Eun-Ja Kang ne fait pas une présentation de soi d'une manière traditionnelle, où elle se représenterait au début de l'autobiographie d'une manière descriptive. Elle découvre sa personnalité plutôt au cours du récit par ses actions et ses émotions. Quant aux éléments de l'apparence physique, où l'auteur décrit son corps et son apparence, Eun-Ja Kang ne fournit pas beaucoup de détails à son texte, néanmoins nous allons relever certains. Ensuite, nous allons relever certains moments où nous pouvons observer les traits de sa personnalité que l'auteur montre dans le texte, et reconstruire de cette manière son autoportrait. Nous constatons trois domaines qui forment la personnalité d'Eun-Ja Kang et que nous trouvons comme les plus intenses en ce qui concerne leur fréquence dans le texte ce qui indique qu'Eun-Ja Kang met l'accent sur eux. Ce sont le rêve de sa vie, l'amour pour sa famille et l'intimité.

4.2.1. Les éléments de l'apparence physique

Les passages où Kang décrit son apparence ne sont pas nombreux. À côté de la description des maladies à son jeune âge, qui plutôt représentent son état de santé, la première description de son apparence, qu'on note dans le texte, se trouve dans le quatrième chapitre de la troisième partie. Eun-Ja Kang est au collège, elle décrit ses expériences avec les lettres amoureuses qui reçoit, ce qui la fait penser de son apparence.

*« Cela dit, je n'ai pas d'idée précise de ma féminité. J'ai des règles et des seins. Mais voilà : les garçons manqués aussi ont des règles et des seins, même plus gros que les miens. »*¹⁹⁰

¹⁹⁰ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 138-139.

À l'âge d'une collégienne, Eun-Ja Kang ne se voit pas encore comme une femme, elle se compare avec les garçons. Ce passage représente la seule description concrète de la physiologie de Kang.

Plus tard, à l'université, Eun-Ja Kang se décrit bien opposée aux filles qui font beaucoup d'efforts pour être belles. Or, la description ne contient pas des détails concrets de son apparence, nous apprenons seulement qu'elle ne se comporte pas comme les autres filles : « Je suis la seule à ne pas me maquiller, à ne pas porter de beaux habits avec des chaussures à talons hauts. »¹⁹¹ Elle n'est pas affectée par ce « concours de beauté ». Même si elle n'est pas comme elles, elle mentionne qu'elle attire l'intérêt parmi des garçons. Ensuite, Kang mentionne qu'elle perd beaucoup de poids pendant son séjour à l'université: « Mes amies me disent que j'ai affaire à une anorexie. »¹⁹² Après que son cycle mensuel est interrompu, Eun-Ja Kang découvre qu'elle est enceinte et que c'était à cause du soulèvement de cœur qu'elle a perdu l'appétit et donc du poids.

La perte du poids est la dernière mention que Kang fait de son apparence, elle nous ne dit pas plus. Nous comprenons ce manque des informations que c'est l'intention de l'auteur qui ne donne pas l'importance à son apparence. Dans un pays où l'apparence est importante et assure un succès dans la société, Kang présente son attitude indifférente. L'image d'Eun-Ja Kang reste donc inconnue et le lecteur pourrait manquer ces informations pour une certaine personnalisation de l'auteur. Comme l'apparence physique ne nous offre plus de matière d'étude, nous allons maintenant nous concentrer à l'analyse du rêve de vie qui représente un des traits de la personnalité de Kang.

4.2.2. Le rêve de vie d'Eun-Ja Kang

Le rêve de devenir écrivain des romans en français représente un axe du récit et de ce fait occupe une partie importante de l'autoportrait de Kang. Kang nous décrit comment son rêve évolue et comment ses décisions et ses efforts scolaires suivent le but d'atteindre ce rêve.

D'abord, le premier moment où Kang exprime son enthousiasme en ce qui concerne la littérature et dévoile le commencement de son rêve se trouve dans la

¹⁹¹ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 198.

¹⁹² Ibidem, p. 236.

troisième partie de son autobiographie. Eun-Ja fréquente déjà le collège et le moment où elle reçoit le livre *Petit Prince* est particulier. La lecture de ce livre change sa vie. « Je tombe immédiatement amoureuse du petit prince qui me salue debout sur une planète. »¹⁹³ Mais ce n'est pas seulement l'histoire du petit prince qui touche Kang, elle réfléchit sur l'univers de l'imaginaire que *Petit Prince* représente. Dans sa réflexion, elle aborde la question de la réalité littéraire, sur l'exemple d'un rêve de voyager en France, ce qui est plus imaginaire que « l'existence [du] petit prince car, lui, il existe dans ce livre. Ceux qui vivent dans un livre existent pour de vrai et pour longtemps. »¹⁹⁴ Eun-Ja, elle aussi, aime écrire mais jusqu'à ce moment, il s'agit de l'écriture basée sur des expériences réelles, sa vie, ses sentiments. Cependant, après avoir lu *Petit Prince*, elle commence à rêver de l'écriture de la fiction.

*« Et, maintenant, j'ai envie d'écrire librement des choses imaginaires. Imaginer un désert que je n'ai jamais vu, imaginer un bonhomme surgissant de nulle part, imaginer une contrée autre que la mienne, imaginer des personnages qui naîtront au fil des lignes que j'écrirai... Je rêve, je rêve d'écrire. »*¹⁹⁵

Eun-Ja Kang représente la première phase de l'évolution de son rêve par sa passion pour l'écriture. La joie d'écrire et d'imaginer des histoires est renforcée par la lecture du *Petit Prince* qui présente à Kang les possibilités de l'imaginaire, il la motive et il devient son inspiration. La cumulation du pronom « je » indique une concentration sur soi qu'Eun-Ja Kang fait dans ce passage pour exprimer sa personnalité à travers une description de son intérêt.

Son rêve devient plus concret au moment où Eun-Ja Kang décrit l'enseignement du français au lycée dans la troisième partie. Dans le chapitre V, Eun-Ja Kang décrit le moment où même le français devient le domaine de son rêve. Pendant le cours de français, elle est toute absorbée par cette langue qui la transporte dans un autre monde, celui de songe.

*« Hélas, les cinquante minutes de la séance sont déjà épuisées. Que le retour à la réalité est brutal ! Oui, il me faut revenir à la réalité, après m'être glissée dans un rêve suave auquel le français m'a invitée. »*¹⁹⁶

¹⁹³ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 136.

¹⁹⁴ Ibidem, p. 137.

¹⁹⁵ Ibidem.

¹⁹⁶ Ibidem, p. 147.

La langue française est représentée par Kang comme un moyen ou un espace qui lui propose de rêver. Elle décrit son enthousiasme d'étudier le français. « Quand je termine la leçon deux, il est deux heures du matin. »¹⁹⁷ Désormais, Eun-Ja Kang combine son amour pour l'écriture et pour le français. Son projet obtient des contours :

*« Si parler est un simple baiser, lire et, plus fort encore, écrire sont de véritables actes sexuels. Qu'est-ce que ce serait qu'écrire un roman en français ? Je tressaille rien que d'y penser. »*¹⁹⁸

Kang témoigne dans le passage cité que l'écriture en français est une action qui la rend vraiment passionnée et à laquelle elle accorde la plus haute priorité. Elle concentre ses efforts et économise ses moyens financiers pour partir pour la France. Nous constatons cette combinaison et cette préparation comme la troisième phase de l'évolution de son rêve. Ses ambitions sont décrites par elle dans le chapitre VIII de la quatrième partie.

*« Un jour, j'écrirai des livres en français. Un jour, les Français aimeront mon français. Un jour, les Français m'aimeront. »*¹⁹⁹

L'anaphore et la gradation dans cette citation mettent l'accent sur son contenu et expriment une forte détermination de Kang. Elle exprime sa volonté de parvenir son rêve. À travers ses ambitions, nous pouvons observer son caractère qui est marqué par le sens du but. Les études deviennent un moyen comment parvenir son rêve d'être écrivain de la langue française.

L'Étrangère se termine par la réalisation des objectifs, Eun-Ja Kang raconte qu'elle a réussi à aller en France et à y obtenir son doctorat. Enfin, dans le dernier chapitre, elle décrit aussi sa détermination de continuer à achever son rêve, car son rêve est d'écrire des romans en français. Même si elle fait face à un échec des deux premiers manuscrits, elle a réussi à devenir lauréate de la bourse de Simone et Cino Del Duca.

4.2.3. L'amour pour sa famille

La famille joue un rôle important dans la vie de Kang. Elle ne fait pas seulement une dédicace à elle. Elle a dédié aussi beaucoup d'espace dans son autobiographie à la description de la situation de sa famille, des histoires des membres de sa famille et aussi

¹⁹⁷ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p 154.

¹⁹⁸ Ibidem, p. 216.

¹⁹⁹ Ibidem, p. 217.

elle décrit son attitude et ses sentiments envers sa famille. L'attention se concentre notamment sur sa mère, ses sœurs et son frère, avec lesquels Kang a passé son enfance et qui l'ont supportée pendant son parcours scolaire. Nous avons déjà mentionné que l'histoire d'Eun-Ja Kang est beaucoup concentrée sur son parcours scolaire. Son éducation n'est pas seulement étroitement liée avec son rêve, mais aussi avec sa famille, elle reste la seule fille de la famille qui continue les études, c'est elle qui est la fierté et l'espoir de la famille. Nous voudrions relever les moments qui témoignent de l'attitude de Kang envers sa famille pour mieux comprendre la dédicace et tout son projet autobiographique.

Kang décrit sa relation particulière avec sa mère. À la fin de l'autobiographie, elle dit qu'elle connaît la vérité de son enfance. Sa mère l'a abandonnée quelques mois après sa naissance pour partir gagner de l'argent à Séoul. Mais cela ne change pas son amour pour sa mère, au contraire, Kang est assez sensible et émotive quant à sa mère.

« Ce qui est admirable chez ma mère, c'est qu'elle ne prononce jamais le mot "sacrifice", alors que sa vie n'est à mes yeux que "sacrifice". [...] Son regard me donne à chaque fois envie de pleurer, non pas pour moi mais pour elle. »²⁰⁰

L'admiration, le respect et l'amour c'est ce que Kang exprime envers sa mère. Même si sa mère ne sait pas lire, Kang est fière d'elle, car elle fait tout pour ses enfants. Néanmoins, c'est le sacrifice que Kang voit dans les actions non seulement de sa mère mais aussi de son frère et ses sœurs.

« Le sens du sacrifice et l'indulgence de mon frère agissent sur moi plus efficacement que mille coups de fouet. J'ai envie de réussir pour pouvoir rendre à maman, à mon frère et à mes sœurs tout ce que je ne cesse de recevoir. Néanmoins, je sais d'ores et déjà que je ne pourrai pas leur retourner un millième de ce qu'ils me donnent, [...], car leur jeunesse sacrifiée ne pourra leur être rendue. »²⁰¹

La famille de Kang la supporte financièrement, c'est grâce à leur sacrifice et leur bon caractère qu'Eun-Ja Kang a pu étudier et partir pour la France.

« Mes deux frères et leurs femmes ainsi que mes trois sœurs et leurs maris sont là au complet. Chaque couple me donne une enveloppe remplie de billets de banque [...] pour mon séjour en France. J'en suis émue, d'autant plus qu'ils sont eux-mêmes dans des situations matérielles

²⁰⁰ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 182.

²⁰¹ Ibidem, p. 227.

*plus ou moins difficiles. Ma gratitude infinie envers eux renforce ma détermination d'aller au bout de mon chemin. »*²⁰²

Kang exprime clairement ses émotions envers sa famille. Pour mieux comprendre l'action de sa famille, il nous semble nécessaire de mentionner qu'elle a grandi « dans cette Corée où les lettrés sont considérés depuis toujours comme les plus nobles. »²⁰³ Cela nous découvre la motivation et la fierté de toute la famille, et la détermination et le sens de responsabilité à l'égard d'Eun-Ja Kang. Dans les passages comme ci-dessus cités, Kang chaque fois exprime la gratitude à sa famille. Elle accepte humblement leur sacrifice. Kang dévoile ainsi concrètement son caractère et ses sentiments internes.

4.2.4. L'intimité

À côté de sa détermination et son amour pour sa famille, Kang nous présente aussi sa personnalité à travers sa vie intime et sexuelle. Les passages qui traitent des épisodes intimes apparaissent au cours des troisième et quatrième parties. Kang est ouverte en ce qui concerne la relation avec Jin-Ho et sa vie sexuelle. Sans décrire les détails, elle se présente franchement.

Le passage le plus intime et le plus détaillé se trouve dans le chapitre XI de la troisième partie, Eun-Ja Kang décrit son expérience de l'orgasme. C'est le moment où Kang décrit sa première expérience sexuelle.

*« Je ne suis donc pas dépourvue sur le plan théorique, mais c'est la première fois que j'expérimente l'orgasme. Dieu que c'est fort ! C'est si exquis... Existe-t-il un autre plaisir plus vif ? J'en veux encore et encore, jusqu'à en souffrir. »*²⁰⁴

Kang n'est pas choquée ou bouleversée. Elle décrit cette expérience comme positive et elle exprime sa joie. L'orgasme lui donne une nouvelle connaissance de son corps, « une nouvelle dimension on ne peut plus précieuse et sacrée. »²⁰⁵ C'est aussi le moment où Kang exprime le désir de vivre l'amour et de faire l'amour avec un homme. Mais elle est bien décidée d'attendre d'être à l'université pour trouver un homme.

²⁰² KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p.270.

²⁰³ Ibidem, p 278.

²⁰⁴ Ibidem, p. 169.

²⁰⁵ Ibidem.

C'est Jin-Ho, garçon avec lequel Kang vit pendant ses études universitaires, que Kang aime. Avant la rencontre, Kang exprime franchement son désir sexuel. « Sans négliger mes études, j'ai envie de séduire, d'aimer et d'être aimée. »²⁰⁶ Elle désire de vivre simplement l'amour, mais elle se présente comme une fille jeune qui attend un homme qui l'enflamme sexuellement. Au lieu d'être naïve, elle est raffinée. Elle décrit ses actions comme bien mûres en ce qui concerne la sexualité. Même s'il y a beaucoup de garçons intéressés à elle, elle ne cherche pas les sentiments amoureux, elle attend quelqu'un qui « [l]'emballe sexuellement »²⁰⁷. Néanmoins, la relation avec Jin-Ho n'est pas essentielle pour elle.

*« D'ailleurs, plutôt que mon amour, j'ai trouvé le partenaire sexuel dont j'avais besoin, dans la mesure où le sentiment, que j'avais considéré auparavant comme le cœur de l'amour, a vite été éclipsé en moi par le plaisir sexuel. »*²⁰⁸

Kang est ouverte dans son autobiographie, la cause de la rupture avec Jin-Ho est sa passion pour le français. Kang ne fait pas de Jin-Ho une partie de sa vie en France ou au futur. Elle n'est pas blessée par la rupture, elle est plutôt mélancolique, « il demeure pour moi un amant car, auprès de lui, je ressens un vide que je n'arrive pas à définir. »²⁰⁹ Kang n'est pas donc dépendante de la sexualité, elle fait seulement une partie de sa personnalité, elle ne représente pas une force décisive dans sa vie.

À travers les thèmes abordés nous trouvons l'autoportrait de Kang plus concrètement traité. Elle se décrit d'une manière claire, pas compliquée, à travers ses expériences de vie et ses relations avec les membres de sa famille et son amant. Avant tout, Kang accorde une importance particulière à la poursuite de son rêve, elle nous décrit l'évolution de ce chemin qu'elle a décidé d'accomplir. Elle a toujours donné le meilleur d'elle-même. Elle exprime sa gratitude à sa famille en sachant que son aide était essentiel pour réussir son rêve. Quant à ses relations avec les personnes les plus proches d'elle, elle se décrit la plus émotive lorsqu'il s'agit de sa famille. Sa détermination et le sacrifice de sa famille sont les deux éléments concrets qui la forment au cours de sa vie. Nous avons analysé comment le rôle de sa famille est importante

²⁰⁶ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 206.

²⁰⁷ Ibidem, p. 207.

²⁰⁸ Ibidem, p. 212.

²⁰⁹ Ibidem, p. 266.

pour elle et comment il est lié avec sa détermination. Kang parle ouvertement de l'aspect physique de sa personnalité. À travers son attitude envers les hommes, Kang se présente comme une femme indépendante et individuelle qui suit ses passions mais reste fidèle à ses objectifs.

5. Les aspects de l'écriture d'Eun-Ja Kang

Dans ce chapitre, nous allons faire une analyse des aspects stylistiques dans les textes d'Eun-Ja Kang. Cette analyse met en évidence la langue de l'auteur et va relever son style d'écriture à travers certains procédés linguistiques et stylistiques que nous trouvons dans ses textes de ses deux romans et de son autobiographie. Comme une œuvre théorique de l'approche stylistique des textes en prose, nous suivons la *Stylistique de la prose*²¹⁰ d'Anne Herschberg Pierrot.

5.1. L'unité des textes

Tous les trois œuvres de Kang sont des proses. En ce qui concerne leur forme générique, il s'agit de deux romans et une autobiographie. Les romans traitent des histoires fictives mais leurs thèmes principaux et leurs décors sont différents. Les décors des romans représentent les environnements réels. La stratégie narrative des deux romans est assurée par un narrateur omniprésent, ils ont donc la *focalisation zéro*²¹¹ du point de vue narratif. Quant à l'autobiographie, il s'agit bien d'un récit autodiégétique et retrospectif. La narration est donc faite à la première personne où « je » représente le personnage, le narrateur et l'auteur en même temps. Tous les textes suivent la perspective chronologique, quant aux romans ils sont racontés au passé par l'emploi du passé simple, l'imparfait et le plus-que-parfait. Dans le cas de l'autobiographie, le texte est écrit au présent ce qui est typique.

²¹⁰ HERSCHBERG-PIERROT, Anne. *Stylistique de la prose*. Paris: Belin, 2003. Belin sup. ISBN 978-2-7011-3751-3.

²¹¹ Ibidem, p. 25.

5.2. Description, dialogues et monologues dans les œuvres de Kang

Les textes de Kang sont essentiellement narratifs. Comme il s'agit de proses romanesques, les procédés stylistiques comme la description, le dialogue ou le monologue sont bien présents. Kang travaille avec ces procédés sans particularités remarquables au niveau stylistique et linguistique. Toutefois, ce style parfois neutre représente une caractéristique de l'écriture de Kang.

5.2.1. Description

Les descriptions font une partie intégrante des textes, cependant du point de vue stylistique elles ne représentent pas des passages remarquables. Les descriptions ne sont pas particulièrement détaillées et quant à la longueur, elles sont plutôt courtes. Leur mouvement est bien organisé, la description commence souvent par le général et continue jusqu'aux détails. Prenons l'exemple de la description du temple de la Prospérité au moment où Tae-Mann entre dans son complexe.

« Le pavillon du Grand Bouddha, construit sur une hauteur, dominait le pavillon des Trois Divinités à sa droite, le pavillon des Sept Etoiles à sa gauche et, en face, le pavillon réservé aux pèlerins comprenant la cuisine, le réfectoire et deux chambres. Un passage étroit, pratiqué entre le pavillon des Trois Divinités et le pavillon d'entrée, menait aux cellules des moines, isolées du bâtiment principal. Mais la plupart des moines logeaient dans le monastère érigé au sommet de la montagne la plus haute, pour éviter de croiser les visiteurs. »²¹²

La description du complexe du monastère est simple, organisée et brève. Nous apprenons seulement le placement des bâtiments et ce qu'ils contiennent ou leur fonction, tout d'une manière simple. L'auteur ne décrit rien de l'architecture unique des temples coréens qui représente une partie importante du patrimoine de la Corée du Sud. Nous ne savons rien de la nature qui entoure le monastère dans la montagne, ou des informations plus précises sur la végétation. Un style plutôt fonctionnel ne possède aucune particularité stylistique.

Pour faire une comparaison avec le premier roman de Kang, nous allons encore citer l'extrait de son dernier livre. Son autobiographie a été publiée dix ans après son premier roman, ce qui permet de s'attendre à une certaine évolution. Nous avons choisi

²¹² KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 20-21.

la description de l'université Chung-Ang qui nous propose d'observer une description d'un environnement à une situation similaire à celle précédente.

« Le campus de l'université Chung-Ang est un parc de cinquante-six hectares, situé à cinquante minutes en car de Séoul, [...] La résidence universitaire, construite à la lisière d'une forêt de pins dans l'enceinte du vaste campus, est de style occidental moderne. Deux bâtiments sont réservés aux garçons et deux autres aux filles. [...] Chaque bâtiment est gardé par un concierge, qui verrouille la porte d'entrée à dix heures du soir. [...] Chaque chambre est occupée par deux locataires, en général du même département, un aîné et un cadet, le premier étant censé guider le second. »²¹³

Comme nous pouvons observer, la description de l'université ne diffère pas de celle du temple de la Prospérité. Nous n'observons pas une évolution importante. Dans tous les deux cas, la progression du texte est la même. La description commence par la localisation géographique générale, elle continue par la concentration sur les bâtiments et elle se termine par quelques détails. Néanmoins, nous ne trouvons pas des détails particulièrement spécifiques ou étendus. La longueur des phrases est dans les deux cas similaires, elles ne sont ni prolixes ni compliquées. La description est neutre, l'auteur ne développe aucune idée ou ses réactions sur les réalités qu'il décrit. Kang semble préférer la simplicité dans laquelle elle donne l'espace à ses personnages.

Nous ne trouvons pas nécessaire de citer plus d'exemples, car le style de la description de Kang est similaire dans toutes ses œuvres. Chaque fois, la description est bien structurée et même si elle contient des détails, ils ne sont jamais traités d'une façon minutieuse. Les descriptions sont souvent employées pour introduire simplement un lieu ou un environnement.

5.2.2. Dialogue

Même si Kang travaille beaucoup avec le dialogue dans ses textes, ses dialogues ne représentent pas une particularité stylistique. Les dialogues apparaissent naturellement au cours du texte et leur fréquence n'est ni excessive ni peu abondante. L'effet de l'utilisation du dialogue consiste dans un rapprochement des personnages au lecteur et Kang a réussi de le faire ainsi. À travers un dialogue, Kang développe non

²¹³ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 197.

seulement une caractéristique de ses personnages, mais elle les fait parler pour présenter aussi leurs émotions et leurs relations entre eux.

Kang laisse parler presque tous les personnages de ses romans, et nous trouvons les dialogues aussi dans son autobiographie. Dans *Le Bonze et la femme transie*, Tae-Mann mène dialogue avec sa femme, son ami Yong, le maître du monastère, Jin et les moines du temple. Dans *Les Promis*, il s'agit dans la plupart des cas d'un dialogue entre Yuki et des autres personnages. Dans *L'Étrangère* les dialogues sont menés entre Eun-Ja et les membres de sa famille, entre les membres-mêmes et entre Eun-Ja et Jin-Ho.

Kang utilise souvent un dialogue pour faire parler les personnages des choses intimes. Entre Bong et Jin, et Bong et Yong, les dialogues des deux amants et des deux amis sont parfois très intimes. Nous constatons une certaine intimité aussi en ce qui concerne les dialogues que Yuki mène avec des personnages proches d'elle. Elle est ouverte à Hana, Takahito lui parle de ses sentiments et ses attitudes, Paul exprime son amour, Ise partage ses émotions. Quant à l'autobiographie de l'auteur, tous les dialogues contenus sont supposés intimes pour la simple raison qu'il s'agit de l'autobiographie.

En général, nous n'avons trouvé aucune particularité exceptionnelle du point de vue stylistique. Les dialogues sont bien structurés, leurs progression et dynamique interprètent des conversations naturelles, ils sont compréhensibles et pour exprimer des émotions, l'auteur utilise des éléments typiques comme des phrases nominales ou des impératifs pour créer un effet désiré. Ce que nous trouvons plus intéressant, c'est que chaque dialogue nous pourrait proposer sa particularité plutôt quant au niveau thématique, quant à une connexion avec certain personnage, mais cette analyse est ouverte pour une étude future.

5.2.3. Monologue

Le monologue est aussi un des procédés stylistiques typiques pour la prose. Et nous le trouvons de même dans les romans de Kang. Nous voudrions ici souligner deux cas particuliers qui se trouvent dans les textes de Kang.

Dans *Le Bonze et la femme transie*, le personnage de Tae-Mann mène souvent des monologues internes. Il s'agit parfois seulement des passages courts, parfois ces passages sont plus longs. Un des plus longs passages avec un dynamisme remarquable se trouve au moment où Tae-Mann apprend que sa femme, Fal-Ja, est enceinte et, de

toute évidence, avec un autre homme. Le monologue interne de Tae-Mann commence par une reconnaissance du fait qu'il est impossible qu'il soit le père du bébé :

« *Un enfant ? se demanda Bong. Comment ça ? C'est incroyable ! Pendant près de quatre ans de mariage, nous n'en avons pas eu, et elle serait tombée enceinte, comme par hasard, la veille de mon départ ? Non, ça ne colle pas du tout.* »²¹⁴

Il continue à imaginer comment Fal-Ja vit avec un autre et qu'elle peut-être n'était pas fidèle ni avant. Tae-Mann maudit les femmes : « Les femmes ne meurent jamais de faim. Sales créatures ! »²¹⁵ La gradation du monologue s'achève au point où Tae-Mann pense à tuer tous les deux, Fal-Ja et son amant, et planifie de se réfugier dans le temple après ce crime. Mais ses pensées s'engagent finalement dans une direction différente :

« *Mourir après les tuer ? Pourquoi les tuerais-je ? Fal-Ja est la femme. Qu'ai-je fait pour elle en tant que mari ? Est-ce que je l'aime au point de la tuer pour m'avoir trompée ?* »²¹⁶

Tae-Mann se rassoit et en plus, il fait une autoréflexion. Enfin, il réalise que sa situation est satisfaisante, en disant « Une fois bonze, j'aurai les poches bien remplies et une fille dans mes bras quand j'en aurai envie. »²¹⁷ Ce qui est très intéressant, c'est que Tae-Mann pense tuer sa femme infidèle, mais il abandonne vite cette idée, alors que Takahito va jusqu'à commettre le crime dans *Les Promis*.

Nous allons ajouter encore un exemple de monologue interne qui se trouve dans *Les Promis*, sa particularité consiste dans le fait qu'il s'agit du discours indirect libre. Le courant de conscience de Yuki est décrit par le narrateur. Yuki médite sur son rejet en bloc de Takahito, sur son infidélité et elle hésite sur sa décision. Le narrateur pose des questions qui bien interprètent la pensée de Yuki.

« *Pourquoi alors toute cette violence ? Pourquoi cette rupture aussi radicale qu'expéditive ? À cause à Ise ? En était-elle jalouse ? Non.* »²¹⁸

Ce monologue interne interprété par le narrateur n'est pas seulement une méditation sur la rupture avec Takahito, mais il s'agit aussi du passage où Yuki se découvre elle-même. À partir de ce moment, elle se réalise et se reconnaît plus profondément.

²¹⁴ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 40.

²¹⁵ Ibidem, p. 41.

²¹⁶ Ibidem, p. 41.

²¹⁷ Ibidem, p. 42.

²¹⁸ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 168.

« Brusquement, Yuki se redressa sur son matelas. Un doute la taraudait : " Je ne l'aimais pas ? " s'interrogea-t-elle, éberluée. [...] Ce n'était pas Takahito qui l'avait trompée, mais elle-même ! »²¹⁹

Ce moment aussi prouve que le narrateur semble lire dans les pensées de Yuki. Après avoir médité sur la raison pourquoi elle a rompu avec Takahito, elle comprend soudainement ses sentiments.

5.3. Les autres éléments stylistiques

Nous trouvons dans le premier roman de Kang une particularité stylistique qui est présente tout au long du roman. Il s'agit de l'utilisation des indications temporelles par lesquelles commence presque chaque chapitre et aussi des paragraphes à l'intérieur des chapitres. Leur présence nous semble excessive. Peut-être elles servent comme une méthode de démarrer le texte. Nous pourrions en citer beaucoup, mais il suffit de citer seulement quelques exemples pour témoigner la diversité de ces éléments :

« À la tombée de la nuit, Fal-Ja rentra. »²²⁰

« L'aurore se répandait rapidement au sommet de la montagne. »²²¹

« Cinq moins s'étaient écoulés, et Bong commençait à s'impatienter, [...] »²²²

« Dès la sortie de l'hiver, le temple de la Prospérité entama les préparatifs de la fête de la naissance du Grand Bouddha. »²²³

Nombreuses sont les expressions du type *un jour d'été*, *un matin* ou *fin novembre*, qui introduisent des paragraphes. Comme nous pouvons observer des exemples, les « commencements » des passages sont variées, des simples indications jusqu'aux descriptions plus poétiques. Même leur optique temporelle est diverse. Le temps indiqué relève d'un jour jusqu'à plusieurs années.

Les indications temporelles forment donc un cadre dans lequel l'auteur construit l'histoire et les actions des personnages. L'utilisation excessive fait une impression de la structuration de l'histoire travaillée en détail par l'auteur. Ainsi, l'un axe temporel du roman serait plus simple à établir grâce à ces nombreuses indications.

²¹⁹ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 168.

²²⁰ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 12.

²²¹ Ibidem, p. 29.

²²² Ibidem, p. 32.

²²³ Ibidem, p. 60.

Quant au roman *Les Promis*, la narration est typique par un autre procédé stylistique : le style de la chronique. La narration traite successivement de l'histoire des personnages et des événements politico-historiques. Le texte a donc une double optique, celle plus étroite qui est dédiée au traitement des actions des personnages et leurs histoires, et celle plus large qui indique les faits sur le plan politico-historique à ce temps-là.

Les passages qui décrivent la situation mondiale sont écrits d'un style de chronique. Ils contiennent les datations exactes et les noms précis, les constats des événements sur le plan politique mondial, et le rôle et la situation du Japon.

*« Depuis l'avènement du cabinet Seiyukai en janvier, le militarisme avait le vent en poupe. Avec la nomination du général Araki au poste de ministre de la Guerre, l'armée acquit un pouvoir réel dans le nouveau gouvernement. Dès le 27 mars 1933, le Japon quitta la Société des Nations. »*²²⁴

Mais il ne s'agit pas seulement des informations politico-historiques où l'auteur a décidé d'utiliser le style de chronique. Nous le trouvons aussi au moment de l'introduction des personnages au début du roman.

*« Takahito naquit le 22 août 1910, jour de l'annexion de la Corée par son pays, ce qui ajouta à la liesse de sa venue au monde le présage d'un grand destin. »*²²⁵

Nous devinons que c'est une intention de l'auteur de créer l'atmosphère authentique, au moins d'une notation historique. Eun-Ja Kang elle-même dit qu'elle a étudié intensivement les textes des historiens qui traitent cette époque-là.²²⁶ Nous pouvons seulement penser qu'elle est influencée par le style historique de ces documents ce qui se reflète enfin dans son écriture.

Nous pouvons observer encore d'autres éléments stylistiques que Kang utilise dans ses textes. D'abord, il s'agit des citations intertextuelles. Dans le texte du roman

²²⁴ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 170.

²²⁵ Ibidem, p. 17.

²²⁶ RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In: *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

Les Promis, nous découvrons la citation de la réplique de la pièce de théâtre de Shakespeare, *Othello*. C'est la pièce préférée de Takahito et il cite son texte.

« *Toutes les femmes sont des Desdémone. Vous nous aimez pour les dangers que nous traversons, et nous vous aimons pour la sympathie que vous y prenez, cita Takahito d'un ton théâtral.* »²²⁷

Nous pouvons observer un certain parallèle établi entre Takahito et Othello. Non seulement que Takahito est attiré par la personnalité d'Othello, mais de plus, Takahito s'identifie à Othello. Au moment où Takahito tue Yuki, il cite une autre phrase d'Othello:

« *Lorsque j'ai appris que tu m'avais trompé et que tu t'étais enfuie en France, j'ai compris les mots d'Othello : "Je vais te tuer, et je t'aimerai après."* »²²⁸

Takahito, comme Othello, tue sa bien-aimée et se tue après. Il l'aime à ce point qu'il doit la tuer quand il ne peut pas la posséder dans la vie, donc au moins dans la mort. Néanmoins, le cas de Takahito est différent dans plusieurs points. Desdémone est toute fidèle et loyale infiniment, mais Yuki n'aime pas Takahito et épouse Paul. Desdémone est tuée par Othello qui l'étouffe, Takahito tue Yuki par un poignard. Néanmoins, Takahito s'identifie au sentiment d'une profonde trahison qu'Othello exprime.

Les autres éléments, qui apparaissent dans les textes des romans, sont aussi la lettre et la chanson. Bong et Yong échangent des lettres parce qu'ils ne peuvent pas parler l'un à l'autre à cause de Yong entre en religion et Bong reste un novice, en conséquence ils sont séparés dans le monastère. Yong lui annonce qu'il va au dehors du temple, donc Bong lui demande dans sa lettre d'aller voir Fal-Ja et c'est Yong qui dit à Bong que Fal-Ja est enceinte. Une autre lettre arrive à Bong de Jin quand il arrive dans sa boutique pour partir avec elle et vivre ensemble. Dans la lettre, Jin le remercie et annonce qu'elle a choisi un autre homme avec lequel elle va refaire sa vie et elle demande à Bong de l'oublier. Les lettres sont courtes et simples, elles sont plutôt en forme de messages courts, elles ne contiennent pas de datation ni d'indication du lieu. Même la signature est simple, seulement le nom.

²²⁷ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 139.

²²⁸ Ibidem, p. 261.

Dans *Les Promis*, aussi quelques lettres apparaissent au cours de l'histoire. La première lettre est écrite par Hana à Yuki. Hana vit avec M. Tojo et elle ne voit pas Yuki cinq années après elle a dû quitter la maison des Fujimori. Hana écrit à Yuki qu'elles peuvent se rencontrer à condition que Yuki le garde en secret. L'auteur de la seconde lettre est Takahito. C'est la première lettre qu'il envoie à Yuki pendant son séjour dans l'armée et en même temps c'est aussi la seule lettre qui figure dans le texte. En recevant cette lettre, Yuki est choquée par son contenu, au lieu de lire des mots pleins d'amour, Takahito parle de son enthousiasme patriotique pour la Grande Nation nipponne. Les lettres ne contiennent pas de datation, justement comme celles dans *Le Bonze et la femme transie*, mais elles sont plus longues et les signatures sont amendées de mots additionnels : « Hana, votre nourrice. »²²⁹, « Takahito, ton époux. »²³⁰

Enfin, dans le roman *Les Promis*, l'auteur ajoute dans son texte une chanson que Takahito donne à Yuki avant partir au service militaire.

*« La vie est un dernier éveil,
La vie est un rêve qui passe,
C'est un peu de neige ou de glace
Qui fond au premier soleil.
Chaque heure, en nous quittant,
Dévore le peu que Dieu nous a donné... »*²³¹

Une romance mélancolique que Yuki écoute à la maison après le départ de Takahito. Et Takahito chante cette chanson à Yuki au moment où ils sont en train de mourir dans l'église. En mourant, Yuki a sommeil et Takahito en chantant la chanson interprète d'une certaine sorte que leurs vies sont seulement les rêves et ils vont se réveiller de nouveau.

²²⁹ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 56.

²³⁰ Ibidem, p. 156.

²³¹ Ibidem, p. 144 et 263.

5.4. Figures de style dans les œuvres de Kang

Nous pouvons observer certaines figures de style que Kang engage dans ses textes et qui représentent un élément qui enrichit le style de son écriture. Nous allons désormais citer certains exemples concrets.

Dans le *Bonze et la femme transie*, nous voudrions relever une phrase qui combine plusieurs figures de style :

« *Le soleil avait parcouru presque la moitié de son orbite, et son ardeur freinait ce voyageur exalté.* »²³²

Une périphrase d'une indication temporelle, qui exprime qu'il était presque midi, est suivie de la personnification du soleil qui par son ardeur freine le voyageur.

Les exemples suivants nous présentent des cas d'une comparaison. Le premier exemple est situé au moment où Bong est en train de réchauffer le corps de Jin par son propre corps. Le corps froid de Jin est comparé avec un bloc de glace, la comparaison crée une impression forte de froid et exprime la gravité de l'état de Jin à ce moment-là.

« [...] : *c'était comme si sa peau venait de toucher un bloc de glace.* »²³³

« *Ils tourbillonnaient, tel un essaim, gazouillant, criant et chantant, entre les arbres, dans les allées, sur la pelouse.* »²³⁴

Le deuxième exemple cité décrit les enfants dans le parc Ueno où Hana emmène Yuki pour une promenade. Les enfants sont désignés comme un essaim d'abeilles dont le mouvement et le bruit sont comparés avec ceux que font les enfants. Dans la phrase nous pouvons aussi trouver une énumération.

L'énumération est une autre figure de style qui est assez souvent présente dans les textes de Kang. Nous allons citer ici seulement quelques exemples des.

« *Pendant des années, cette vallée, ces pavillons, ces allées, ces sentiers lui offrent un refuge.* »²³⁵

L'énumération fait une impression de nostalgie dans le *Bonze et la femme transie*, quand Bong pense à tout ce qu'il vivait jusqu'à la fête de Grand Bouddha dans le monastère.

²³² KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 16.

²³³ Ibidem, p. 80.

²³⁴ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 9.

²³⁵ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 97-98.

« Des phonographes placés devant les boutiques laissaient échapper des musiques toutes différentes selon les produits à vendre : chants populaires pour les sandales et les vêtements à bon marché, romances pour le maquillage et les accessoires, opéra japonais pour les costumes traditionnels, chants militaires pour les uniformes, chansons françaises pour les souliers, robes et chapeaux à la mode occidentale, jazz pour les cigarettes et les alcools américains. »²³⁶

La description d'Asakusa est vraiment riche. L'auteur crée par cette énumération l'impression que les rues sont vraiment pleines de monde et donc elle réussit l'évocation de l'atmosphère de ce lieu-là.

« Sans courir, sans sauter, sans accélérer, sans m'arrêter net à bout de souffle, sans me forcer et suivant la musique qui m'enrôle dans son rythme, voilà le mouvement qui me colle à la perfection. Je chante. Je danse. Je plane. »²³⁷

L'énumération dans l'extrait de *L'Étrangère* exprime une joie interne de l'auteur à ce moment-là. Le rythme de la musique semble presque imité par une progression du texte basée sur l'énumération des verbes de mouvement. Le mouvement est donc exprimé par le sens lexical des verbes, et aussi par le mouvement stylistique des phrases.

Maintenant, nous voudrions souligner la présence des métaphores qui ne sont pas fréquentes dans les textes, cependant nous voudrions mentionner leur présence. Le roman *Le Bonze et la femme transie* contient une belle métaphore qui décrit le bruit de la pluie. L'évocation sonore n'est pas originale en ce qui concerne le thème de la pluie, mais Kang transforme la pluie en une vraie pièce de musique.

« Une pluie fine tombait depuis la veille au soir. C'était le prélude à la douceur printanière. »²³⁸

D'autres exemples se trouvent dans *Les Promis*, nous avons déjà mentionné la métaphore de la neige qui évoque l'innocence de Yuki. Ensuite, nous pouvons observer aussi quelques métaphores simples comme la suivante :

« Elle sortit précipitamment de la bibliothèque et marcha, sans destination précise, le long de l'allée principale du campus, recouverte d'un tapis de feuilles dorées de ginkgos. »²³⁹

²³⁶ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 116.

²³⁷ KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*, p. 132.

²³⁸ KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*, p. 86.

²³⁹ KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*, p. 124.

Le chemin est couvert des feuilles de ginkgos dont la couleur et la quantité font une allusion d'une couverture de sol fondue. Cet effet l'auteur dépeint comme un tapis.

Dans le texte de *Les Promis*, nous avons remarqué encore une autre figure de style : l'anaphore. Par l'exemple de cette figure nous allons terminer notre démonstration des figures.

« Si elle l'avait pu, elle se serait volontiers séparée de la peau qu'il avait caressée de ses mains éperdues et de ses lèvres avides. Si elle avait pu... Elle sentit la bague à son doigt. Ce poids lui devenait à présent trop lourd à supporter. Si elle avait pu... »²⁴⁰

Dans l'exemple ici cité, l'anaphore est créée par une répétition de la phrase « si elle avait pu ». Nous interprétons l'effet de cette figure comme une imitation des soupirs du désespoir de Yuki que le narrateur ainsi exprime.

Le style naturel de la syntaxe des phrases, qui ne sont pas trop longues ou excessivement complexes, le ton neutre ou peu émotionnel quant à l'autobiographie, et le mouvement du texte qui suit la chronologie, ce sont les caractéristiques qui décrivent l'écriture d'Eun-Ja Kang. De même le lexique ne contient pas des éléments spécifiques à l'exception de certaines expressions coréennes ou japonaises. Il n'y a pas de cas des particularités linguistiques comme un patois, des régionalismes ou des expressions familières. Cependant, Eun-Ja Kang travaille beaucoup avec les procédés stylistiques de la prose, comme la lettre, la chanson ou le style de la chronique, qui enrichissent son écriture. Comme leur élaboration est plus riche dans son deuxième texte, nous devinons que Kang évolue comme un écrivain et sa production littéraire future va relever plus de son talent. L'apparition des figures de style, même si pas fréquente, indique une tendance poétique de l'auteur. Nous devons constater que leur présence est plus fréquente dans les romans que dans l'autobiographie de Kang. Son autobiographie est plus neutre que ses romans au niveau stylistique et elle est notamment intime au niveau thématique. Le français de Kang est d'une précision scolaire et abondant quant au vocabulaire. La langue de Kang joue sur une certaine finesse et un raffinement ce qui se présente à travers l'usage de certains procédés stylistiques.

²⁴⁰ Ibidem, p. 161-162.

CONCLUSION

La personne et l'œuvre d'Eun-Ja Kang nous ont proposé une étude complexe de son identité littéraire et de son écriture à plusieurs niveaux. Kang est la seule femme écrivain d'origine sud-coréenne connue à présent. Bien que son œuvre ne soit pas vaste, elle connaît déjà certains succès littéraires avec ses deux romans et une autobiographie. Elle figure donc dans le champ littéraire français, en résidant à Dijon.

Nous avons d'abord traité de sa vie et de sa production littéraire pour la présenter d'une manière complexe. Cependant, notre travail avait pour le but d'analyser cet écrivain quant à sa place dans la littérature écrite en français et d'étudier ses textes aux niveaux thématique et stylistique.

Nous avons essayé de classer Eun-Ja Kang comme auteur selon deux concepts de l'identité littéraire récents : la *littérature-monde* et la *transidentité de l'auteur*. Quant à la conception identitaire de la *littérature-monde*, nous avons constaté chez Kang certains traits communs avec les auteurs qui ont signé son manifeste. Eun-Ja Kang grâce à son origine dépasse les limites géographiques de la Francophonie et élargit donc la production littéraire en français qui vient du monde entier, ce que le manifeste réclame. Ses prix littéraires français qu'elle a obtenus supportent aussi l'argument des signataires que la valeur de l'écriture des auteurs dites francophones est égale à celle des auteurs français. Enfin, la liberté de création réclamée dans le manifeste est représentée dans l'œuvre de Kang par le mélange des différentes cultures et langues au niveau thématique, sociologique et linguistique. Malgré les éléments qui permettraient d'appartenir Kang à la *littérature-monde*, nous ne pouvons pas la qualifier d'un auteur de la littérature-monde à cause du fait qu'elle ne déclare pas sa participation à ce concept. Même si notre application du concept a réussi à formuler certains points communs avec la personne et l'œuvre de Kang, sans participation personnelle explicite de l'auteur nous ne pouvons pas la désigner d'un auteur de ce concept.

Le deuxième concept de l'identité littéraire est basé sur la notion de *transidentité* utilisée dans l'article de Sophie Croiset. L'application de ce concept était plus concrète car elle a permis de travailler plus avec les textes mêmes de l'auteur. Le concept de la *transidentité* suppose de relever les éléments qui témoignent du fait que l'auteur se trouve entre deux cultures, celle de son origine et celle d'accueil, dans notre cas de la culture française. Nous avons relevé qu'Eun-Ja Kang introduit les traces de son origine dans ses romans et bien sûr dans son autobiographie, notamment au niveau lexical. Mais

c'est aussi le contexte de la culture coréenne qui est remarquable non seulement dans son autobiographie mais aussi dans son premier roman. Le contexte culturel est représenté par les indications historico-politiques, par la description de la vie quotidienne en Corée, par les mœurs et coutumes de la société coréenne. La notion de *transidentité* englobe aussi la question de la distanciation de l'auteur de sa propre culture. Cet aspect s'exprime dans les textes de Kang à travers une admiration et une critique de la société coréenne. Puis, ce sont la présence et le rôle de la France qui figure un des aspects de la *transidentité*. La France est représentée dans l'œuvre de Kang d'une impression positive et elle se présente comme un lieu désiré par les personnages et par l'auteur même. Ensuite, Kang nous offre un dialogue entre ces cultures à travers la représentation de leurs religions traditionnelles : le bouddhisme et le christianisme. Son premier roman est dédié à la reconnaissance de la foi bouddhiste, alors que son deuxième roman privilégie le christianisme. Eun-Ja Kang a dit dans une interview qu'elle connaît le christianisme plus que le bouddhisme, la religion traditionnelle de son pays natal, et que cette reconnaissance était la raison pourquoi elle a dédié son premier roman à cette religion. Enfin, la *transidentité* de l'auteur est remarquable au niveau linguistique. Nous avons analysé certains « croisements » linguistiques qui témoignent de l'influence de la langue d'origine sur les textes de l'auteur, mais en même temps elles ne sont pas extrêmes. Kang tend à trouver des équivalents ou périphrases en français et s'exprimer uniquement au français. Néanmoins, les textes de Kang contiennent beaucoup d'aspects qui caractérisent Kang comme un auteur dont l'identité littéraire est en état de transition entre deux cultures.

L'analyse du niveau thématique des deux romans a relevé certaines ressemblances quant aux thèmes secondaires dans les romans. L'auteur travaille avec les mêmes thèmes de l'amour brisé et de l'amitié qui connaissent une similarité remarquable. Néanmoins, dans le cas des *Promis*, nous observons une plus grande richesse et une bravoure de traitement que dans le cas de *Bonze et la femme transie*. Nous avons encore étudié une différence importante en ce qui concerne l'élaboration des personnages de ces deux romans. La structure et les fonctions des personnages du roman *Les Promis* prouvent un travail plus complexe et plus compliqué que celles de *Bonze et la femme transie*. À cet égard, nous observons une évolution de l'écriture d'Eun-Ja Kang. L'histoire de Bong commence par sa décision de quitter sa maison pour gagner sa vie et son évolution correspond à ses aventures et à sa transformation interne. Le roman évoque donc une nouvelle ou un conte où un héros devient une meilleure

personne à travers des séries d'aventures. Dans le cas des *Promis*, les relations des personnages sont plus complexes, même les caractères des personnages sont plus colorés. Les personnages sont entrelacés d'une façon plus ingénieuse au cours de l'histoire. Quant au personnage principal de Yuki, elle suit longtemps son destin déterminé par la promesse de son père. Le personnage clé est Takahito, dont le caractère et les actions sont les plus surprenants. Selon nous, l'élaboration de ce personnage est clé en ce qui concerne l'évolution de l'auteur.

Le texte de l'autobiographie *L'Étrangère* nous offre un regard sur l'auteur du point de vue différent. Nous nous sommes concentrés sur l'autoportrait qui nous présente Eun-Ja Kang comme une fille qui vient d'un environnement pauvre. La relation avec sa famille est étroite et l'auteur lui accorde une grande importance. Les passages où l'auteur traite de l'histoire de sa famille sont souvent émotionnels. À part une fille qui aime profondément sa famille, Kang se présente comme une étudiante toujours consciente de son but, pour elle ce but consiste à partir en France et à écrire les livres en français. Le texte a l'aspect de la sentimentalité et de l'intimité, Kang dévoile au lecteur parfois ses émotions profondes et sa pensée interne.

Enfin, nous avons analysé l'écriture d'Eun-Ja Kang au niveau stylistique. Nous avons eu pour but de définir sa langue à travers l'étude des procédés stylistiques et des autres éléments de style dans ses textes. Kang est un écrivain dont le style ne connaît pas d'éléments stylistiques extraordinaires. La compétence linguistique d'Eun-Ja Kang est remarquable, mais elle ne fait aucune acrobatie stylistique. La caractéristique de l'écriture de Kang consiste à respecter l'usage correcte du français, sa langue est fluide, ses proses contiennent des éléments typiques comme la description, le dialogue ou le monologue, et nous avons aussi relevé quelques figures de style. Elle travaille avec ces instruments d'une façon bien organisée et en même temps naturelle. Cette clarté et finesse du style créent une élégance typique de son écriture.

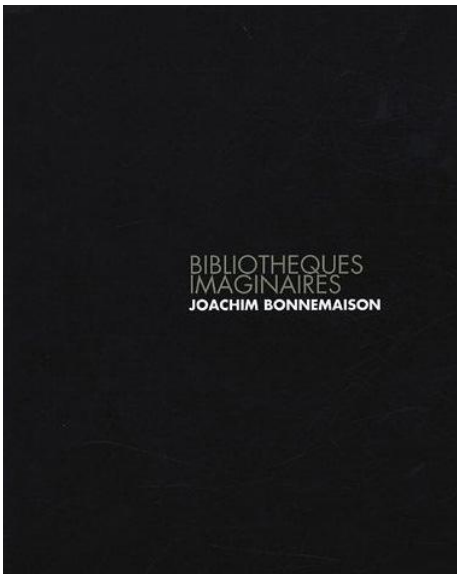
Eun-Ja Kang est un écrivain qui est original en ce qui concerne sa situation au croisement de deux cultures et langues. Cependant, son deuxième roman indique déjà qu'elle ne va pas rester dans les limites de sa culture d'origine. Son œuvre littéraire reste encore en développement et ses travaux futurs vont permettre d'observer la suite de son parcours dans le cadre des littératures d'expression française.

ANNEXE



241

Eun-Ja Kang, 2013.



242

Bibliothèques imaginaires ; suivi de Rendez-vous à la bibliothèque, 2004.

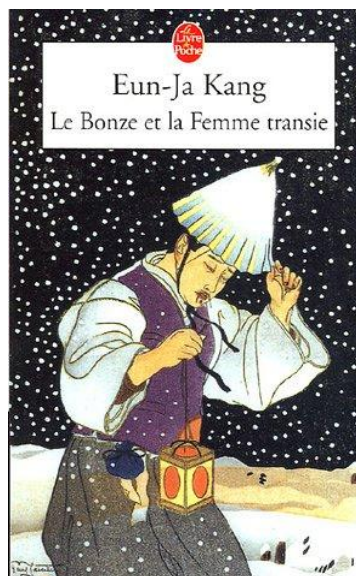
²⁴¹ Eun-ja Kang. In : *Livreshebdo* [En ligne]. Electre SA, 2013. © 2013 Emmanuelle Marchadour/SEUIL. [Consulté le 25 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://www.livreshebdo.fr/article/une-francaise-de-coree>.

²⁴² [Couverture du livre Bibliothèques imaginaires]. In : *Le Blog des Amis de la Bibliothèque municipale de Dijon* [En ligne]. AmisBmDijon, 2009. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://amis-bmdijon.over-blog.com/pages/Livres-1126061.html>.



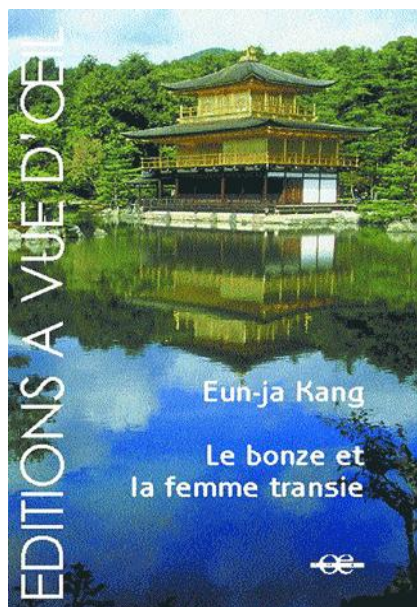
243

Le Bonze et la Femme transie ; Fayard, 2003.
2005.



244

Le Bonze et la Femme transie ; Le Livre de Poche,



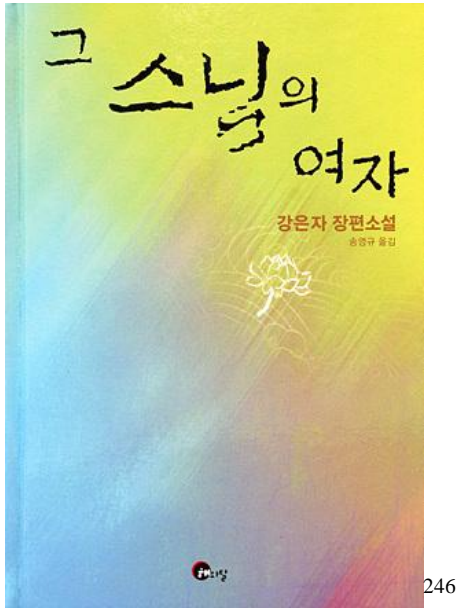
245

Le Bonze et la Femme transie ; A Vue d'Oeil, 2005.

²⁴³ Le Bonze et la femme transie. In : *Fayard* [En ligne]. Les éditions Fayard © Copyright Arthème Fayard 2015. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.fayard.fr/le-bonze-et-la-femme-transie-9782213615837>.

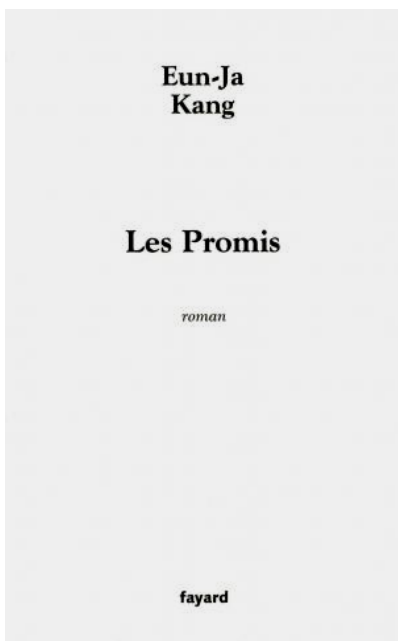
²⁴⁴ [Couverture du livre Le Bonze et la femme transie, Le Livre de Poche]. In : *Amazon* [En ligne]. © 1996-2015, Amazon.com, Inc. ou ses filiales. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.amazon.fr/Bonze-femme-transie-Eun-Ja-Kang/dp/225310888X>.

²⁴⁵ [Couverture du livre Le Bonze et la femme transie, A Vue d'Oeil]. In : *BDSL Bibliothèque de Saône-et-Loire* [En ligne]. Bibliothèque de Saône-et-Loire, 2005. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.bibliotheques71.fr/content/le-bonze-et-la-femme-transie-vue-doeil-2005-0>.



246

Traduction de *Le Bonze et la Femme transie* en coréen <그 스님의 여자>, traduit par Young-Kyu Song (송영규), 2004.



247

Les Promis ; Fayard, 2005.

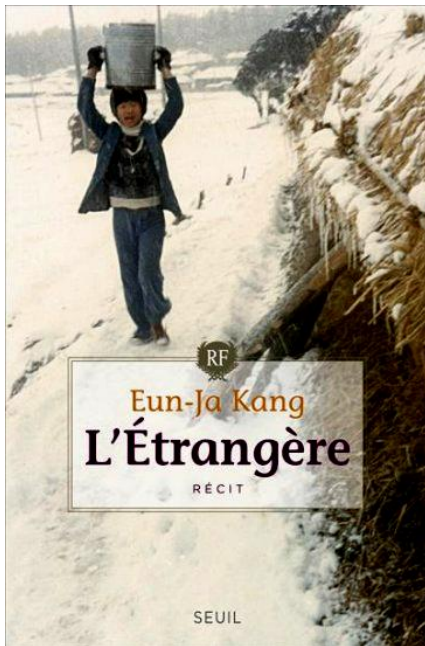
²⁴⁶ [Couverture du livre *Le Bonze et la femme transie*, traduction en coréen]. In : *Hyunbulnews* [En ligne]. ©2011 현대불교. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.hyunbulnews.com/news/articleView.html?idxno=201857>.

²⁴⁷ Les Promis. In : *Fayard* [En ligne]. Les éditions Fayard © Copyright Arthème Fayard 2015. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.fayard.fr/les-promis-9782213623023>.



248

Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française, Eun-Ja Kang l'a reçu en 2013.



249

L'Étrangère ; Seuil, 2013.

²⁴⁸ [Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française]. In : *J 플러스 중앙일보* (J Plus JoongAng Ilbo) [En ligne]. Copyright by JoongAng Ilbo Co., Ltd. All Rights Reserved RSS. Mis en ligne le 17 janvier 2014. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://article.joins.com/news/blognews/article.asp?listid=13319609>.

²⁴⁹ [Couverture du livre L'Étrangère]. In : *Seuil* [En ligne]. Les ÉDITIONS DU SEUIL, Société par actions simplifiée. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.seuil.com/livre-9782021113433.htm>.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus de base :

KANG, Eun-Ja. *Le bonze et la femme transie: roman*. Paris: Librairie générale française, 2005. ISBN 225310888X.

KANG, Eun-Ja. *L'Étrangère*. Paris: Éd. du Seuil, 2013. ISBN 9782021113433.

KANG, Eun-Ja. *Les Promis: roman*. Paris: Fayard, 2005. ISBN 2213623023.

Bibliographie :

ALBERT, Christiane. *Francophonie et identités culturelles*. Paris: Editions Karthala, 1999. ISBN 2865379299.

ERMAN, Michel. *Poétique du personnage de roman*. Paris: ellipses, 2006. ISBN 2-7298-2630-0.

LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1996. ISBN 9782020296960.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre. *Lire le roman*. [Nouv. éd., rev., actualisée et augm.]. Bruxelles: Bruxelles, 1999. ISBN 2804130444

HERSCHBERG-PIERROT, Anne. *Stylistique de la prose*. Paris: Belin, 2003. Belin sup. ISBN 978-2-7011-3751-3.

CHU, Minhwa. *Aspect des échanges franco-coréens : la réception de la littérature romantique et les traductions du Rouge et le Noir*. Paris : Université Paris-Est, 2012. Thèse en vue de l'obtention du grade de Docteur de l'Université PARIS-EST. Université Paris-Est, Ecole doctorale : Cultures et sociétés EA : Lettres, Idées, Savoires.

LÖWENSTEINOVÁ, Miriam. *Dějiny moderní korejské literatury*. 1. vyd. Praha: Karolinum, 1998. ISBN 80-7184-634-1.

PUCEK, Vladimír. *Gramatika korejského jazyka*. Praha: Karolinum, 2009. ISBN 9788024610047.

TOUZIN, Marie-Madeleine. *L'Écriture autobiographique*. Paris : Bertrand-Lacoste, 1993. ISBN 2735206300.

Sources en ligne :

AAFC – Comité Bourgogne. Eun-ja Kang, un amour de la langue française. Mis en ligne le 21 janvier 2009. In : Association d'amitié franco-coréenne - Comité Bourgogne [En ligne]. AAFC – Comité Bourgogne, 2008. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.aafc-bourgogne.org/article-27032965.html>.

Académie française [En ligne]. Académie française (Site). ISSN 2271-3441. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.academie-francaise.fr/prix-du-rayonnement-de-la-langue-et-de-la-litterature-francaises>.

Bercot, Martine [En ligne]. IdRef Le Référentiel des autorités Sudoc. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.idref.fr/autorites/autorites.html>.

BONNEMAISON, Joachim. Bibliothèques imaginaires ; suivi de Rendez-vous à la bibliothèque. In : *Bulletin des bibliothèques de France* [En ligne]. BBF, Bulletin des bibliothèques de France, n° 2, 2005. [Consulté le 05 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0123-002>. ISSN 1292-8399.

CONSTANT, Isabelle. Littérature-monde : paradoxes et ambiguïtés. In : *Logosphere, Revue d'Études Linguistique est Littéraires* [En ligne]. Vol. 7, 2011, p. 69-82. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://grupoinveshum733.ugr.es/pages/logosphere/numeros/logos7>.

Contributeurs à Wikipedia. Eun-Ja Kang. In: *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [En ligne], mis en ligne le 21 août 2014, 08:27 UTC. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Eun-Ja_Kang&oldid=106668914.

CROISET, Sophie. Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française. In: *TRANS-* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2009. *TRANS-*, 2005. [Consulté le 10 octobre 2015]. Disponible sur le Web : <http://trans.revues.org/336>.

DI MEO, Nicolas. L'universel et le particulier: enjeux et présupposés de la 'littérature-monde' en français. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 55-68. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

DUMONTET Danielle et ZIPFEL Frank (éd.). *Écriture Migrante / Migrant Writing*. Hildesheim : Olms Verlag, coll. « Passages/Passagen », 2008, 217 p., EAN 9783487135755.

DUPUIS, Gilles. La littérature migrante est-elle universelle? Le cas de Ying Chen. In : *Croisements, revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est* [En ligne]. Numéro 1, © Atelier des Cahiers 2110-6142/11, 2011, p. 23-33. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://croisements-revue.org/precedents/numeros-precedents/>.

LIU Yugang, XU Rixua, NIU Xiuru. Sur les propriétés cognitive et culturelle du transfert psychologique dans la communication interculturelle. In : *Croisements, revue francophone de sciences humaines d'Asie de l'Est* [En ligne]. Numéro 1, © Atelier des Cahiers 2110-6142/11, 2011, p. 85-92. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://croisements-revue.org/precedents/numeros-precedents/>.

OBERGÖKER, Timo. Cinq thèses sur la littérature-monde en français, une polémique. In : *Carnets, Revue électronique d'études françaises* [En ligne]. Numéro spécial printemps / été 2010, p. 69-85. ISSN 1646-7698. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://carnets.web.ua.pt/>.

POTEVIN, Mélanie. L'écriture migrante : une catégorie en devenir [en ligne]. In : *Acta fabula*, vol. 10, n° 2, Ouvrages collectifs, Février 2009. [Consulté le 16 novembre 2015]. Disponible sur le web : <http://www.fabula.org/revue/document4891.php>.

Pour une "littérature-monde" en français. In : *LE MONDE DES LIVRES* [En ligne]. Le Monde Interactif, © Le Monde.fr, 2011. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html.

RICE, Alison. An Interview with Eun-Ja Kang [vidéo], vidéo enregistré le 1er mars 2015. In : *Francophones Metronomes* [En ligne]. Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 03 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

RICE Alison. Eun-Ja Kang. In : *Francophones Metronomes* [En ligne], Interview and Content © 2015 Alison Rice. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://francophonemetronomes.com/eunja-kang>.

SOWUN. Bouddhisme en Corée. In : *Visit Korea* [En ligne], mis en ligne le 20 août 2003. [Consulté le 20 mars 2016]. Disponible sur le Web : http://french.visitkorea.or.kr/fre/CU/content/cms_view_317590.jsp.

ŠOTOLOVÁ, Jovanka. Manifest Pour une littérature-monde (2007). In : *iLiteratura* [En ligne]. Sdružení pro literaturu, 2000-2002. © Jovanka Šotolová. [Consulté le 26 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.iliteratura.cz/Clanek/26563/manifest-pour-une-litterature-monde-2007>.

Sources des images de l'annexe :

[Couverture du livre Bibliothèques imaginaires]. In : *Le Blog des Amis de la Bibliothèque municipale de Dijon* [En ligne]. AmisBmDijon, 2009. [Consulté le 07 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://amis-bmdijon.over-blog.com/pages/Livres-1126061.html>.

[Couverture du livre Le Bonze et la femme transie, A Vue d'Oeil]. In : *BDSL Bibliothèque de Saône-et-Loire* [En ligne]. Bibliothèque de Saône-et-Loire, 2005. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.bibliotheques71.fr/content/le-bonze-et-la-femme-transie-vue-doeil-2005-0>.

[Couverture du livre Le Bonze et la femme transie, Le Livre de Poche]. In : *Amazon* [En ligne]. © 1996-2015, Amazon.com, Inc. ou ses filiales. [Consulté le 09 novembre

2015]. Disponible sur le Web : <http://www.amazon.fr/Bonze-femme-transie-Eun-Ja-Kang/dp/225310888X>.

[Couverture du livre *Le Bonze et la femme transie*, traduction en coréen]. In : *Hyunbulnews* [En ligne]. © 2011 현대불교. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.hyunbulnews.com/news/articleView.html?idxno=201857>.

[Couverture du livre *L'Étrangère*]. In : *Seuil* [En ligne]. Les ÉDITIONS DU SEUIL, Société par actions simplifiée. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.seuil.com/livre-9782021113433.htm>.

Eun-ja Kang. In : *Livreshebdo* [En ligne]. Electre SA, 2013. © 2013 Emmanuelle Marchadour/SEUIL. [Consulté le 25 avril 2016]. Disponible sur le Web : <http://www.livreshebdo.fr/article/une-francaise-de-coree>.

Le Bonze et la femme transie. In : *Fayard* [En ligne]. Les éditions Fayard © Copyright Arthème Fayard 2015. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.fayard.fr/le-bonze-et-la-femme-transie-9782213615837>.

Les Promis. In : *Fayard* [En ligne]. Les éditions Fayard © Copyright Arthème Fayard 2015. [Consulté le 09 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.fayard.fr/les-promis-9782213623023>.

[Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française]. In : *J 플러스 중앙일보* (J Plus JoongAng Ilbo) [En ligne]. Copyright by JoongAng Ilbo Co., Ltd. All Rights Reserved RSS. Mis en ligne le 17 janvier 2014. [Consulté le 10 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://article.joins.com/news/blognews/article.asp?listid=13319609>.